

DIGITHÈQUE

Université libre de Bruxelles

Le Théâtre, 1^{ère} année, partie 1 (n° 1-7), Gand, 27 septembre 1902-8 novembre 1902.

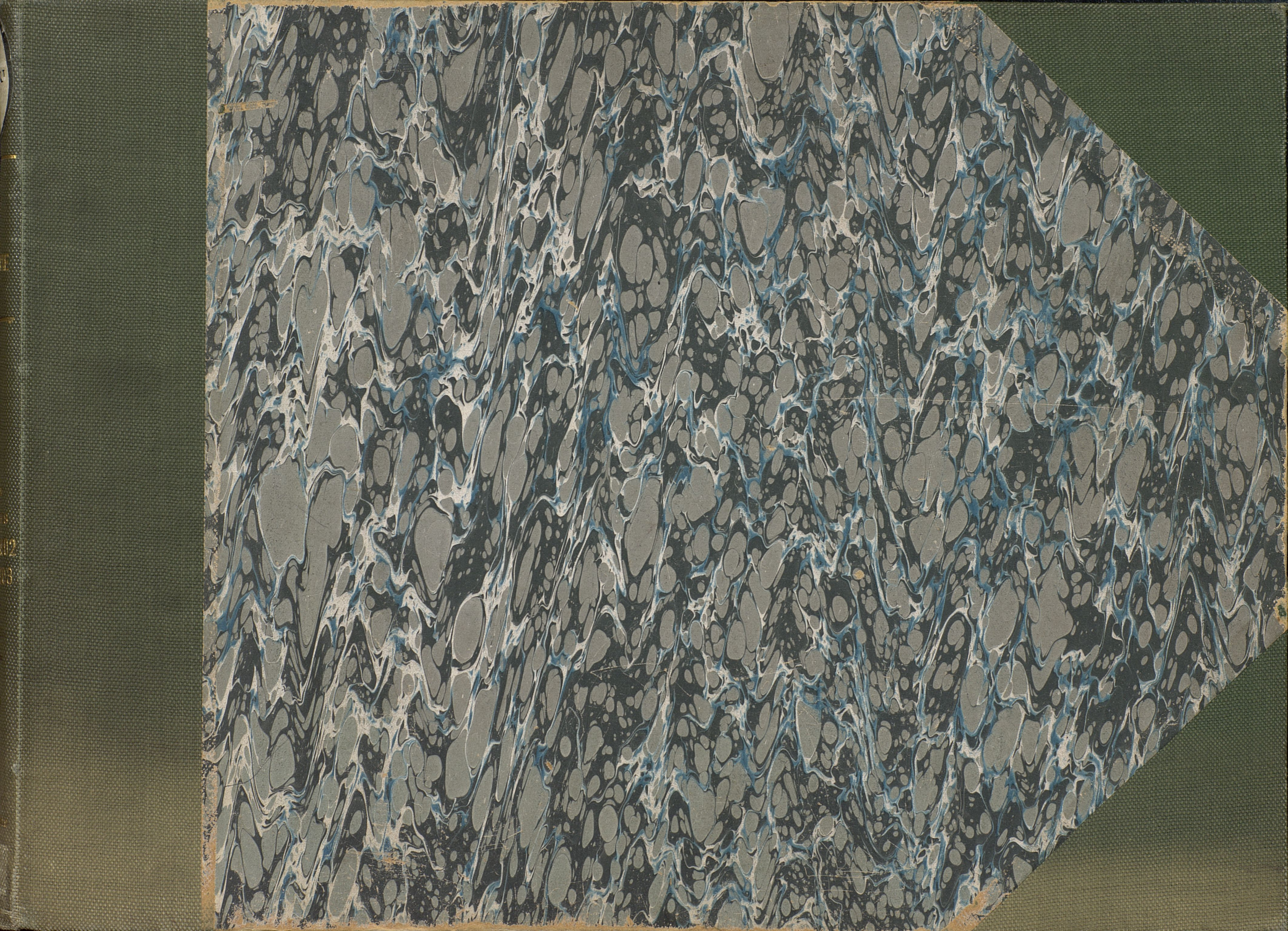
En raison de son ancienneté, cette œuvre littéraire n'est vraisemblablement plus soumise à la législation belge en matière de droit d'auteur.

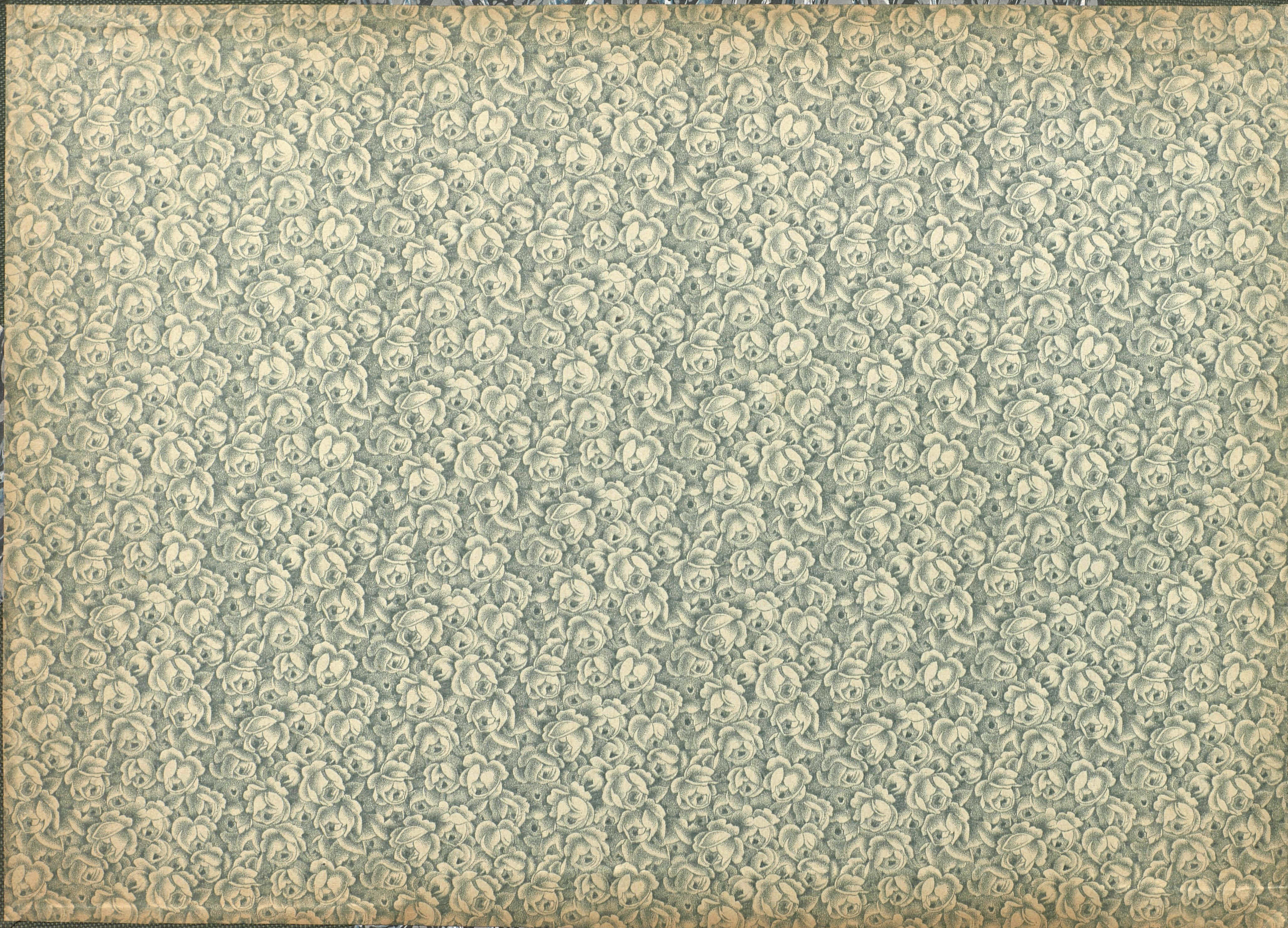
S'il s'avérait qu'une personne soit encore titulaire de droit sur l'œuvre, cette personne est invitée à prendre contact avec la Digithèque de façon à régulariser la situation (email : [bibdir\(at\)ulb.ac.be](mailto:bibdir(at)ulb.ac.be))

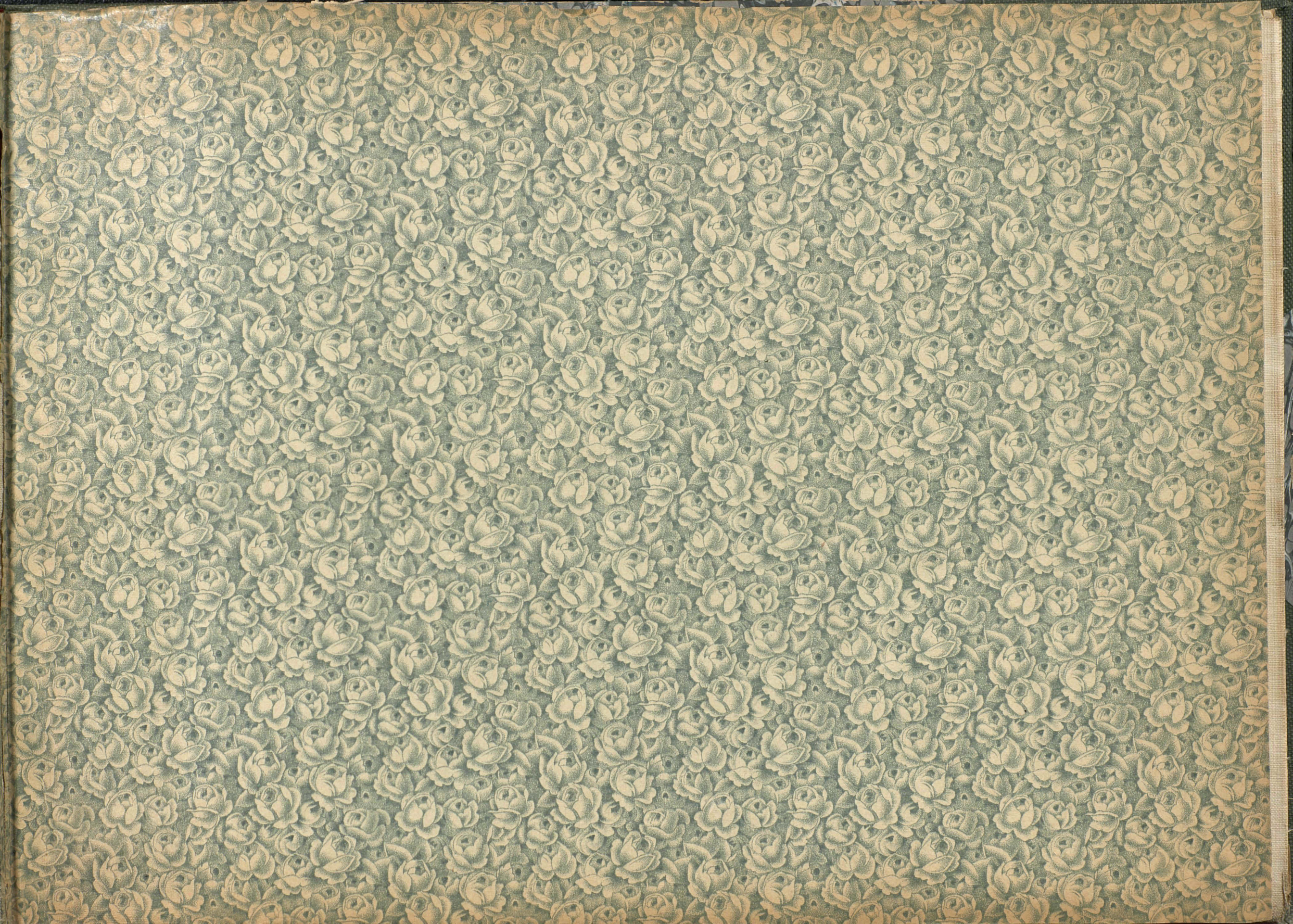
Elle a été numérisée dans le cadre du Plan de préservation et d'exploitation des patrimoines (Pep's) de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en collaboration avec le service des Archives & Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles et l'Action de Recherche Concertée « Presse et littérature en Belgique francophone » menée sous la direction du professeur Paul Aron, à partir d'un exemplaire prêté par la Bibliothèque royale de Belgique.

Les règles d'utilisation de la présente copie numérique de cette œuvre sont visibles sur la dernière page de ce document.

L'ensemble des documents numérisés par les Archives & Bibliothèques de l'ULB sont accessibles à partir du site <http://digitheque.ulb.ac.be/>







~~III~~
19.659
C

BIBLIOTHEQUE
ROYALE
99659
DES SCIENCES

BIBLIOTHEQUE
DE BELGIQUE
1125





Journal hebdomadaire paraissant à Gand tous les Samedis pendant la saison théâtrale.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la rédaction.

Administration et Rédaction :
66, RUE DE FLANDRE. 66

Abonnement pour la saison :
2 Francs

AVIS.

Les personnes désirant prendre un abonnement au journal pour la saison 1902-1903 sont priées de remplir le bulletin qui se trouve à la 4^{me} page et de l'envoyer au bureau du journal.

AU PUBLIC.

Le « THEATRE » comble une lacune: il n'existe, en effet, à Gand aucun organe s'occupant essentiellement des théâtres.

Il aidera de toutes ses forces ceux qui feront ou voudront faire bien, mais il flagellera impitoyablement tout ce qui sera antiartistique.

Organe des abonnés et habitués de nos théâtres, il sera toujours heureux d'être honoré de leur collaboration.

Ce sera donc un journal théâtral contenant des critiques honnêtes et impartiales.

Sa devise sera : « La vérité, rien que la vérité. »

**

Le « THEATRE » sera un journal bilingue : la critique du théâtre néerlandais sera faite par un de nos littérateurs flamands très apprécié.

**

Le « THEATRE » sera distribué gratuitement dans les principaux cafés de la ville et des localités environnantes.

Il fera paraître les portraits des artistes desservant les théâtres.

Il publiera aussi des nouvelles théâtrales relatant les succès à l'étranger des artistes ayant obtenu jadis les faveurs de notre public.

Les programmes des différents spectacles paraîtront à la quatrième page.

La Rédaction s'efforcera d'intéresser les lecteurs en insérant des articles ayant trait à l'art en général.

Enfin, deux fois par mois, paraîtront des correspondances artistiques de Bruxelles, Anvers et Liège.

LA REDACTION.

AU GRAND THÉÂTRE

LES PROMESSES

M. Paul Boedri qui assume seul, cette année, la Direction du Grand Théâtre, dans le prospectus qu'il vient de lancer, s'est abstenu de faire la nomenclature de toutes les œuvres qui seront interprétées dans le courant de la saison 1902-1903.

C'est là, une innovation dont on doit le féliciter; la plupart de ses prédécesseurs ayant promis beaucoup et n'ayant tenu souvent, que fort peu.

M. Boedri ne promet qu'une chose, c'est que la composition du répertoire a fait l'objet de tous ses soins.

Quant aux nouveautés annoncées, il y a lieu, pour celles qui sont connues, de dire que le choix est excellent.

L'Or du Rhin, une des œuvres les plus colossales du répertoire Wagnérien, sera monté d'après les traditions du Théâtre de Bayreuth; les décors et costumes seront nouveaux et, pour que la mise en scène, soit digne de l'œuvre, M. l'Ingénieur-Machi-



Monsieur PAUL BOEDRI, Directeur, dans son cabinet de travail.

niste Kranich du théâtre de Bayreuth viendra prêter son concours précieux;

Le drame lyrique *Grisélidis* sera donné pour la première fois le 19 décembre sous la conduite de M. Massenet;

L'Enfance de Roland de M. Emile Mathieu sera aussi mise en scène au cours de la campagne, et enfin; *Ordre de l'Empereur* opéra comique à grand spectacle passera également.

Deux créations : *Liva*, drame lyrique de nos concitoyens

MM. Bogaerts (texte flamand) CAMILLE VERHE (ver franc) Jour 00-6681 de

qu'imes Affection de opéra et actes de ES Edouard Potjes professeur au Conservatoire de Gand. Cette dernière œuvre a été

couronnée par le Gouvernement.

Le grand festival Massenet qui est annoncé pour le mois de décembre sera très intéressant et, sans aucun doute, il sera un triomphe pour le grand compositeur français.

Voilà les promesses. M. Boedri est homme à les tenir!

LES ARTISTES DE LA SAISON 1902-1903.

Voici d'après notre confrère le *Mephisto* les antécédents des artistes engagés par M. BOEDRI.

ABONIL, fort-ténor, débutant au théâtre.

AUDISIO, ténor-léger.

1893-94 Genève.

1894-95 Dijon.

1895-96 Rouen.

1896-97 Genève et Montpellier.

1897-98 Anvers, Alger, Lyon, etc., etc.

STUART, second ténor, 1^{er} d'opérette.

1889-90 Buenos-Ayres.

1890-91 Nice (Jetée).

1891-92 Marseille (Gym)

1892-93 Alger (Nouv.)

1893-94 Bruxelles (Gal.)

Alger (Nouv.)

1898-99 Saïgon.

1899-00 Toulouse.

1900-01 Aix, Marseille, Toulon, Nice.

1901-02 Opéra Comique, Liège, Montpellier, Gand.

1894-95 Aix, Marseille.

1895-96 Port-Louis.

1896-97 Paris (Nouv.)

1898-00 Paris (Op.-Com)

1900-01 Rouen.

1901-02 Gand.

BOULOGNE, baryton d'opéra.

1893-94 Béziers.

1894-95 Nancy.

1895-96 Le Caire.

1896-97 Marseille.

1897-98 Rouen, Alger.

1898-99 Genève.

1899-01 Anvers (2 ans).

1901-02 Gand.

BRIALMONT, baryton d'opéra-comique.

1896-97 Verviers (essai).

1898-99 Brest.

1899-00 Nancy.

1900-01 Lille.

1901-02 Gand.

DINARD, basse noble.

1890-91 Paris, Lyrique.

1891-97

Bruxelles (6

ans).

1897-98 Bordeaux.

1898-99 Angers.

1899-00 Angers.

1901-02 Nantes.

DERYCK, basse chantante.

1899-00 Nantes, Nancy.

1900-01 Grenoble.

1901-02 Alger, Versailles,

Bayonne.

MÉDAILLES A DIVERSES EXPOSITIONS
Maison CH. PARYS
 FONDÉE EN 1840
 Fabrique spéciale de Persiennes Hollandes, Volants roulants à sautels et à charnières
 MÉCANIQUE BRÉVETÉE
 Atelier de réparation et de peinture. — Entreprise et location de matériel pour fêtes, noces, soirées, etc., etc.
 Quai de la Lieve, 21, GAND (Belgique)

COULEURS & VERNIS
 Détail FERRILINE Détail
 Peinture, Décors, Vitrage
ADOLPHE PATERNOTTE
 Rempart St-Jean, 20, GAND

Grands Magasins du BEFFROI
 rue courte des Chevaliers, 6-8. — Marché au Beurre, 7
S. GHELUWE & FILS
 Dimanche et jours suivants EXPOSITION des Nouveautés de la saison d'hiver
FOURRURES - SOIERIES - LAINAGES
 Envoi d'échantillons sur demande.

BERNARD, seconde basse.

1900-01 Mons, Valenciennes. | 1901-02 Gand, Valenciennes.

MONTEL, trial.

1890-91 Perpignan. | 1896-99 Dijon, 3 ans.
 1892-94 Dijon, 2 ans. | 1899-00 Angers.
 1894-95 Verviers. | 1900-01 Montpellier.
 1895-96 Bayonne. | 1901-02 Nîmes.

CATALAN, falcon.

1898-99 Alger. | 1900-01 Oran, Sidi.
 1899-00 Toulon. | 1901-02 Douai (repr.)

JANE FLORELLI (Dirickx-Vandeweghe), contralto, ex-chanteuse des théâtres néerlandais d'Amsterdam et d'Anvers.

1899-00 Liège. | 1900-02 Gand, 2 ans.

MARTHE CAUX, chanteuse-légère.

1900-01 Reims, Dijon | 1901-02 Paris (Op. Com)

JEANNE MERCIER, chanteuse-légère.

1898-1902 Bruxelles, Monnaie, seconde chanteuse (4 années).

COPERSMET, dugazon, galli-marié, débutante.
 BLANCHE LEFÈVRE-BRIALMONT, 1^e dugazon, 1^e chanteuse d'opérette.

1895-96 Reims. | 1899-00 Marseille
 1896-97 Le Havre. | (Gym.), Nancy.
 1897-98 Reims. | 1900-01 Lille.
 1898-99 Brest. | 1901-02 Gand.

MARC, deuxième dugazon.

ennes.

SOPHIE ARNAL, duègue.

1888-89 Marseille. | 1899-00 New-Orléans.
 1890-98 Lille (8 ans). | 1900-01 Gand.
 1898-99 Montpellier. | 1901-02 Liège.

AU GRAND THÉÂTRE

QUELQUES NOTES SUR AÏDA

Le grand opéra de Verdi qui servira à l'ouverture de la saison théâtrale, a été représenté pour la première fois sur le nouveau théâtre du Caire le 24 décembre 1871.

Le khédivé Ismaïl-Pacha avait demandé au compositeur un opéra nouveau pour ce nouveau Théâtre qui avait été inauguré au mois de novembre 1869, en le priant de lui faire connaître ses conditions.

Verdi demanda 100,000 francs, qui lui furent accordés et, naturellement, la faculté de connaître avant tout le sujet qu'on lui proposait de traiter.

Ce sujet était celui d'Aïda qui avait été indiqué au Khédivé par Mariette-Bey, le grand égyptologue français. Les conditions bien arrêtées, on envoya au compositeur le simple canevas d'Aïda à l'aide duquel, M. Camille du Locle, ancien directeur de l'Opéra Comique de Paris, qui se trouvait alors à Busseto chez Verdi, écrivit le livret français en prose. Traduire cette prose en vers italiens, a été la tâche de M. Ghislanzoni, qui l'a très correctement indiqué sur le livret en mettant simplement « versi di Ghislanzoni ».

Ce sont ces vers qui, plus tard, furent traduits en français pour les représentations de l'ouvrage à Paris.

Quoiqu'il en soit, le rôle de Mariette-Bey a été fort important en cette circonstance.

Saisissant cette occasion d'appliquer ses connaissances archéologiques, il a restauré les éléments de la vie égyptienne au temps des Pharaons, reconstruit l'ancienne Thèbes, Memphis, le temple de Phtah, dessiné les costumes et réglé l'appareil scénique; c'est au milieu de toutes ces circonstances, que le nouvel opéra de Verdi s'est produit. Le succès fut triomphal. Lorsqu'il fut représenté à la Scala de Milan le 7 février 1872, Verdi a été rappelé trente deux fois sur la scène.

Cédant à un entraînement systématique et national, les familles milanaises ont chargé les artistes d'offrir au maître parmesan, un sceptre en ivoire et une étoile en diamants, avec le nom d'Aïda en rubis et celui de Verdi en pierres précieuses.

Aïda fut représentée à Paris pour la première fois le 22 avril 1876 et à Gand le 5 Septembre 1881 sous la direction Hochedez et Coulon.

On se rappelle que le Roi étant venu en ville fut empêché par un deuil de famille, de se rendre à cette première sensationnelle.

NEDERLANDSCH TOONEEL

Het aanstaande seizoen belooft buitengewoon aantrekkelijk te zijn.

Onder de zangstukken die M. Wannyn zal opvoeren, komen in de eerste plaats: *De Vrijsschutter* en de opérettes, *Greta de Tooverheks*, *De Studenten van Heidelberg*, *De Vogelkoopman* en *Liva*, (Vander Meulen).

Onder de drama's komen voor: *Gevloekt Hof*, (Lievrouw-Coopman); *Jaak Berto* (De Tière) *Storm*, (Franken); *De weldoeners der menschheid*, (Philippi); *Schuldig*, (Vosz); *Oorlog aan de liefde* en *Speel niet met vuur* (van Moser), enz., enz.

Het tooneeljaar zal op 28 a. s beginnen met de *Bruid der Zee*, groot opera van De Tière en Blockx, dat voorzeker geroepen is om een kolossaal succes te hebben. De repetitiën vorderen uitstekend, en M. Blockx die reeds een paar malen naar Gent is geweest, heeft op uitdrukkelijke wijze zijne tevredenheid laten blijken.

De rolverdeling is uiterst gelukkig.

M. Steurbaut vervult de rol van Peter Wulf, Mej. Delvino die zijner vrouw Gudule, en de dochter Kerlien zal in Mad. Demey eene uitstekende vertolkster vinden. Verder nog treden in het stuk op: Dognies, als jonge visscher, Stevens, als visschersmaat, en Vandewiele als strandlooper.

De zware en moeilijke rol van Djovita zal vervuld worden door Mej. Kernitz, die eene prachtige stem bezit en een zeer dramatisch temperament.

De Heer Osc. Roels zal dirigeeren, een gewichtig punt van succes.

De decors geleverd door artisten als Broeckart en Pierre, zijn uitstekend geslaagd. Het eerste bedrijf vertoont een toevluchtshaven, met lieve visschershuisjes op den voorgrond en in 't verschieft eene estacade waar eene menigte schepen op anker liggen.

Het tweede bedrijf de hut van den visscher Wulf, met het noodige visscherstuig en eene wijde vensteropening waardoor men de zee kan zien.

Het derde bedrijf, is een meesterwerk van opvatting en uitvoering. Groote en hooge duinen doorkruisen het tooneel, en van een verbazend hooge duin komt heel de processie, bestaande uit meer dan

100 personen, om zich langs kronkelende paden naar het staketsel te begeven, van waar de priester de zee moet zegenen, terwijl op den voorgrond het somber drama wordt afgespeeld.

Bijzonder gelukkig zijn de artisten-decoratieschilders geweest in het keeren hunner stof en hunner kleuren, want alles komt de natuur nabij.

Als men nu weet dat de koors gezongen worden door 20 dames, 25 mannen, al kloeke stemmen, en 60 frissche kinderstemmen, plus een tiental artisten en een orkest dat uit 50 muzikanten bestaat, dan kan men van nu af zeggen dat zulks een indrukwekkend slot moet zijn.

De kostumen door den H. Edmond De Gruyter geleverd, den behendigen, gewetensvollen en zeer bevoegden costumier, zijn allen nieuw en realistisch; ook die zullen effekt maken

We verwachten ons aan eene bijzondere prachtige uitvoering en eene mise en scène die eens te meer het talent van régisseur van onzen bekwamen en ijverigen directeur in het volle licht zal stellen.

VLAMING.

AU THÉÂTRE MINARD

Nous aurons cet hiver une troupe stable au Théâtre Minard. Cette salle de spectacle a en effet été louée par M. K. Simon, qui compte nous donner une série de représentations de Comédies, Farces et Vaudevilles parmi lesquelles plusieurs nouveautés.

Dans notre prochain numéro nous donnerons le spectacle d'ouverture ainsi que la nomenclature des principales pièces qui seront données pendant la saison. Contentons-nous aujourd'hui de donner la biographie des principaux artistes engagés.

M. EMILE CHARLET, grand premier comique. Admirablement né pour le théâtre; entre à Cluny où il fait deux créations. Entre aux Batignolles, obtient un très vif succès; quitte les Batignolles pour le Théâtre Français de Nice où il reste 3 ans. Est engagé par M. Albert Carré pour Nancy et part avec le même directeur à Aix-les-Bains. M. Bertrand, directeur des Variétés de Paris, l'ayant vu jouer à Aix, l'engage pour son théâtre. Il crée un rôle important dans « La Petite Francillon », Parodie de la célèbre Comédie de Dumas. Charlet quitte les Variétés pour le Vaudeville de Bruxelles, passe la saison d'hiver à Bordeaux et arrive ensuite à Liège où il fait pendant deux ans la joie des petits et des grands, des enthousiastes et des grincheux. C'est aux Casinos Marie-Christine et Frascati du Havre où il va chaque année, que M. de Logaonère le remarque et lui fait signer un brillant engagement à l'Olympia. Quitte ce dernier théâtre pour entrer au Minard.

M^{me} BLANCHE LECLERC, grand premier rôle, fort jeune premier rôle, premier rôle de Comédie. A fait ses études au Conservatoire de Paris; élève de Got, son premier maître. Elle quitte l'école pour faire différentes créations importantes à Paris au Théâtre de la République, entr'autres: « Marie Stuart », « La Petite Mionne », « La tribu d'Orcival », etc., puis elle part à Lyon au « Célestins » crée Gigolette et ne cesse ensuite ses tournées dans toute la France. Elle crée encore « La Marie de Verneuil » des « Chouans » qui lui valut les encouragements de toute la presse Parisienne. Arrive à l'Alhambra de Bruxelles où elle se fit tant applaudir la saison passée dans ses créations de « Mina la Blonde » le fameux drame réaliste et « La fille du Garde chasse » drame de MM. Fontanes et Decori, qui eurent tant de vogue. Quitte celui-ci pour venir au Minard.

M. FERN. MONVAL, grand 3^e rôle. Après avoir terminé ses études au Conservatoire royal de Liège, débute au théâtre de Montpellier, passe au théâtre de Rouen où le Directeur du Gymnase de Liège après

Imprimerie-Lithographie-Papeterie
Fournitures Commerciales et Classiques

F. MEYER-VAN LOO
66, rue de Flandre, GAND

RELIURE

Fabrique de Registres et de Copies de Lettres
IMPRIMÉS EN TOUS GENRES
SPÉCIALITÉ DE TRAVAUX EN COULEURS

l'avoir vu jouer, l'engage à son théâtre. Aimé des Liégeois, est obligé, tant ses succès sont grands, de faire 8 années consécutives au théâtre du Pavillon de Flore. Quitte maintenant ce dernier pour prendre la Régie générale du Théâtre Minard.

M. MARMIGNON, grand premier rôle. Après avoir fait ses études au Conservatoire de Marseille entre comme jeune premier à Toulouse, passe à Marseille, au « Célestin » à Lyon, au Caire, à Buenos-Ayres, revient au Parc de Bruxelles et prend les grands premiers rôles à Montpellier. Après avoir fait la grande tournée « Michel Strogoff » sous la direction Romain prend un engagement au Minard.

M. COMBLES, jeune premier comique. Fait ses études au Conservatoire de Paris d'où il sort avec un premier prix. Entre au Théâtre de Belleville, Cluny, et est momentanément au théâtre Bijou à Paris, où il joue « Les Surprises du Divorce ». Est engagé au Minard.

M^{lle} CÉLESTE VAN OS, fort jeune premier rôle. Est une fine et spirituelle Bruxelloise qu'une irrésistible vocation entraîna vers le théâtre et qui y apporte de grandes et précieuses qualités, un joli visage, une taille élégante et une voix admirable. Mademoiselle Céleste joue avec ardeur et sûreté merveilleuse, sait son métier à fond, dit juste et avec force. Sa voix est très pure, il faut la mettre hors pair. Après avoir fait ses études, sort avec un prix d'excellence. A joué dans nombre de villes étrangères et revient dans son pays natal, où l'engage M^r Simon.

M^{lle} ROSA BICQ : Première ingénuité, est née véritablement sur les planches. Débute aux Nouveautés, puis fait de nombreuses créations. Part pour la Hollande, la Roumanie et la Turquie. Rentre à Paris, signe un engagement pour Namur et vient au Minard.

M^{lle} MARGUERITE PAILLION : Grande coquette. Après de sérieuses études, débute à Calais, passe à Amiens, Nancy, où elle reste deux ans et crée de nombreuses interprétations. Revient en Belgique où son Directeur charmé, l'engage pour un brillant engagement de trois ans, qu'elle commence par le Minard.

M^{me} JEANDRIEU. Premier rôle marqué, mère noble. Après un premier prix au Conservatoire de Paris, est engagée à Montparnasse; passe au théâtre de la République; fait toutes les grandes villes de France, etc., telles Marseille, Bordeaux, Nice, Toulouse et la dernière saison à Aix-les-Bains. Se fait engager dernièrement par M^r Simon pour le Minard.

M^r SMIT : Grand 1^{er} rôle marqué, père noble. Homme de métier, de talent et d'avenir; a commencé très jeune les rôles de père noble. A obtenu de nombreux succès à Paris et notamment au théâtre de Belleville où il se trouve encore actuellement. M^r Simon s'est empressé de l'engager pour la saison d'hiver au Minard, quoique M^r Smit ne voulut point quitter la capitale française. Aussi M^r Simon a-t-il dû faire ici grand sacrifice pour l'obtenir.

M^r JULES DEMOGEOT, jeune premier comique. Cet artiste est d'un naturel étonnant. Nombreuses sont les villes où Julot, comme le public l'appelait, a passé. Son talent réel et toujours apprécié lui a valu les encouragements de la presse française et belge. Il est certain que cet artiste aura un grand succès à Gand où M^r Simon, après avoir fait de grandes tournées avec lui l'engage pour la saison d'hiver.

M. J. B. PELTIER, jeune premier comique amoureux. Fait ses études à Bordeaux; passe à Amiens, Marseille, Le Havre où il conquiert haut la main tous les suffrages du public. Est bien doué et possède bien ses rôles. A fait de nombreuses tournées avec M. Simon qui l'engage pour le Minard.

Le reste de la troupe : M. Rocher, 2^e comique de Nancy; M. Bouineau, rôle distribué, de Toulouse; M. Guillo, rôle de genre, du Havre; M. Galer, 3^e rôle du Gymnase de Liège.

Enfin toute la troupe est d'une homogénéité parfaite et nul doute que le Public Gantois sera content.

La direction a bien fait les choses et depuis longtemps, le théâtre Minard, n'a possédé une troupe aussi bien composée et renfermant autant d'éléments de première valeur.

M. Simon n'a pas seulement apporté tous ses soins au choix de sa troupe, il s'est aussi assuré un répertoire choisi, émaillé de quelques nouveautés. La mise en scène, les costumes et enfin tout ce qui au théâtre, contribue à rendre le spectacle attrayant, a été l'objet de la sollicitude du directeur Voilà qui promet beaucoup. Espérons que la réalité dépassera encore les promesses de la Direction.

Les débuts de la troupe sont annoncés pour le dimanche 19 octobre.

GILL. ANO.

NOUVELLES THÉÂTRALES

A Rouen sont engagés : M. Labis administrateur de la scène; M. Montclair régisseur d'opérette; Mad. Armeliny-Moreau dugazon; Mad. Flory deuxième dugazon; M. de la Fuente premier chef d'orchestre; M. Max Guillaume second chef.

— Mad. Packbiers est engagée à Hanoi-Haiphong.

— M. Cambon dirigera cette saison l'orchestre du théâtre de Liège et Mad. Savine-Imbert chantera les dugazons.

— Sont engagés : à Alger, le ténor Fonteix; à Angers MM. Lesbros et Camoin; à Reims M. Rivière; à Toulon Mad. Collini; à Anvers Mad. Feltesse-Ocsombre.

**

DRAMATIQUE RETOUR DE LA MELBA EN AUSTRALIE.

Des dépêches de Melbourne annoncent qu'un dramatique incident a marqué le retour en Australie de la Melba, la célèbre cantatrice australienne qui fit ses débuts, au théâtre de la Monnaie, à Bruxelles, dans „ Rigoletto”, il y a une dizaine d'années et dont les relations avec un prince d'Orléans firent beaucoup jaser naguère.

La Melba, partie inconnue d'Australie, y rentrait dimanche si célèbre, que des milliers de gens se disposaient à l'acclamer et que les gouvernements des Etats confédérés mettaient des trains spéciaux à sa disposition pour la conduire de ville en ville en la tournée de concerts qu'elle avait organisée. Elle venait à peine de débarquer, qu'elle a appris que son père, M. Mitchell, qui venait à sa rencontre, avait été tellement ému à la vue des préparatifs de son retour triomphal, qu'il avait été frappé d'hémiplegie et qu'il se trouvait mourant à Albany.

Aussitôt, tous les concerts de la Melba ont été contremandés; et la grande cantatrice est devenue garde-malade de son père... dont l'état laisse peu d'espoir.

AU NOUVEAU CIRQUE.

L'ouverture de la saison a eu lieu vendredi 26 Septembre. Le programme pour la première quinzaine se compose des nouveautés de l'époque parmi lesquelles :

M. Hermany, dresseur avec sa pantomime de chiens et chats, nouveauté sensationnelle et dressage incroyable.

M. Hagedorn avec ses tableaux vivants à grande féerie, avec fontaines lumineuses et défilé de plusieurs attractions. Auto et Mobile, excentriques avec leur automobile, système breveté, grand succès du jour.

Salva Manza, dislocation combinée avec équilibre; numéro stupéfiant.

La troupe Tetseran, travail extraordinaire avec cerceaux qu'elle manipule avec grande virtuosité, invention américaine.

M. Cottin, le chanteur comique par excellence avec un répertoire tout nouveau.

La direction informe le public qu'elle a engagé pour la saison des grandes nouveautés n'ayant jamais été vues à Gand et qui rivaliseront avec des anciens numéros bien goûtés du public, comme le fameux Bertin, l'homme protégé Portal, Castello, Pinta, le Ballet Kleye, etc. etc.

Maison Maria

Quai de la Grue, 15, GAND.

MODES ET DEUIL

CHOIX PARTICULIER DE CHAPEAUX

MODÈLES A L'INTÉRIEUR

Prix très modérés.

M^{ME} G. BEYER

14, rue digue de Brabant, GAND

Pianos

Musique

Orgues

COMPAGNIE ANGLAISE

Rue des Champs, 1, GAND

Alexandre Dreesen

Spécialité du beau Vêtement sur mesure

pour Hommes et pour Dames

Un 1^{er} coupeur est engagé pour la confection de Dame « Genre Tailleur »

HAUTES NOUVEAUTÉS & DRAPERIES

Prix modérés.

ERN. HOEFMAN

PLOMBIER, ZINGUEUR, GAZIER

110, rue longue des Violettes, 110

(en face du Manège)

Baignoires, Lavabos, Douches, Latrines, Articles pour Gaz de toutes sortes.

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Gezusters ROELS Sœurs

Henegouwstraat, 23

23, Rue du Hainaut

GENT. - GAND.

Muziek -- Pianos

Musique - Pianos

Bois d'Ébénisterie et de Construction

Acajou-Chêne de toute provenance Noyer Peuplier d'Amérique, etc., etc.

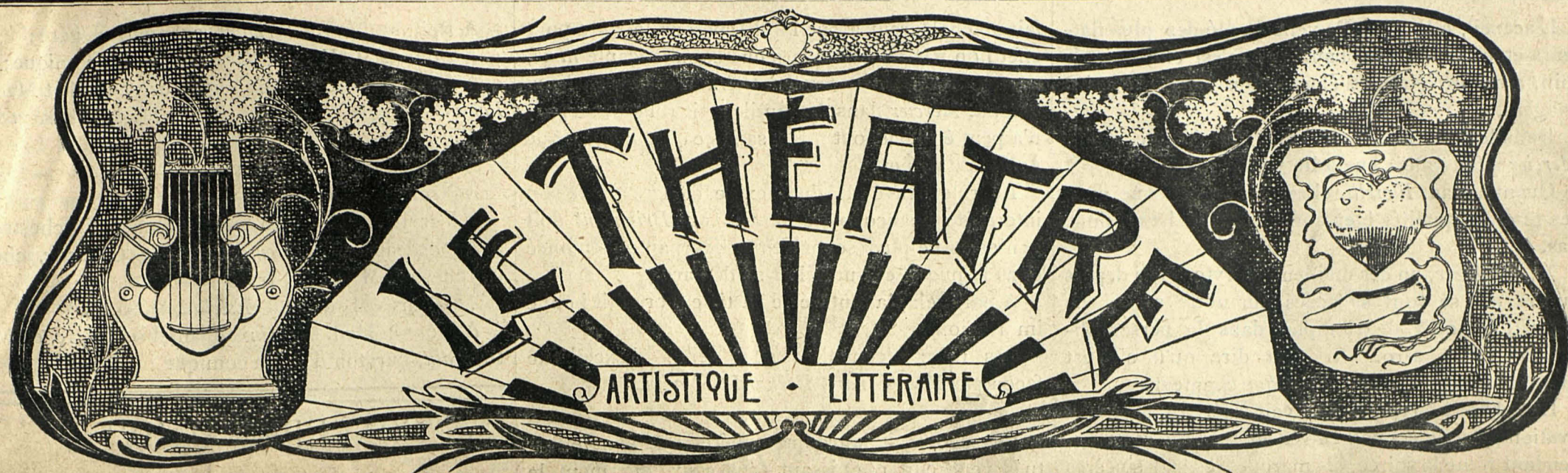
Scieries à vapeur

Frère-De Kock & C^{ie}

13, rue du Canal, Quai St-Antoine, 1, GAND

TRAVAIL MÉCANIQUE DES BOIS

Mouleurs droites et Centrées Placages



Journal hebdomadaire paraissant à Gand tous les Samedis pendant la saison théâtrale.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la rédaction.

Administration et Rédaction :
66, RUE DE FLANDRE, 66Abonnement pour la saison :
2 Francs

AVIS.

Les personnes désirant prendre un abonnement au journal pour la saison 1902-1905 sont priées de remplir le bulletin qui se trouve à la 4^{me} page et de l'envoyer au bureau du journal.

AU PUBLIC.

La publicité du « THÉÂTRE » est la meilleure : le journal est, en effet, distribué gratuitement dans quatre vingt seize hotels et cafés de la Ville. De plus, cinquante-cinq exemplaires seront répartis entre les principaux établissements similaires des localités suivantes : West, Audenaerde, Baven, Courtrai, Deynze, Eecloo, Evergem, Grammont, Lokeren, Ninove, Renaix, St-Nicolas, Sottegem, Termonde, Terneuzen, Waeregem, Wetteren et Zele, dont les habitants forment le contingent habituel des matinées qui ont lieu dans les diverses salles de spectacles.

MM. les directeurs qui voudront profiter des avantages de cette publicité absolument GRATUITE, devront envoyer à la Rédaction, leurs communiqués et leurs programmes pour tous les spectacles de la Semaine suivante le Vendredi avant 2 heures, le journal étant délivré le Samedi matin à la première levée.

VLAAMSE SCHOWBURG

Het seizoen is op schitterende wijze begonnen. *De Bruid der zee* heeft een bijval bekomen veel groter dan te Antwerpen zelf en het is voor ons zanggezelschap eene grote viktoria.

Nestor De Tière heeft ons een stuk geleverd vol senieke effecten, vol leven, beweging en aksie, waarop Jan Blockx pragtige muziek heeft geschreven, dat wegens het kleurrijke en schilderagtige van orkestratie de algemene bewondering opwekt.

Van de uitvoering is slegts met lof te spreken. Al de artiesten zongen en speelden op bijna meesterlike wijze. Mej. Kernitz beviel uitermate : mooie stem, losse gebaren, kragtig temperament. Mad. De Mey verdient eene bijzondere melding voor de wijze waarop zij het toneel der waanzinnigheid weergaf; Mej. Delvino stond beide goed ter zijde; M^r Stevens maakte een zeer gunstige indruk in de rol van Kerdee; Steurbaut was een goede ruwe visser; stem en spel hebben bij deze artiest merkelike vooruitgang gedaan. Tokkie van Antwerpen speelde en zong met talent de rol van Morik en Dognies die als ligte tenor debuteerde, verwierf op eens de goedkeuring van iedereen.

De koren goed gestieerd, bleven niet onverschillig aan hetgeen rond hen gebeurde en werkten aldus mee om een eksekusie vol samenhang te bekomen. Het orkest, onder leiding van Blockx, komt alle lof toe

Na het tweede bedrijf werden komponiest en schrijver op het toneel geroepen en op geestdriftige toejuigingen onthaald. Beide schrijvers werden door de burgemeester hartelik gefeliesiet.

We mogen dit beknopt verslag niet sluiten zonder onze gelukwensen aan te bieden aan M. Wannijn, die hier alweer eens getoond heeft dat hij het moeilik ambt van regisseur met het grootste talent vervuld.

Ook mag M^r De Gruyter niet verzwegen worden. Zijn egte visserskostumen en pragtige kerkgewaden bewijzen dat hij een man is van het vak die daarbij goede smaak bezit.

Te gevolge van de grote bijval zal *De Bruid der zee* Zondag in matinee gespeeld worden en Dinsdag en Donderdag a. s. 'savonds. Iedereen zal natuurlik dit stuk willen zien, want het laz wegens zijn vlaams karakter, zijn kostumen, dekors en aksessoirs, nergens opgevoerd worden zo als in onze vlaamse Schowburg.



M. H. WANNIJN, Beestuurder van de Nederlandse Schowburg

Wij bevelen nog aan eenieder de vertoning aan van Zondag avond. Men zal spelen : *De Weldoeners der mensheid*, drama in drie bedrijven van Phillippi, schrijver van *Langs Doornenweg*, en *Speelt niet met vuur*, blijspel in drie bedrijven, twee stukken die overal de grootste bijval genoten hebben.

VLAMING.

AU GRAND THÉÂTRE

LES DÉBUTS.

L'empressement qu'ont mis les abonnés, les habitués et le public en général, à venir très nombreux assister à la soirée d'ouverture, prouve, à toute évidence, que le nombre de ceux qui s'intéressent aux représentations lyriques est assez grand dans notre

ville, pour garantir le succès pécuniaire de l'exploitation.

Dans la circulaire qu'il a adressée au public, M. Boedri se plaint amèrement et à bon droit, du désintéressement de beaucoup, qui délaissent notre théâtre pour fréquenter ceux de la Capitale....

S'occupant de ce qu'ont fait ses devanciers, il combat l'exploitation avec le minimum de frais.

C'est évidemment lui qui a raison.

Ce qu'il faut, dans une ville de province, c'est, comme on dit en style théâtral, « jouer avec le maximum de frais ».

Pour qu'une exploitation de province réussisse, le public doit trouver chez lui des spectacles attrayants autant par la qualité des artistes que par les soins donnés à la mise en scène

M. Boedri fait appel au concours individuel de ses concitoyens.

Nous lui promettons notre humble appui, désireux que nous sommes comme lui, de voir notre scène reconquérir la place qu'elle occupait jadis dans le monde artistique.

Lorsqu'il y a vingt ou vingt-cinq ans on parlait, en France, du Grand théâtre de Gand, c'était avec un certain respect. Depuis les temps sont changés....

Puisque M. Boedri nous annonce une ère nouvelle, c'est qu'il est certain de faire mieux, beaucoup mieux que ses prédécesseurs.

Nous prenons acte de cette déclaration et nous formons les vœux les plus sincères pour que la volonté de faire bien qui s'est manifestée jusqu'ici, soit la ligne de conduite admise dorénavant.

En nous occupant, pour la première fois dans ces colonnes de la critique du Grand Théâtre, nous avons la vive satisfaction de constater de quels soins la mise en scène d'*Aïda* avait été entourée.

Contrairement à l'habitude, les masses chorales ont montré de la discipline; pas d'accrocs à la justesse, de la tenue et, chose extraordinaire, du mouvement. L'entrée triomphale de Radamès formait un tableau pittoresque et on a constaté avec plaisir que l'on n'avait pas lésiné pour s'adresser à un costumier possédant autre chose que les loques dont on affublait les pauvres diables de figurants l'an dernier. Tout cela prouve que la maison est bien tenue.

En général, l'interprétation de l'œuvre de Verdi a été très satisfaisante. Comme bien, on le pense, il y a eu des hésitations mais cela était fatal. Il faut quelques jours pour que les artistes se sentent les coudes et surtout pour que le chef d'orchestre connaisse son personnel et s'identifie, en quelque sorte, avec lui.

La palme de succès revient incontestablement à Mad. Catalan dont la première apparition a été un premier succès, même une victoire.

Notre nouvelle falcon est douée d'une voix très homogène dont le timbre est agréable sans avoir toutefois une puissance au delà de la moyenne. Mais la cantatrice est sûre d'elle-même, elle conduit son organe à son gré, sans effort apparent et le but est toujours atteint. Mad. Catalan excelle surtout dans les oppositions, sachant mesurer ses effets vocaux et parvenant à donner à ses demi-teintes, un charme particulier. Le jeu scénique est sobre et bien étudié.



Journal hebdomadaire paraissant à Gand tous les Samedis pendant la saison théâtrale.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la rédaction.

Administration et Rédaction :
66, RUE DE FLANDRE. 66

Abonnement pour la saison :
2 Francs

AVIS.

Les personnes désirant prendre un abonnement au journal pour la saison 1902-1905 sont priées de remplir le bulletin qui se trouve à la 4^{me} page et de l'envoyer au bureau du journal.

AU PUBLIC.

La publicité du « THEATRE » est la meilleure : le journal est, en effet, distribué gratuitement dans quatre vingt seize hotels et cafés de la Ville. De plus, cinquante-cinq exemplaires seront répartis entre les principaux établissements similaires des localités suivantes : Alost, Audenarde, Beveren, Courtrai, Deynze, Eecloo, Evergem, Grammont, Lokeren, Ninove, Renaix, St-Nicolas, Sottegem, Termonde, Terneuzen, Waeregem, Wetteren et Zele, dont les habitants forment le contingent habituel des matinées qui ont lieu dans les diverses salles de spectacles.

**

MM. les directeurs qui voudront profiter des avantages de cette publicité absolument GRATUITE, devront envoyer à la Rédaction, leurs communiqués et leurs programmes pour tous les spectacles de la Semaine suivante le Vendredi avant 2 heures, le journal étant délivré le Samedi matin à la première levée.

AU GRAND THÉÂTRE

La journée de dimanche dernier a été fructueuse pour la direction : la matinée avait attiré assez de monde et le soir toutes les places étaient bien garnies. Seul le pauvre balcon était désert comme de coutume. Les artistes ont reçu un accueil très flatteur et particulièrement bruyant et c'était justice, car tous se sont montrés à la hauteur de leur tâche.

M. Abonil dont les débuts avaient été compromis par l'émotion « inséparable », était mieux d'aplomb.

Ce n'était pas encore tout à fait irréprochable mais nous avons constaté un mieux sensible; que l'artiste veille à bien tenir sa voix dans les passages qui requièrent de la douceur et tout sera parfait.

Nous aurons, paraît-il, l'occasion d'entendre bientôt M. Abonil dans un rôle de grande envergure, qu'il se rassure et surtout, qu'il ne s'énerve pas inutilement.

Nous ne pourrions que répéter ce que nous avons dit déjà des autres protagonistes d'*Aïda*. Tous ont donné la mesure exacte de leur talent. Mad. Catalan nous a paru mieux en voix encore que lundi

dernier. C'est décidément une acquisition excellente. On a lieu de s'en réjouir. Mad. Florelli, MM. Bologne et Dinard ont contribué par leur beau talent au grand succès de cette belle soirée.

Lundi, c'est la POUPEE qui a triomphé.

La troupe d'opérette est fort bien composée, ainsi que nous l'avons déjà dit, M. Boedri ayant conservé de bons éléments de l'an dernier, n'avait qu'à pourvoir à l'engagement de bons comiques. Il a eu la main heureuse. C'est donc, avec plaisir, qu'on a fait un succès à tous les interprètes.

Mad. Lefèvre-Brialmont est une charmante petite poupée qui joue à ravir et chante gentiment.

Nous prions Maître Hilarius — pour les représentations prochaines — de mettre moins d'huile à sa poupée afin que l'on puisse mieux comprendre le dialogue.

Lancelot c'est M. Stuart toujours gai comme un pinson, toujours attentif au moindre détail de son interprétation.

Quant à M. Brialmont, il est très bien dans l'opérette.

M. Letellier est désopilant dans le rôle d'Hilarius. Contrairement à l'habitude il ne charge pas de même que M. Montel qui tient aussi son emploi de manière à contenter tout le monde.

Une ancienne connaissance, Mad. Arnal est toujours la plus amusante des duègues et aussi celle qui possède les toilettes les plus soignées.

Il serait injuste d'oublier Mad. Capanne qui est en progrès et M. Bernard que l'on accommode à toutes les sauces.

Le ballet des automates réglé par Mad. Ratteri obtient son succès habituel et l'orchestre dirigé par M. Schuyter à montré beaucoup d'attention.

**

LIVA.

Drame musical en un acte avec un intermède symphonique.

Poème flamand de M. Aimé Bogaerts version française de M. Camille Verhé, musique de M. Joseph Vander Meulen.

LE SUJET.

La scène se passe en Suisse.

Le jeune berger Sembat aime la jolie Liva. Un soldat, Lanke, la poursuit de ses assiduités.

Un vautour a enlevé le pigeon favori de la jeune fille. Celle-ci, au désespoir, promet son cœur à Lanke, s'il veut détruire l'aire du vautour qui se trouve sur le rocher. Le soldat n'ose tenter l'aventure. Sembat arrive et une querelle éclate entre Lanke et lui. Après avoir échangé quelques paroles d'amour avec Liva, Sembat s'élance vers le rocher.

Tout à coup le glas sonne.....

Tous les villageois suivis de Liva, se précipitent

vers la montagne. Bientôt apparaissent des montagnards portant sur un brancard improvisé le pauvre Sembat qui serre sur sa poitrine le vautour qu'il a capturé. Au moment où il tend le vautour mort, à Liva, le pâtre expire. Tandis que la jeune fille pleure à côté du cadavre de son bien aimé, tout à coup, on entend de loin, Lanke qui arrive en chantant sa chanson soldatesque :

« Il est tant de jeunes filles
« Qui me reluquent en secret
« C'est que parmi les joyeux drilles
« Il n'en est pas de plus parfait —
« Quand le soldat part pour la guerre....

A ce moment, Liva folle de douleur saisit un fusil et tue Lanke. Dans sa folie, elle achève le chant :

« Il laisse veuves à foison
« Mais au retour, ah! quelle affaire,
« De consoler Lise et Lison....

LE POÈME.

Ceux d'entre nos amis qui ont eu l'occasion de lire le livret de M. Bogaerts sont unanimes à reconnaître le talent littéraire de l'auteur.



M^{me} COPERSMET, Galli-Marié

Comme rien n'est plus difficile que de traduire — surtout en français — un poème flamand déjà mis en musique, on doit féliciter M. Verhé grâce à qui l'œuvre a pu être représentée sur notre scène française.

LA PARTITION.

Il est d'usage, lorsqu'une nouvelle œuvre va être livrée au public, d'inviter à une ou plusieurs répétitions ceux qui font métier d'analyser ces productions artistiques afin que, quelques jours avant la première représentation ils puissent, par quelques articulets, aiguïser la curiosité du public et par ce fait, faire à l'œuvre une petite réclame et aider la direction à empiler dans la caisse, les petits louis si convoités.

M. *Boedri*, voulant imiter ses confrères parisiens qui en reviendront bientôt à l'ancien système, a supprimé les répétitions par invitations.

Dans le cas présent, il n'a peut être pas eu tort non pas au point de vue de l'œuvre elle-même, mais, en ce qui concerne l'interprétation car, malgré la meilleure volonté du monde, il est impossible de déclarer qu'elle ait été satisfaisante surtout pour la première..... d'une œuvre nationale. Mais n'anticipons pas!

M. *Joseph Van der Meulen* est un de nos plus jeunes compositeurs gantois. Ses succès sont nombreux. Trois fois, il prit part au Concours pour le prix de Rome : en 1891 il obtint une mention honorable, en 1893 le second prix et en 1897 il fut encore classé deuxième.

J. Van der Meulen est moniteur d'un cours de solfège individuel au Conservatoire. Il dirige l'enseignement de la musique à la Coopérative le « Vooruit » et il y a un mois, les diverses sections artistiques qu'il a créées et organisées fêtaient brillamment le dixième anniversaire de sa nomination en qualité de chef de la musique.

Nombreuses sont les œuvres qu'il a produites. Toutes sont empreintes d'un caractère artistique spécial. Le musicien est, avant tout, un mélodiste et un sentimental.

De telles qualités, unies à la connaissance approfondie de l'orchestration suffisent pour parler au public et aussi, pour intéresser les spécialistes.

La partition est très colorée et abonde en mélodies; le sentiment dramatique se traduit non pas par des effets bruyants de l'orchestre mais par des combinaisons heureuses et des progressions bien amenées.

L'instrumentation n'est pas boursoufflée et jamais, dans toute l'œuvre, elle n'écrase le chant. Ce sont là des résultats qui se rencontrent rarement chez un jeune compositeur.

Le travail de notre concitoyen est donc digne de succès et mérite mieux que beaucoup d'autres productions modernes, les honneurs de l'« impression ».

Parmi les passages les plus applaudis, citons la chanson de Lanke, l'entrée de Sembat « Vallons riants »; le joli chœur des jeunes filles, le duo de Sembat et de Liva, l'intermède symphonique, le grand monologue de Liva « O doute, Caprice fol! » et le grand chœur « O douce nuit, O nuit d'amour ».

Beaucoup d'autres pages auraient du être soulignées mais elles n'ont pas été suffisamment mises en relief par les artistes.

L'interprétation, nous l'avons déjà fait pressentir, n'a pas été suffisante et cela, parce que, par mesure d'économie probablement, on n'avait pas distribué la pièce à des artistes de premier plan.

Mad. *Copersmet* n'a pas donné à son chant l'émotion voulue, de plus, elle n'a pas toujours respecté le diapason.

Quand Mad. *Copersmet*, aura revu attentivement son rôle, tout ira mieux.

Les autres débutants — car ce sont tous commençants que l'on a produits — ont fait de leur mieux, sans parvenir, évidemment, à chanter et jouer avec autoïté.

Une exception honorable pour M. *Nadin* qui a prouvé de très sérieuses qualités; un second baryton qui parviendra. Très applaudie la chanson : « Il en est tant de filles qui me reluquent en secret. »

M. *Devergnies* a de la voix, mais il abuse vraiment de la permission. Quand on est doué d'un organe sonore, il n'est pas utile de chanter à tue-tête. Ce jeune artiste aurait tort de ne pas nous croire. Enfin M. *Crupeninck*, dans le rôle de Nevelstein, a fait résonner quelques belles notes de sa voix de basse bien timbrée.

Chose remarquable, tous ces jeunes artistes ont

de la tenue en scène, et ne sont pas maladroits.

Les chœurs bien stylés se sont fait applaudir et l'orchestre conduit par l'auteur a fort bien exécuté le bel intermezzo.

M. *Florentin* avait composé une mise en scène très en situation.

Le nombreux public qui assistait à cette soirée a longuement ovationné le compositeur et M. *Verhé* qui ont été couverts de fleurs.

Il paraît qu'un conflit s'est élevé à l'occasion de cette « première ».

Liva devait, à ce qu'on assure, être représentée d'abord au théâtre flamand. On prétend également que c'est pour ce motif que M. *Bogaerts* n'a pas voulu paraître en scène pour recueillir les honneurs qui lui étaient dus. On affirme même que Dame Justice serait appelée à trancher certaine question.... (sous toutes réserves). —

Rigoletto qui terminait le spectacle a obtenu une interprétation remarquable.

M. *Audisio* s'est réellement surpassé. Il avait tenu à prendre sa revanche de la première de Werther. Cette revanche a été une éclatante victoire pour le chanteur. Le comédien, comme toujours a été parfait.

M. *Boulogne* dans le personnage du bouffon peut déployer à l'aise toutes ses qualités et se faire apprécier, de même M. *Dinard* qui transforme le petit rôle de Sparafucile en rôle de premier plan. Bien aussi Mad. *Florelli*.

Mad. *Catalan*, le seul soprano de la troupe connaissant l'œuvre de Verdi avait bien voulu interpréter Gilda. Le succès de la sympathique cantatrice n'a pas été moindre qu'à ses apparitions précédentes. Que la direction prenne garde cependant de ne pas tuer la poule aux œufs d'or.....

Tous les autres rôles étaient tenus convenablement et l'orchestre a accompagné avec assez de délicatesse. Décidément le commencement de cette campagne est un véritable festival Verdi : Après *Aïda* et *Rigoletto* voici que le *Trouvère* a eu les honneurs de l'affiche.

Ce bon vieux *Trouvère* que l'on a tant décrié à été accueilli avec faveur, par un public relativement nombreux. Diable! le goût changerait-il par hasard? Si on essayait de reprendre quelques vieilles « rengaines » comme disent les grands... esthètes. Qui sait?

Quand nos lecteurs sauront que Jeudi la troupe de grand opéra a excursionné à Roubaix et que Mad. *Catalan* a donc chanté trois jours de suite, ils ne seront pas étonnés d'apprendre que cette vaillante artiste, malgré toute sa bonne volonté, était à bout de forces. Franchement cela n'est pas adroit et pour peu que cela continue on va éreinter tout le personnel.

Une exception cependant : M. *Boulogne* semblait lui mieux en voix que jamais aussi son interprétation magistrale lui a valu un très beau succès. Quant à M. *Abonil* il a encore des défaillances mais son organe s'affermir et il y a lieu de croire que bientôt il sera complètement d'aplomb. M^{me} *Florelli* et M. *Dinard* ne pouvaient manquer de recueillir de nouvelles marques de sympathie.

Malgré l'indisposition de Mad. *Catalan*, cette reprise eut été un succès plus grand encore, si M. *Dartillact* n'avait pas cru devoir diriger à la « va où j'te pousse ». Vraiment c'est trop de sans gêne. Comme nous sommes habitué à de belles exécutions orchestrales M. *Boedri* devrait ouvrir les yeux...

V. RITÉ.

AVANT DE FAIRE VOS ACHATS

aller voir les splendides étalages de la

MAISON CHARLES

Marché aux Légumes, 21, coin de la rue Longue de la Monnaie
CHOIX CONSIDÉRABLE de MOUTONS, CHEVREUX et FANTAISIE
Nouveautés pour Pardessus

VLAAMSE SCHOWBURG

De Bruid der Zee wordt geregeld tweemaal per week triomfantelijk opgevoerd. Bij elke vertoning stroomt het publiek binnen en onthaalt op uitbundig applaus die heerlijke muziek en de gewetensvolle vertolkers van dit ruw vissersdrama. Er is met zo veel lof over de opvoering, kostumen en dekors gesproken dat bijna al de artiesten van de Monnaie die in het stuk optreden, naar *De Bruid* zijn komen zien; alle waren verrukt en wensten onze artiesten hartelijk geluk.

Gezien de aanhoudende bijval wordt het zangspel Zondag en Donderdag avond weer gegeven. In matinee wordt gespeeld : *Martelares* en Dinsdag avond : *De Weldoeners der Mensheid* dat verleden Dinsdag veel sukses bekwam, en T. K. en P. K. blijspel in een bedrijf.

De weldoeners der mensheid zijn degene die alles ten offer brengen : geluk, fortuin, roem, enz. om aan de mensen de onvervalste waarheid te laten horen. En in het stuk komen nog al eenige waarheden voor; het bevat een zeer belangwekkend téma, een beetje lang en breedvoerig uiteengezet; maar bij een tweede opvoering zullen die langdradigheden verdwenen zijn, waarbij het stuk anders niet kan, dan winnen.

Wij bevelen bovenstaande vertoningen gaarne aan.

VLAMING.

MINARDSCHOUWBURG.

De Koninklijke Rederijkerskamer *De Fonteyne* heeft zondag laatstleden hare eerste vertooning gegeven bestaande uit *De Grafsteen* drama en een blijspel; beide stukken werden zooals te verwachten was, op onberispelijke wijze opgevoerd voor eene welgevulde zaal; vooral Mev. Vandewiele en de heeren Gomes en Vanderdonck hebben zich herhaaldelijk doen toejuichen. De vertooning werd voorafgegaan van eene zeer gesmaakte voordracht: « De rol der Fonteyne in de Gentsche geschiedenis » door l' doctor Fris opzettelijk van Oostende gekomen.

Het blijspel is een schaterlach van 't begin tot het einde. Gezien den grooten bijval zal een tweede opvoering plaats hebben zondag 12 dezer.

Meestal de plaatsen zijn reeds op voorhand genomen en een orkest onder de leiding van den heer De Beozières zal de vertooning opluisteren.

Zaterdag aanstaande 11 dezer, eerste kunstfeest ingericht door het Algemeen Nederlandsch Verbond: de declamatieklas van Mev. Gevaert zal opvoeren « *Magda* » met Mev. Gevaert als hoofdrol. Eerstdaags voor de vrienden van het Nederlandsch Tooneel « *Op hoop van zegen* » van Heyermans door den Nederlandschen tooneeltroep van Antwerpen onder het bestuur van den heer Van Dousselaere.

COMÉDIE FRANÇAISE

Le comité des représentations de « Comédie française » qui se donnent au Grand théâtre, vient d'arrêter les dates des huit soirées de l'année 1902-1903.

Elles auront lieu : les 16 et 22 novembre ; 6 et 13 décembre ; 17 et 31 janvier 1903 ; 16 février et 8 mars 1903

Une représentation extraordinaire aura lieu le 25 novembre.

CONCERTS D'HIVER

Dans notre précédent numéro, nous avons dit que M. Boedri abandonnait la *direction artistique* du cercle des Concerts d'hiver.

C'est une erreur ! M. E. Brahy dirigera l'orchestre, tandis que M. Boedri devient lui, directeur artistique.

NOUVELLES THÉÂTRALES

M. Paul Gautier, après avoir passé trois années consécutives au théâtre royal de La Haye est engagé pour l'hiver à Nice.

M. Roussel, le trial si apprécié se rend à La Haye.

M. Noté, a résigné avec l'Opéra pour deux ans.

Sont engagés :

A Alger M. Coumont, second ténor ;

A Bordeaux M. René Gamy, trial ; Mad. Prévost, dugazon ;

Aux Galeries de Bruxelles, Mad. Chatillon, duègue ;

A Mons M. Germain, baryton ;

A Nantes M. Poursillié, troisième ténor et Mad. Blanche Mignon, première danseuse noble.

BRUXELLES

A LA MONNAIE.

Les premières répétitions d'ensemble de la *Fiancée de la mer* ont eu lieu ces jours derniers, en présence de Jan Blockx. Auteur et interprètes sont enchantés, et l'on présume un très gros succès.

MM. Devis et Lynen ont achevé le décor du premier acte, représentant un port de nos côtes. Maisonnets de pêcheurs, un quai d'embarquement, des barques de pêche, la mer. Décor très ensoleillé et de couleurs riantes.

Les peintres s'occupent des deux autres. Le deuxième représente une cabane de pêcheurs, avec la mer au fond, vue à travers la fenêtre ; le troisième, les dunes avec, en contre-bas, l'estacade et la mer.

— Les directeurs de la Monnaie ont reçu, pour être représenté cet hiver, *Lilia*, un ballet-pantomime en un acte, dont le violoncelliste Joseph Jacob professeur au Conservatoire de Gand a écrit la partition et aussi le livret, qui est d'allure très poétique.

L'action se passe dans le royaume des papillons et des fleurs, — prétexte à costumes brillants.

UN PEU DE TOUT

UNE PRISON POUR COMÉDIENS.

Sait-on qu'il existait jadis une prison spéciale pour les comédiens ? Elle s'appelait For-l'Evêque et s'élevait, à Paris, à l'endroit précis où se trouve la maison portant le numéro 16 du quai de la Mégisserie et le numéro 19 de la rue Saint-Germain-l'Auxerrois.

C'était une prison où l'on était enfermé pour de simples peccadilles. Elle était fort malsaine et son insalubrité fut le motif qui la fit détruire en 1782.

Beaumarchais habita involontairement For-l'Evêque. Mme Clairon aussi. Cette dernière s'avisait un jour de refuser de jouer à côté d'un camarade qu'elle accusait d'être un malhonnête homme. C'en fut assez pour qu'elle fût condamnée à la prison. Les choses se passaient ainsi sous la monarchie.

La *Revue hebdomadaire* rappelle à ce propos un mot connu. Quand la Clairon vit entrer l'officier qui venait la chercher pour la conduire en prison, elle lui dit, avec un beau geste tragique :

— Je cède à la force ; mais le roi, qui peut tout sur ma liberté, ne peut rien contre mon honneur.

— Evidemment, riposta l'officier ; là où il n'y a rien, le roi perd ses droits.

Pas très galant l'officier.

DISTINCTION HONORIFIQUE.

De Londres : Le roi Edouard VII vient de décerner le grade de commandeur dans l'Ordre de la Jarretière, au compositeur Saint-Saëns auteur de la *Marche Triomphale du Couronnement*.

LES ŒUVRES DE WAGNER :

Un mélomane vient de se livrer à un calcul original qui consiste à savoir combien dure, entr'actes déduits, l'exécution des œuvres de Wagner.

Cette statistique d'un nouveau genre a donné les résultats suivants :

Rienzi dure 2 heures 44 minutes.

Le Vaisseau fantôme, 2 heures 21 minutes.

Tannhäuser, 3 heures 8 minutes.

Lohengrin, 3 heures 7 minutes.

Tristan et Yseult, 2 heures 17 minutes.

L'Or du Rhin, 2 heures 28 minutes.

Les Maîtres chanteurs, 3 heures 53 minutes.

La Valkyrie, 3 heures 18 minutes.

Siegfried, 3 heures 44 minutes.

Le Crépuscule des dieux, 3 heures 51 minutes.

L'exécution de ces dix opéras joués à la suite, sans interruption, durerait 1.911 minutes, c'est-à-dire 1 jour 7 heures et 51 minutes.

SOUVENIRS DE WAGNER

Tout en persistant dans sa résolution d'attendre qu'un assez long temps écoulé permette de juger avec le recul de l'histoire la plupart des papiers et des notes de son mari, M^{me} Cosima Wagner vient d'autoriser la publication d'une première série de « Lettres ».

M. Khnopff — un Français, en dépit de son nom — s'est chargé, de la traduction. Dès le mois de février prochain, paraîtra un gros volume de la « Correspondance » du grand musicien.

Adressées à ses intimes, Uhlig, Fischer et Heine, ces lettres sont des plus intéressantes. On y trouvera les renseignements les plus curieux sur le développement du génie de Wagner et sur la genèse de la plupart de ses œuvres — notamment sur le cycle de l'« Anneau du Nibelung ».

Détail typique : à la nouvelle que M^{me} Cosima Wagner cédait aux instances qui lui étaient faites pour la publication des « Lettres », d'enthousiastes admirateurs ont, paraît-il illuminé!...

GLUCK-VIRTOUSE.

Les admirateurs de Gluck ne liront pas sans étonnement que l'immortel auteur d'*Orphée* s'est présenté un jour en public, en qualité de virtuose, et sur un instrument qu'on a coutume de voir, en ces temps, entre les mains de clowns musicaux. Ci l'annonce de cette « performance » que nous traduisons textuellement d'un journal anglais — Gluck était à Londres à cette époque — le *General Advertiser* pour le 31 Mars 1746.

« En la grande salle de M. Hickford, Brewer's street, lundi le 14 avril Signor Gluck, compositeur d'opéras, donnera un concert de musique. Meilleurs exécutants de l'Opéra. Personnellement, il jouera un Concerto sur 26 verres à boire accordés avec l'eau de source, accompagné par l'orchestre complet. Nouvel instrument de sa propre invention, sur lequel il exécutera n'importe quoi peut être donné par un violon ou un clavecin ; et espère ainsi satisfaire les curieux aussi bien que les amateurs de musique. Pour commencer à six heures et demie. L'entrée une demi-guinée par personne. »

MASCAGNI EN AMÉRIQUE.

De New-York : M. Pierre Mascagni, le célèbre compositeur vient d'arriver. Cette semaine de grandes solennités artistiques vont être organisées à son intention par la colonie italienne. Le programme comprend *Cavalleria Rustica*, *Zane ta*, et *Iris*.

Le maître se rendra ensuite à Washington pour assister à la première représentation de la *Ville Eternelle*, de M. Hall Carui dont il a écrit la musique de scène et les entr'actes, puis il visitera les grands centres de l'Union.

Pour cette tournée qui durera environ quinze semaines, Mascagni touchera la modeste somme de 300,000 francs.

L'HYMNE NATIONAL CHINOIS.

Lors de la guerre sino-japonaise, un reporter fantaisiste attribua la défaite des Chinois à la longueur interminable de leur hymne national, qu'ils écoutaient en entier avant de se mettre en branle, ce qui donnait aux adversaires le temps de leur tomber dessus. Un épisode récent d'une réception, à Bruxelles, d'un prince impérial chinois a dévoilé que les Célestes n'avaient pas d'hymne national !

L'air bizarre entendu sous ce nom, et écouté respectueusement par les autorités réceptrices, au grand ébahissement des mandarins, serait l'œuvre d'un Européen sans vergogne, composée depuis assez longtemps, et vendue par lui sous l'étiquette officielle, nonobstant les protestations du gouvernement chinois !

M. ALVAREZ A L'OPÉRA COMIQUE.

La première représentation de M. Alvarez, le charmant transfuge de l'Opéra à l'Opéra-Comique, a valu à l'admirable ténor un véritable triomphe dans *Carmen*. La salle était archicomble, véritable soirée de gala par le choix des spectateurs, par l'élégance du public.

Accueilli par une double salve de bravos sympathiques à son entrée en scène, M. Alvarez a joué et chanté en grand artiste qu'il est. Rappelé après le premier acte, bissé au second, après l'air : « La fleur que tu m'avais jetée », ovationnée à l'acte des contrebandiers, c'est par des applaudissements frénétiques qu'il fut salué au dénouement.

Leoncavallo avait intenté un procès au journal romain *Sera*, qui s'était permis de dire que M. Leoncavallo, n'était pas l'unique auteur de *Zaza*. Les détracteurs ne s'étant pas présentés à l'audience, même sans se faire excuser, ont été condamnés aux frais de cette première instance. En attendant la continuation du procès.

Un théâtre parisien a fait l'essai d'un rideau de verre, dont la manœuvre est aussi aisée que celle du rideau actuel. Les spectateurs ne voyent pas ce qui se passe derrière ce rideau, mais, sans se retourner ils voyent toute la salle. On se demande si ce nouveau rideau va tuer l'ancien et aussi ... celui d'annonces.

Rencontré mardi dernier le maître Jan Blockx, qui venait de diriger la répétition de son *Bruid der Zee* au théâtre de la Monnaie à Bruxelles. Or, voyez la coïncidence : la même soirée on jouait la même pièce au théâtre de Gand, et *Herbergprinses* au Lyrique flamand d'Anvers. Donc, le même jours, et dans chacune des trois villes principales du Royaume, une œuvre de Blockx. La chose n'est guère banale et mérite mention.

M^{ME} G. BEYER
14, rue digue de Brabant, GAND
Pianos
Musique
Orgues

COMPAGNIE ANGLAISE

Rue des Champs, 1, GAND

Alexandre Dreesen

Spécialité du beau Vêtement sur mesure pour Hommes et pour Dames

Un 1^{er} coupeur est engagé pour la confection de Dame « Genre Tailleur »

HAUTES NOUVEAUTÉS & DRAPERIES
Prix modérés.

ERN. HOEFMAN

PLOMBIER, ZINGUEUR, GAZIER

110, rue longue des Violettes, 110
(en face du Manège)

Baignoires, Lavabos, Douches, Latrines, Articles pour Gaz de toutes sortes.

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Réouverture du Café du Cirque

Rue de l'Agneau, GAND par M. CHARLES DE PRAETERE Limonadier de la Société Royale de Zoologie

HOTEL-CAFÉ-RESTAURANT DU CERCLE DES VOYAGEURS 15, petite rue de la Station près de la Gare du Sud à GAND tenu par J. Coppens

E. DE BIE

rue de Flandre, 50 bis, GAND Coiffures de Dames, Postiches Parfumerie, Brosserie, Ebène, Ivoire

LIBRAIRIE F. DOBBELAERE

Journaux, Publications, Papeterie CARTES POSTALES ILLUSTRÉES ET ALBUMS POUR CARTES POSTALES

Café du THÉÂTRE MINARD Charles VAN DER HAEGHEN PROPRIÉTAIRE

Consommations de 1^{er} choix DOUBLE de la Brasserie VERHULST. TRIPLE de la Brasserie DIETEREN

GRAND THÉÂTRE DE GAND DIRECTION : PAUL BOEDRI

DIMANCHE 12 OCTOBRE, A 2 HEURES AIDA

Grand opéra en 4 actes et 7 tableaux, musique de G. VERDI. Radames. MM. ABONIL

BALLETS réglés par M^{me} RATTERI. Au deuxième tableau : DANSE SACRÉE par M^{me} coryphées et les dames du ballet.

GRAND THÉÂTRE DE GAND

DIRECTION : PAUL BOEDRI (Ancienne firme BRESOU BOEDRI).

DIMANCHE 12 OCTOBRE, A 7 HEURES WERTHER

Drame lyrique en 4 actes, musique de M. MASSENET. Werther. M^{me} AUDISIO. Albert. BRIALMONT.

LA POUPEE

Opérette à grand spectacle en 4 actes et 5 tableaux, musique d'AUDRAN. Lancelot. MM. Stuart. Maitre Hilarius. Letellier.

LES AUTOMATES DE MAITRE HILARIUS

Grand Ballet réglé par M^{me} RATTERI. Au troisième acte : Ballet Champêtre de Tamponville par les dames du corps de ballet.

NEDERLANDSCH TOONEEL VAN GENT Bestuurder : H. WANNYN

Zondag 12 October om 2 ure MARTELARES

Drama in vijf bedrijven, naar het fransch Martyre, van Ad. D'ENNERY

De admiraal Firmin de la Marche heer De Somme De Graaf Royer de Moray. De Neef Sir Elie Drack. Van Havermaete

Zondag 12 en Donderdag 16 October 1902 om 7 1/2 ure. DE BRUID DER ZEE

Opera in drie bedrijven, gedicht van NESTOR DE TIÈRE, muziek van JAN BLOCKX.

Peter Wulf, zeevisscher. Heer Steurbaut, Guduul, zijne vrouw. mej. Dell'Vino

Zeevisschers, mannen, vrouwen, kinderen, garnaalvisscherinnen. Processie (geestelijke, groepen, volk Het slotkoor DE ZEGENING DER ZEE zal door 125 zangeressen, zangers en kinderen uitgevoerd worden.

GRAND THÉÂTRE DE GAND

DIRECTION : PAUL BOEDRI (Ancienne firme BRESOU BOEDRI)

LUNDI 13 OCTOBRE 1902 LIVA

Drame musical en deux parties, avec un intermède symphonique, poème français de Camille Verhé, d'après le flamand, d'aimé Bogaert, musique de J. VANDER MEULEN.

Sembat, berger. MM. Devergnies Lanke, soldat. Nadin Nerelstein, père de Liva. Cruppeninck

LA MASCOTTE

Opérette en 3 actes, musique d'AUDRAN. Pippo. M^{me} BRIALMONT. Laurent XVII. LETELLIER.

finira par le ballet FÉE D'AMOUR

DINSdag 14 OCTOBER 1902

Tweede opvoering van : WELDOENERS DER MENSCHHEID

Nieuw toneelspel in drie bedrijven naar het duitisch van Félix Philipp, vertaling van A. L. Vanden Heuvel.

Erfprins Carl Victor. Heer CORNELIS Geheimraad von Fortenbach. VAN HAVERMAETE

T. K. EN P. K.

Tooneelspel in één bedrijf door AUG. HENDRIKX. Timotheus Knops, rentenier Heer De Somme

BRUXELLES Spectacles de la Semaine

Monnaie, tous les jours. Parc (8 h.), Madame Flirt. Galeries (8 h.), La Princesse Bébé.

MACHINE A COUDRE et du dernier système?

Adressez-vous à la Maison

VANDERVELDE

Rue des Foulons, 36, à GAND La machine à Navette oscillante, recommandable surtout aux tail- leuses, lingères et corsetières, s'y obtient au prix de

140 FRANCS seulement!

A. Tytgadt-Vanderstraeten 47, RUE HAUT-PORT, 47 GAND

SEUL AGENT des carreaux de revêtement de la Faïencerie de Sarreguemines. Cristaux riches de Bacarat et du Val- St-Lambert. Porcelaines fines Th. Haviland & C^{ie}. Service spécial concédé pour la Belgique.

Café CHINOIS

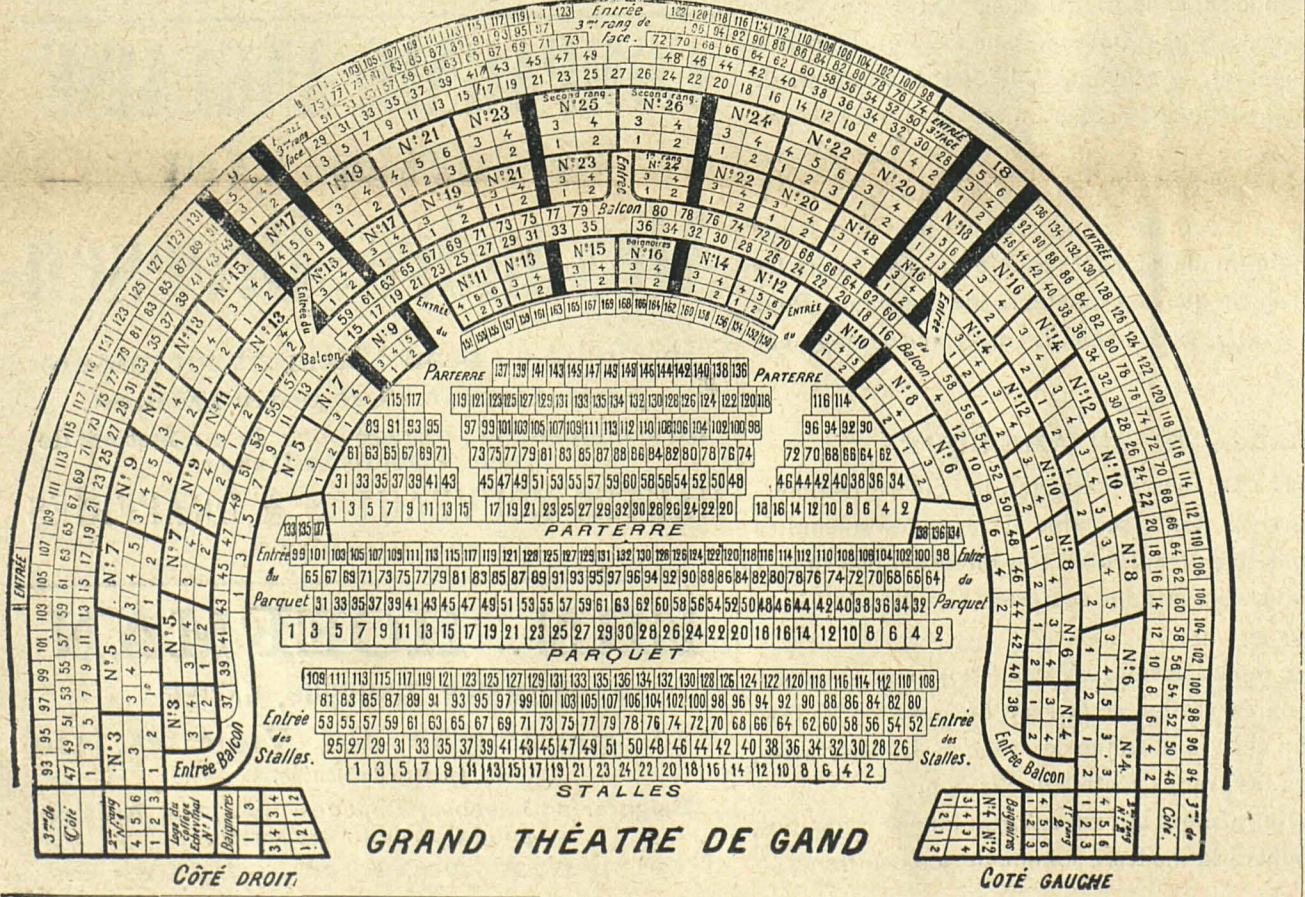
13, RUE COURTE DU JOUR, 13 DÉGUSTEZ-Y LE PÉKIN BILLARD CHINOIS ET CARAMBOLE Piano symphonique et électrique et automatique.

Carreaux en Ciment comprimé CIMENT & PLÂTRE

G. FIEVÉ & C^{ie} Boulevard Lousbergs, 22 GAND TÉLÉPHONE N° 345

LINOLEUM

Grande spécialité de la Maison CHARLES CALLEBAUT 10, Marché aux Oiseaux GAND.



Bulletin d'abonnement LE THÉÂTRE

JOURNAL HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE SAMEDI

Je soussigné déclare souscrire à un abonnement au « THÉÂTRE » pour la Saison 1902-1905.

SIGNATURE : Nom : Adresse :



Journal hebdomadaire paraissant à Gand tous les Samedis pendant la saison théâtrale.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la rédaction.

Administration et Rédaction :
66, RUE DE FLANDRE. 66

Abonnement pour la saison :
2 Francs.

AVIS.

Les personnes désirant prendre un abonnement au journal pour la saison 1902-1903 sont priées de remplir le bulletin qui se trouve à la 4^{me} page et de l'envoyer au bureau du journal.

MONSIEUR KARL SIMON

Directeur du Théâtre Minard

Monsieur Karl Simon, le directeur du Théâtre Minard saison 1902-1903, est fils de Monsieur Adolphe Simon, un impresario qui fit beaucoup parler de lui, il y a quelque quarante ans et qui organisa de grandes tournées à travers le monde; et de Madame Rachel Van Os, une artiste lyrique qui obtint de grands succès dans les différentes créations qu'elle fit à La Haye.



Mr K. SIMON, directeur du Théâtre Minard.

Après avoir achevé ses études avec beaucoup de succès au Lycée Impérial de Colmart, Monsieur Karl Simon fut rappelé par son père. Il l'aida dans toutes ses grandes tournées et ce fut certes la meilleure école artistique où il acquit les qualités qu'il a tant mises à profit.

Après la mort de son père M. K. Simon, entreprit lui-même de grandes tournées.

Il voyagea dans tous les pays du monde avec les plus grands artistes tels : Mesdames Cavier, La Cressonnière, Chartier-Monton, Castillano, Renaut, et Céline Dozée, la célèbre tragédienne; messieurs Taillade, Morel, Bureau et Durafour, le premier comique dont tout le monde parla.

Monsieur Karl Simon un des premiers monta en

tournée des œuvres telles que : *L'Arlésienne*, *la Dame aux Camélias*, *Le Maître de Forges*, *Keàn*, *Les Burgraves*, *Hernani*, *Ruy Blas* et *Patrie*.

Un détail à noter : A côté de ses qualités si appréciées de grand impresario, Monsieur Karl Simon possède les qualités si appréciables de grand philanthrope.

Il y a peu d'années, notre nouveau directeur a été décoré de la médaille d'honneur par Monsieur le baron de Ruzette, gouverneur de la Flandre Occidentale, pendant une représentation donnée à Bruges au profit de la caisse des Veuves et Orphelins.

Monsieur K. Simon n'a jamais reculé devant aucune entreprise aussi risquée qu'elle puisse être. Il le prouve cette année, en venant à Gand passer la saison avec une troupe de premier ordre et un matériel des plus complets.

Souhaitons-lui bonne chance.

M. S.

AU GRAND THÉÂTRE

Il eut été très difficile à la direction de donner dès la deuxième semaine de l'exploitation de nouvelles reprises intéressantes.

S'il ne s'agissait que de contenter les abonnés gantois, tout irait bien. Hélas! notre troupe et... le subsidé communal — servent à procurer aux Roubaisiens et aux Brugeois de gentilles petites soirées. C'est, comme toujours, la même rengaine : le subsidé est trop peu élevé, sans excursions, pas moyen de vivre.

Parfait! mais les excursions esquintent les artistes, les chœurs et l'orchestre. Il ne reste que le samedi pour répéter *sérieusement*. Donc, c'est au bon public gantois que l'on sert les répétitions générales des œuvres que l'on exécute ailleurs.

L'an dernier une seule excursion avait lieu, la direction a néanmoins réalisé un bénéfice *avoué* de 5000 francs.

L'administration communale qui s'intéresse à la question artistique autant qu'un poisson à une pomme, a permis à M. Boedri d'excursionner à Roubaix dix fois dans la saison.

C'était le seul moyen de *couler* complètement la campagne en ce qui nous concerne.

M. Boedri promet de monter les maîtres chanteurs et l'Or du Rhin... Le pourra-t-il dans de bonnes conditions?

Nous en doutons et, tous ceux qui savent combien sont difficiles et longues les études d'œuvres de pareille envergure, seront de notre avis.

Les artistes reviennent fourbus de ces promenades artistiques et ne déploient que peu de zèle aux répétitions qui les suivent.

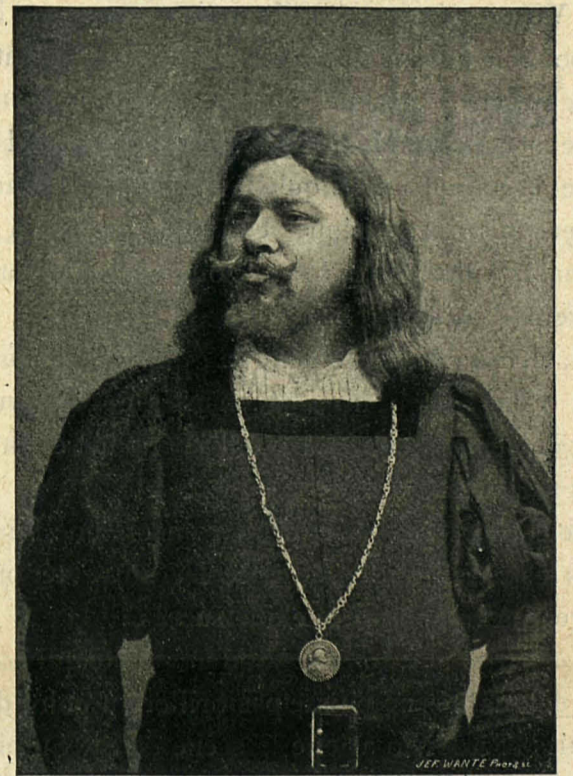
Nous en sommes donc réduits à nous contenter



Mlle CAUX

de subir plusieurs fois de suite les mêmes spectacles tandis qu'il serait possible de varier le répertoire et de parvenir ainsi à contenter tout le monde.

Dimanche en matinée *Aïda*, le soir *Werther* et la *Poupée*, Lundi *Liva* et la *Mascotte*.



M^r BOULOGNE, rôle d'Hamlet

Nous n'avons guère l'intention de revenir sur les interprétations de ces œuvres, mais il nous semble cependant nécessaire de protester contre le sans-gêne avec lequel celle de notre concitoyen, M. J. Van der Meulen a été exécutée.

Depuis la première, on n'avait, évidemment plus répété. Le gâchis a été complet. Nous adressons au compositeur nos plus sincères condoléances.

Il ne s'attendait du reste pas à beaucoup de sollicitude....., nous en avons l'intime conviction.

Heureusement pour les braves et fidèles abonnés, mercredi est apparue la belle MANON.

Chose aussi étrange que rare, presque toutes les places étaient prises hormis celles du balcon.

La soirée fut-elle vraiment digne de pareil engouement ?

Nous n'oserions répondre affirmativement !

On avait battu la caisse pour amener beaucoup de monde au spectacle ; des communiqués charlatanesques avaient été envoyés à nos bons journaux locaux qui insèrent tout ce qu'on leur adresse avec une naïveté bénévole. Le résultat désiré a été obtenu... pour une fois, savez-vous !

Ce que doivent rire ceux qui, dans le silence du cabinet fabriquent de pareilles réclames !...

Ah ! si ce qu'elles contiennent se voyait justifié, tout irait bien, mais la plupart du temps, la désillusion est grande.

Ceux qui ont été pris au piège jurèrent mais un peu tard qu'on ne les y reprendra plus.

La « première » de *Manon* qui a été servie Mercredi, était une bonne répétition générale, surtout pour les rôles principaux ; pour les autres elle ressemblait plutôt à une lecture à vue. On conçoit en effet difficilement que le trio « Revenez Guillot » ait été répété, car jamais, même des choristes de septième grandeur ne l'auraient chanté aussi mal. Quant à l'orchestre, inutile de dire que son interprétation nonchalante et bruyante a enlevé à la partition de Massenet tout son charme. On se serait cru dans un bastingue.

Les chœurs, la mise en scène et le ballet avaient répété, aussi leur précieuse collaboration a-t-elle été appréciée.

Les artistes ont pour la plupart mérité les ovations qui leur ont été décernées.

Mademoiselle *Caux* de l'Opéra Comique dont le nom figura en grandes lettres sur les affiches est parvenue à faire valoir surtout ses qualités de comédienne.

C'est une jolie et gracieuse petite femme qui a la ligne et... le talent de montrer tout ce que la nature lui a distribué comme à plaisir.

« Vous avez de bien jolis cheveux, chère mademoiselle, et vos dents sont de petites merveilles. »

« Votre voix est gentille mais soyez assez habile de pouvoir choisir vos rôles. Vous pourriez fatiguer votre organe si gracie. »

Le succès de Mad. *Caux* a été très grand après l'acte de Saint Sulpice qu'elle a joué avec beaucoup de sentiment dramatique. Un triple rappel a salué l'aimable interprète que nous serons toujours heureux d'applaudir.

M. *Audisio* a décidément la guigne. Chaque fois qu'il a une jolie phrase à chanter en douceur, sa voix devient rebelle. Dès qu'il peut pousser la note, c'est parfait.

Nous regrettons de constater encore une fois que, dans les passages de force seuls, notre ténor, soit parvenu à remporter quelque succès.

Il est vraiment dommage qu'un artiste qui possède tant de qualités ne puisse pas briller au point de vue vocal. M. *Audisio* a joué la scène de St. Sulpice en grand tragédien lyrique. Son succès a pris les dimensions d'un beau triomphe qu'a partagé sa jolie *Manon*.

Nos compliments à M. *Brialmont* qui donne de la physionomie au rôle de Lescaut et à M. *De Rycke* qui a bien rendu le personnage du comte des Grioux.

M. M. *Montel*, *Bernard*, *Letellier* ont complété cet ensemble satisfaisant pour une répétition qui fournira une bonne première quand quelques modifications auront été apportées dans la composition du personnel. A bon entendeur.....

Pour terminer la semaine, l'affiche portait hier Vendredi *Rigoletto* et *Liva* en attendant que l'on redonne Dimanche soir *Le Trouvère* et *La Mascotte*....

Mad. *Florelli* a été remplacée dans *Rigoletto* par Mad. *Darloff*.

La direction annonce que les *Maîtres Chanteurs* sont à l'étude ainsi que *Robert le Diable*, *Lakmé*, etc.

Aurons-nous au moins une reprise la semaine prochaine ? Il y a lieu de l'espérer !

V. RITÉ.

VLAAMSE SCHOUWBURG

Immer en immer *De Bruid der Zee!* waarvan de bijval nog bij iedere vertoning aangroeit. Het stuk wordt na genoeg telkens voor volle of te minste zeer goed bezette zalen gespeeld. De elfde vertoning heeft plaats zondag namiddag om 2 uren.

Dan hebben we deze week nogmaals gezien *De Weldoeners der mensheid*. De krietiek over dit stuk heeft op het publiek een slechte indruk gemaakt, daar er volgens de krietiek te veel in geredeneerd werd. Was het wel nodig dit te zeggen ? Zou men denken dat bestuurder en regisseur niet bekwaam en knap genoeg zijn om bij de eerste vertoning te bemerken water aan ontbrak, en om ons die lange samenspraken bij eene volgende opvoering te sparen ? Gewis, want om de wille van het schoone, van de gezonde, van het heerlike, van de vrijzinnige gedachten die in 't stuk voorkomen, moogt men wel die bemerking achterna gelaten hebben. En zo kwam het dat het stuk voor de banken werd gespeeld en zo komt het dat we dit mooie werk waarschijnlijk niet meer zullen te zien krijgen.

Jammer !

Van de vertolking kunnen we slechts met lof spreken. Van Havermaete, Van den Heuvel, Deneef, Darden, de dames Smits, Schauvliege, en Van de Wiele, eene debutante, verdienen eene gans bijzondere melding.

M. Van den Heuvel verdient een ekstra woordje lof om de prachtige vertaling van het stuk ; aan den vertaler wordt gewoonlik weinig of niet gedacht en weinigen zijn er die weten met welke moeilijkheden zo'n werk gepaard gaat. Wij doen het voor degenen die het vergeten hebben.

VLAMING.

UN PEU DE TOUT

L'ART DE SONNER LES CLOCHES.

L'art de sonner les cloches n'est pas ce qu'un vain peuple pense, et un architecte allemand attribue la ruine inévitable des clochers — l'exemple donné par le campanile de Venise sera, paraît-il, suivi par tous ses pareils — à la façon déplorable dont les sonneurs s'acquittent de leur tâche.

Si vous frappez les cloches à coups de marteau, comme cela se fait dans beaucoup d'églises parisiennes, par exemple, point de danger. Si, au contraire, le sonneur tire une longue corde pour mettre la cloche en branle, les secousses se répercutent dans la tour, qui est systématiquement secouée, et subit un mouvement de va-et-vient sensible, non seulement pour celui qui est au sommet, mais encore pour l'homme qui, à distance, les yeux armés d'une lorgnette, regarde le monument.

Les oscillations du clocher, ainsi répétées pendant des siècles, ébranlent les assises, broient le mortier, délitent les pierres. Un jour vient où une partie de la base, lentement minée par les chocs mille fois répétés, cède et s'affaisse, en faisant écrouler la partie supérieure. C'est ce qui est arrivé pour Saint-Marc. C'est le sort qui menace bien d'autres clochers, sapés par le même procédé.

Les cloches modernes, plus grosses, plus puissantes, ont encore accru le danger. La cloche impériale de la cathé-

AVANT DE FAIRE VOS ACHATS
aller voir les splendides étalages de la

MAISON CHARLES

Marché aux Légumes, 21, coin de la rue Longue de la Monnaie
CHOIX CONSIDÉRABLE de MOUTONS, CHEVRONS et FANTAISIE
Nouveautés pour Pardessus

drale de Cologne, par exemple, est mise en mouvement par trente hommes. On peut juger quels ébranlements un pareil déploiement de force doit nécessairement produire.
Conclusion : Battez les cloches, ne les tirez pas.

* * *

GOUNOD ET VAN DYCK.

Souvenir de jeunesse, raconté par notre compatriote le ténor Van Dyck, dans *Musica*, la nouvelle publication française dont le premier numéro vient de paraître.

« Ce fut le maître Gounod qui brisa les dernières résistances de ma famille et décida de ma carrière. Le grand musicien était venu à Bruxelles pour diriger une représentation de *Polyeucte* que son ami, M. Michotte, avait organisée chez lui.

« J'étais moi-même en relations avec M. Michotte, et celui-ci connaissant mon ardent désir de m'essayer au théâtre, m'avait chargé du principal rôle. Après la représentation Gounod me témoigna toute sa satisfaction, et me fit chanter d'autres fragments de ses œuvres dans des maisons amies pendant son séjour à Bruxelles.

« Mes parents, mis au courant de ces petits succès mondains, me permirent enfin, mais à contre-cœur, et non sans quelque inquiétude sur mon avenir, d'abandonner la jurisprudence et le notariat pour aller étudier le chant à Paris.

« Or, le jour même où je partais pour la capitale, je rencontrai Gounod à la gare de Bruxelles ; il rentrait justement à Paris par le train qui allait m'y conduire. « Tiens ! voilà mon Polyeucte ! s'écria-t-il en m'apercevant ; et où allez-vous, mon jeune ami ? — A Paris, cher maître, pour essayer d'y faire fortune. » Comme il faisait très chaud, je tenais mon chapeau à la main.

« Gounod prenant un air sérieux, presque sacerdotal, me fit le signe de la croix sur le front, les lèvres et la poitrine en disant : « Je vous bénis au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ! » Puis étendant la main sur ma tête il ajouta ces simples mots : « Vous réussirez. »

Je m'empressai, comme bien l'on pense, de transmettre à ma famille cette bonne parole du maître, et je la considérai moi-même comme un heureux présage pour mon avenir.

* * *

Un directeur de théâtre essaie de consoler le père d'une jeune artiste qu'on laisse croupir dans les pannes.

— Consolez-vous, lui dit-il, elle a de l'étoffe, votre fille.

— Alors pourquoi ne l'emploie-t-on que dans les doublures ?

* * *

LE TÉNOR VAN DYCK A L'OPÉRA.

La rentrée de M. Ernest Van Dyck dans le *Tannhauser* avait amené une salle comble. Le tout Paris des premières, rentré cette fois Salle éblouissante. Toute la soirée n'a été qu'une suite d'ovations pour l'éminent artiste, qui donne à ce rôle du *Tannhauser* une empreinte très vive. Il est impossible d'apporter à une interprétation plus de passion, de la jouer dans une note d'art aussi sincère. Ça été pour M. Van Dyck un véritable triomphe. Il a été, du reste, très bien secondé surtout par M. Noté, un Wolfram irréprochable.

L'opéra a réalisé le grand maximum : la recette de vendredi s'est élevée à 22000 francs !

* * *

LE TRAC.

Commencer à avoir le trac après avoir remporté les plus brillants succès de théâtre pendant vingt-huit ans, voilà qui ne paraît guère compréhensible. Et c'est cependant ce qui arrive à un fameux acteur viennois, *Tyrolt*, qui se voit obligé de renoncer à la carrière théâtrale en raison du trac forcené qui s'empare de lui chaque fois qu'il entre en scène. Depuis quelque temps, *Tyrolt* est devenu d'une nervosité extrême et il ne peut plus mettre le pied sur les planches sans trembler de tous ses membres.

CABOTINAGE.

Un directeur parisien dans un engagement avait promis à une actrice que son nom, sur les affiches, paraîtrait toujours avant et en plus grandes lettres que ceux de ses camarades ; cette promesse, le directeur l'avait faite également à une autre artiste.

Les deux noms, devant se trouver sur la même affiche, que faire ?

Pour avoir enfreint une clause d'un engagement, le directeur est attrait devant les juges parisiens.

Cela ne finira jamais !

* * *

DU « MÉPHISTO »

Munificence directoriale. M. Boedri sème à foison. Il a engagé l'ingénieur mécanicien de Bayreuth au prix de deux mille francs pour régler à Gand la mise en scène de *l'Or du Rhin*. Nous souhaitons au directeur de la scène gantoise, que la moisson soit fructueuse.

* * *

A PROPOS DE LA 1250^{me} REPRÉSENTATION DE FAUST A L'OPÉRA.

— Dernièrement a eu lieu, à l'Opéra, la 1250^{me} représentation de *Faust* à Paris. Il est curieux de mettre en regard de ce chiffre éloquent, des appréciations de la première heure. En voici quelques-unes : Gounod a la prétention de s'éloigner des formes consacrées par le génie des maîtres ; Gounod cherche la force et ne trouve que le bruit : malheureusement l'inspiration (de la remarquable marche), ne se soutient pas ; le trio du duel, l'ensemble qui le suit, la scène de Marguerite et Méphistophèles dans l'église, le trio final de la prison, sont plus ou moins manqués, il en est de même de la scène du sabbat, sauf la chanson à boire de Faust. — Eh bien qu'en dit-on de ces critiques ? Notez qu'il y a mieux encore, puisqu'un compte rendu de la première de *Faust* à Paris se termine par ce coup de pied..... ce Gounod est un âne !

* * *

LA FUTURE DIRECTION DE LA MONNAIE.

Le Noyer de Liège annonce que M. Martini notre ancien directeur sollicite la direction de la Monnaie pour la saison prochaine avec M. Noté.

* * *

UN IMPRESSARIO MODÈLE.

Le Directeur d'une troupe lyrique italienne, qui fait en ce moment une heureuse tournée en Russie, détient le record de l'exactitude. Il ne met pas seulement à l'amende les artistes qui arrivent en retard aux répétitions, mais il leur fait aussi payer une amende s'ils n'arrivent pas à temps à la caisse pour toucher leurs honoraires. Le fait est rare, mais véridique.

* * *

RUBINSTEIN COLPORTEUR !

Un musicien allemand possède un document très intéressant : une patente de colporteur délivrée au pianiste Rubinstein, en 1880, par la ville de Berne. Une loi suisse autorise les Municipalités à frapper d'une taxe toutes les « industries nomades » ! Voilà comment celle de Berne fit payer 5 francs à Rubinstein, lorsque celui-ci y alla donner des concerts à titre de... *vendeur d'amusements musicaux!!!*

* * *

UN THÉÂTRE SANS DIRECTEUR.

BAYONNE. — Toujours le même *statu quo*. Aucune demande n'est encore parvenue à la mairie, mais nous tenons de source certaine que la Ville serait disposée à accorder une subvention très raisonnable pour une saison de trois mois, à partir du 31 octobre (opéra comique). (*Revue et gazette*).

* * *

A LA MONNAIE.

Voici la distribution de la *Fiancée de la Mer*, drame en trois actes, poème flamand de Nestor de Tière, paroles françaises de M. G. Lagye, musique de M. Blockx, dont la première est fixée au samedi 18 octobre prochain :

Kerlin, la fiancée, M^{me} Strasy ; Djovita, M^{me} Paquot ; Gudule, M^{me} Bastien ; Ary, M. Forgeur ; Free Kerdee, M. Dangès ; Peter Wulff, M. Bourgeois ; Moorik, M. D'Assy ; un voisin, M. Colsaux ; un vieux pêcheur, M. Durand.

* * *

— Connaissez-vous, dit le *Carnet mondain*, l'inventeur du bâton du chef d'orchestre ? Non ! Eh bien voici : C'est Lulli. Celui-ci remplaça les moyens anciens, plutôt rudimentaires, en marquant la mesure avec un bâton. Il en prit un qui, paraît-il, ne mesurait pas moins de six pieds et avec lequel il frappait le plancher pour indiquer la mesure.

Cette innovation du reste ne réussit guère à l'ingénieur chef d'orchestre, car un jour, s'en étant par mégarde, frappé le pied, il se fit une blessure assez grave qui faute de soins s'aggrava. La gangrène s'y mit et Lulli mourut peu de temps après.

Depuis Lulli, le bâton du chef d'orchestre a reçu des perfectionnements ; il a surtout diminué de volume et c'est tant mieux, d'abord pour les musiciens qui devaient être moins que rien rassurés et pour le public que le bruit du bâton devait quelque peu incommoder.

* * *

LES FOUS ET LA MUSIQUE DE WAGNER.

Sur la colline opposée à celle où se trouve le théâtre Wagner, à Bayreuth, se trouve un asile de déments dans lequel quelques artistes de la troupe ont coutume de loger. Les pensionnaires de cet asile peuvent entendre les sonneries de trompettes qui annoncent chaque acte et beaucoup d'entre eux ont désiré assister aux spectacles. Comme cela ne peut être, on donna chaque année, depuis longtemps déjà, un concert spécial.

L'été dernier ce concert n'eut pas lieu, et l'on annonce que plusieurs des pauvres fous ont vu leur mal s'aggraver. Ce qui semble prouver une fois de plus que la musique est efficace comme remède dans les cas de maladies nerveuses.

* * *

UNE VOIX RARE !

Il y a en ce moment à Paris une femme qui possède une voix d'une étendue de trois octaves qui monte jusqu'au *la* dièse le plus aigu. Aussi, la gloire est éclipsée de Nilson, de la Patti, d'Ellen Beach Yaw, qui eurent avant elle les voix les plus cristallines connues. M^{me} Patti dépassait M^{me} Nilson d'une note, Ellen Beach Yaw dépassait la Patti d'une note, M^{me} Edith Hélène va plus haut que sa devancière de plusieurs notes.

Dans les concerts où elle chante, elle parcourt deux octaves et demie. Ses cordes vocales ont des vibrations trois fois plus fortes que celles du violon.

Le jeu de M^{me} Edith Hélène consiste à paraître sur la scène un violon à la main. Elle ne joue pas de ce violon. Elle se borne à mimer les gestes habituels du violoniste, puis brusquement elle baisse l'archet, dépose le violon et la voix continue à donner les arabesques de la mélodie. Elle a coutume aussi de chanter des ballades populaires, que grâce à l'étendue de sa voix, elle fleurit de trilles inattendues et d'un tintement pur comme d'une lointaine clochette d'argent.

En Amérique et en Angleterre, le succès de M^{me} Hélène est formidable. Dès ses débuts, elle obtenait soixante dollars par semaine, puis ce fut 150. Maintenant, c'est 1,000 francs par audition.

Ajoutons que M^{me} Edith Hélène n'est élève d'aucun conservatoire.

Peut-être sa voix doit-elle quelque chose à l'habitude qu'elle avait prise de s'exercer en plein air, dans les énormes prairies du Texas, où elle menait la vie de sport et de fatigue des *ranchos*....

* * *

LES LITTÉRATEURS COURONNÉS.

C'est une amusante et curieuse liste que celle des souverains actuels qui ont accompli une œuvre poétique ou œuvre de prose

La voici :

La reine de Roumanie, connue en littérature sous le pseudonyme de Carmen Sylva ; le roi Oscar de Suède, la reine Nathalie de Serbie, dont les *Mémoires* ont été lus avec intérêt ; le prince Nicolas 1^{er}, du Monténégro ; sa fille, reine Hélène d'Italie, auteur de beaux poèmes lyriques, publiés dans un journal de Cettigne ; l'empereur Guillaume, à la fois peintre, orateur et écrivain dramatique ; la reine Marguerite, qui publia des cantiques et des prières, entre autres une *Prière à la Vierge*, que l'on peut lire dans toutes les anthologies italiennes ; l'empereur Nicolas 1^{er}, qui a collaboré au récit de son voyage en Extrême-Orient, à l'époque où il était tsarewitch ; le jeune khédive d'Égypte, Abbas Himli, doux poète, et, enfin, l'hôte du Vatican, Léon XIII, qui sait manier également le vers latin et la prose latine et italienne.

INVENTION INTÉRESSANTE.

D'après un journal français, M. Paul Limouth, compositeur à Buffalo, a inventé un appareil, que l'on peut appliquer à tous les claviers, et qui transcrit clairement et exactement toutes les phrases jouées. Notons en passant qu'un Milanais M. Preda, a inventé il y a quelques années déjà, une machine de ce genre, dont les critiques se sont montrés satisfaits.

* * *

LES EFFETS DE LA GRÈVE EN SUISSE.

Au moment de mettre sous presse nous apprenons que le grand théâtre de Genève vient de fermer pour cause de désordres dus à la grève générale.

BOITE DU JOURNAL

E. J. Zele. Impossible. Nous avons trop de matières à insérer. Nous ne donnerons que les analyses des *premières*.

A. B. S^t Nicolas. Certainement mais le journal se vend le dimanche à partir d'une heure au grand Théâtre.

N. L. Veuillez chercher à placer votre prose ailleurs. Le directeur doit rester maître chez lui.

Abonné Z. M. La commission théâtrale doit se réunir à la fin du premier mois d'exploitation. C'est elle qui juge en dernier ressort.

L. V. Termonde. Vous avez tort ; M. Boedri n'a jamais été attaché qu'au journal « l'Indépendant » aujourd'hui disparu.

M. J. B. Impossible de vous répondre, faites comme nous, attendez !

J. L. Terneuzen. Tous les dimanches à 2 heures. N'y a-t'il pas d'affiches ? Informez-vous.

C. D. Le Tooneelblad vous donnera ce que vous désirez. Il coûte 5 centimes le numéro.

F. O. Non, vous êtes dans l'erreur. Consultez les programmes de 1898-1899.

R. S. A votre disposition, mais vous feriez beaucoup mieux de vous adresser au secrétaire de la direction M. Stuart.

O. C. Nous ne pouvons accepter d'artistes parmi nos abonnés. C'est donc peine inutile.

Abonné P. G. Le théâtre n'est pas une combinaison mercantile. Vous en serez bientôt persuadé.

THÉÂTRE MINARD

DIRECTION : K. SIMON.

Dimanche, à 7 1/2 heures, *Martyre*.Lundi, à 8 heures, *Le Maître de Forges*.Jeudi, à 8 1/4 heures, *Le Paradis*.

A LOUER

A LOUER

Réouverture du Café du Cirque

Rue de l'Agneau, GAND par M. CHARLES DE PRAETERE Limonadier de la Société Royale de Zoologie

HOTEL-CAFÉ-RESTAURANT DU CERCLE DES VOYAGEURS

15, petite rue de la Station près de la Gare du Sud à GAND tenu par J. Coppens

E. DE BIE

rue de Flandre, 50 bis, GAND Coiffures de Dames, Postiches Parfumerie, Brosserie, Ebène, Ivoire

LIBRAIRIE F. DOBBELAERE

Journaux, Publications, Papeterie CARTES POSTALES ILLUSTRÉES

Café du THÉÂTRE MINARD Charles VAN DER HAEGHEN PROPRIÉTAIRE

Consommations de 1er choix DOUBLE de la Brasserie VERHULST.

GRAND THEATRE DE GAND DIRECTION : PAUL BOEDRI

Dimanche en Matinée et Lundi en Soirée WERTHER

Drame lyrique en 4 actes, musique de M. MASSENET. Werther... M. AUDISIO.

GRAND THÉÂTRE DE GAND

DIRECTION : PAUL BOEDRI (Ancienne firme BRESOU BOEDRI). DIMANCHE 19 OCTOBRE 1902 LE TROUVÈRE

Grand opéra en 4 actes et 8 tableaux, musique de VERDI. Manrique... MM. Abonil

LA MASCOTTE

Opérette en 3 actes, musique d'AUDRAN. Pippo... M. BRALMONT.

MARDI 21 OCTOBRE 1902 SPECTACLE DE GALA

Organisé par la section des Flandres de l'Association d'la Presse Belge, au profit de la Société mutualiste de l'association.

DE OOGEN VAN MAMA

Blijspel in een bedrijf van JULIUS ROSEN. Wehrbach... Heer Cornelis

INTERMÈDE ARTISTIQUE

Les deux excellentes phalanges « Le Cercle Choral Gantois » et « A Capella » interpréteront les chœurs qui leur ont valu respectivement aux Concours internationaux d'Amsterdam et de Lille, le Prix d'Excellence et le Premier Prix

HAMLET

Grand opéra en 5 actes, musique d'Ambroise Thomas. Hamlet... MM. Boulogne

LA FÊTE DU PRINTEMPS

Grand ballet réglé par Mme Ratteri, dansé par Mmes Ratteri, Dierich, les dames coryphées et du Ballet.

NEDERLANDSCH TOONEEL VAN GENT

Bestuurder : H. WANNYN Zondag 19 October om 2 ure DE BRUID DER ZEE

Kerlien, zjine dochter... mev. J. De Mey Djoita, garnaalvisserin... mej. Kernitz

HET SLOTKOOR DE ZEGENING DER ZEE

ZONDAG 19 OCTOBER 1902 HET HUIS BONARDON

Tooneelspel in drie bedrijven, naar het fransch door MITCHELL. Claude Bonardon... heer Van Havermaete

DE GEVOLGEN VAN EEN LEUGEN

Blijspel in vier bedrijven, naar het Duitsch door RODOLPH KNISEL. August Helborg... heer De Neef

Dinsdag 21 October 1902. TRICONIE ET CIE

Bekroond blijspel in drie bedrijven van AUG. HENDRIKX. Bert Triconie... heer De Neef

DE OOGEN VAN MAMA

Blijspel in één bedrijf door JULIUS ROSEN. Wehrbach... heer Cornelis

Donderdag 23 October 1902. MARTELARES

Drama in vijf bedrijven, naar het fransch Martyre, van AD. D'ENNERY. De admiraal Firmin... heer De Neef

MACHINE A COUDRE et du dernier système?

Adressez-vous à la Maison

VANDERVELDE

Rue des Foulons, 36, à GAND La machine à Navette oscillante, recommandable surtout aux tail- leuses, lingères et corsetières, s'y obtient au prix de

140 FRANCS seulement!

A LOUER

A LOUER

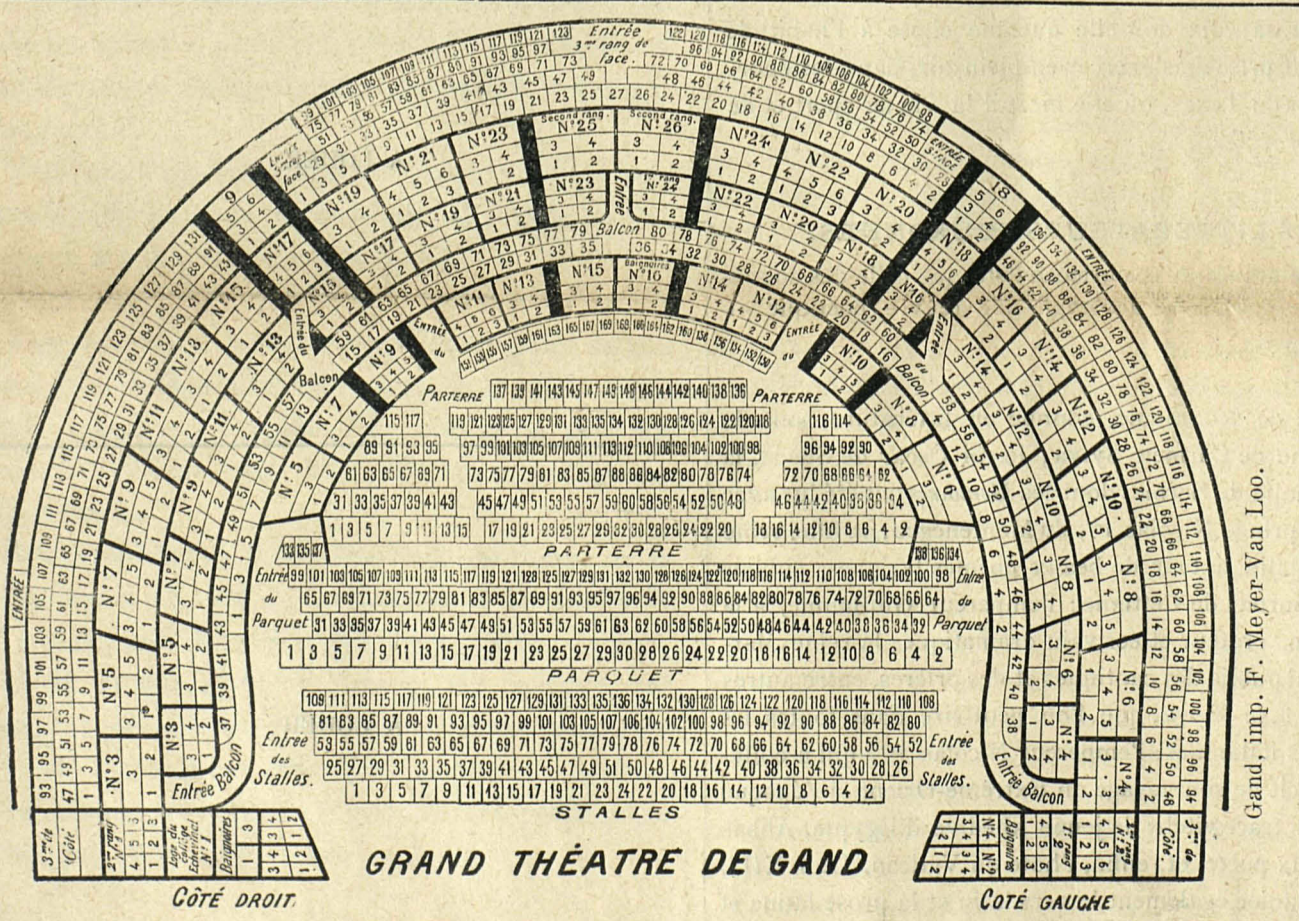
A LOUER

A LOUER

A LOUER

BRUXELLES

Spectacles de la Semaine Monnaie, tous les jours Parc (8 h.), Madame Flirt.



Bulletin d'abonnement LE THÉÂTRE

JOURNAL HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE SAMEDI

Je soussigné déclare souscrire à un abonnement au « THÉÂTRE » pour la Saison 1902-1905.

SIGNATURE :

Nom :

Adresse :

Pour vos Chemises, Cols et Cravates adressez vous aux 100,000 CHEMISES



Journal hebdomadaire paraissant à Gand tous les Samedis pendant la saison théâtrale.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la rédaction.

Administration et Rédaction :
66, RUE DE FLANDRE. 66

Abonnement pour la saison :
2 Francs

AVIS.

Les personnes désirant prendre un abonnement au journal pour la saison 1902-1903 sont priées de remplir le bulletin qui se trouve à la 4^{me} page et de l'envoyer au bureau du journal.

AU GRAND THÉÂTRE

Pas grand chose de brillant cette semaine.

Dimanche soir, pour changer, le *Trouvère* et la *Mascotte* qui semblent constituer le meilleur du répertoire offert au abonnés.

Lundi, pour continuer, *Werther*, toujours pour attirer beaucoup de monde....

Mercredi, enfin, une reprise ou plutôt deux reprises: LE CHALET et les DRAGONS DE VILLARS.

Dans un précédent numéro, nous engageons M. De Rycke à prier son directeur de le produire dans un vrai rôle de basse d'opéra comique. Jusque



M. DINARD

mercredi, on a fait la sourde oreille quoique, cependant dans *Manon*, on ait bien voulu confier le personnage du comte Des Grieux au nouveau venu. Il s'en est tiré, nous l'avons dit, avec beaucoup d'adresse. En abordant le *Chalet*, M. De Rycke a prouvé beaucoup de bonne volonté et d'aplomb. Loin de nous la pensée de vouloir débiter les qualités de cet artiste mais, en toute franchise, nous croyons qu'il a présumé beaucoup de ses moyens.

Si l'on disait que M. De Rycke est insuffisant dans le rôle de Max, ce serait évidemment mentir mais de là à prétendre qu'il fut ce que l'on était en droit d'attendre d'une basse chantante sur une scène comme la nôtre, il y a de la marge.

Après MM. Javid et Dons, cet artiste a fait l'effet d'une bonne seconde basse.... première..... au besoin.

Si la direction a l'intention de monter autre chose que le *Chalet* et *Manon*, on peut se demander s'il ne serait pas nécessaire d'avoir recours pour les ouvrages sérieux à un artiste d'emprunt.

On avait annoncé que Mad. Copersmet personnifierait la gentille Bettly.

Au dernier moment, il a fallu avoir recours à l'obligeance de Mad. Lefèvre, la vaillante chanteuse d'opérette qui a interprété le rôle avec beaucoup d'à propos.

M. Stuart (Daniel) a fait montre de ses qualités habituelles et l'orchestre dirigé par M. Schuyter a délicatement enlevé la jolie partition d'Adam; toujours agréable malgré ses soixante huit années d'âge.

Hélas, après cette interprétation à peu près bonne, un cataclysme s'est produit.

Pour varier le répertoire, on avait affiché les DRAGONS DE VILLARS l'une des pièces les plus connues des œuvres du siècle passé.

Tous les barytons ont chanté le rôle de Belamy; les mezzo soprani et les galli-mariés depuis Borghèse, la créatrice, se sont essayées dans le rôle de Rose Friquet; dans presque toutes les villes où les débuts existent encore, le trial se présente d'abord sous les traits du fermier Thibaud.

C'est donc un opéra faisant essentiellement partie de ce que l'on appelle en style de théâtre le « répertoire » de l'opéra comique.

Et bien vrai! on aurait mieux fait de donner « relâche » que de massacrer ainsi une œuvre qui peut ne pas plaire aux Wagnériens ou à ceux qui se prétendent l'être, mais qui a cependant droit à un certain respect.

Si une répétition générale avait aussi mal marché que cette « reprise » le régisseur général aurait, sans doute, protesté et obtenu une remise à ... quinzaine.

Seul, M. Montel dans le rôle de Thibaud a montré de sérieuses qualités.

C'est un artiste dans toute la force du terme sachant chanter ce qui est rare dans cet emploi et possédant l'art de mesurer ses effets sans jamais tomber dans la trivialité. M. Montel a été applaudi sincèrement; il méritait un rappel.

Dans Rose Friquet, Mad. Copersmet, qui, pour la première fois, abordait ce rôle assez ingrat, probablement sans répétitions suffisantes, semblait assez embarrassée surtout par le dialogue. Son jeu scénique était assez dégagé mais nous avons constaté dans son chant des hésitations nombreuses.

Le jour où Mad. Copersmet saura chanter, elle pourra aspirer à occuper une place honorable dans le monde artistique. Et dire que dans *Werther* elle semblait connaître son métier de cantatrice....

Le pauvre M. Brialmont a été la victime de la soirée. Le brave garçon semblait complètement dérouter de se trouver en présence d'une Rose aussi insuffisante et d'une Georgette — la toute charmante — Mad. Gill Berthe une seconde dugazon qui nous quitte..... Adieu!

M. Audisio n'a pas la voix que requiert le rôle de Sylvain; il n'a produit aucun effet si ce n'est au dernier acte. Orchestre comme de coutume.

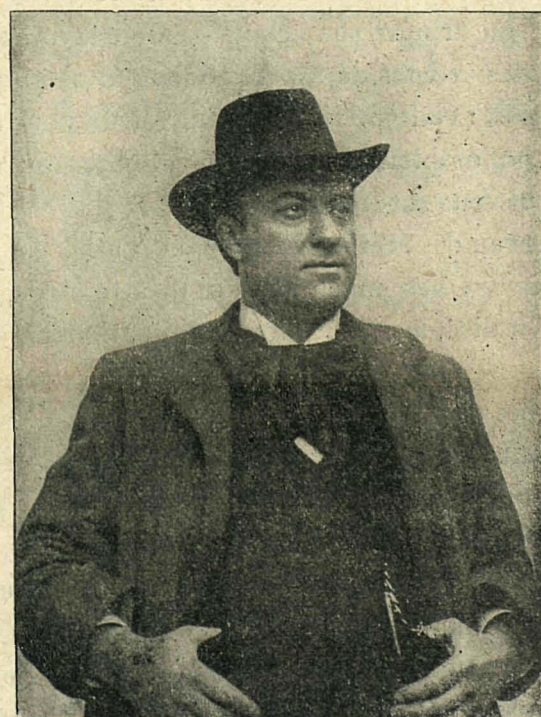
La troupe ayant dû se rendre à Roubaix pour interpréter Hamlet, et, comme on ne prévoit rien, il a fallu afficher relâche hier soir.... Si c'est là, la nouvelle orientation..... les résultats en sont désastreux.

Ça ira mieux l'an prochain!

V. RITÉ,

VLAAMSE SCHOUWBURG

Van De Bruid der Zee, behoeven we voorzeker niet meer te spreken Het sukses van dit stuk staat



M. VAN HAVERMAETE

rotsvast, en bij iedere vertoning wordt het geestdriftig toegejuigd. Verleden maandag bekwam het

Avant d'acheter vos Meubles

Visitez LES GRANDS MAGASINS D'AMEUBLEMENTS
CHARLES VERBEKE, rue de Flandre, GAND

werk te Brugge zulk een bijval dat de direksie verplicht was een tweede vertoning aan te kondigen voor 17 November a. s.

Terwijl de operatroep te Brugge zich onderscheidde, werd hier te Gent de Komedietroep warm toegejuigd in : *De Weldoeners der Mensheid* en *Speelt niet met Vuur*.

Dinsdag werd *Triconi en C^{ie}* van A. Hendrickx heropgevoerd, en dat het stuk hartelik deed lachen hoeft niet gezegd te worden. Voorzeker zal dit blijspel nog vele vertoningen beleven.

Donderdag ging *Martelares* voor eene welbezette zaal.

Voor de toekomstige week kondigt het bestuur de volgende vertoningen aan :

Zondag in matinée, natuurlijk *De Bruid der Zee*. 'Savonds, *De ongelovige Thomas*, een der beste klugten uit het Duits repertorium en *De Studenten van Heidelberg*, een nieuw zangspel in een bedrijf, woorden en muziek Van Suppé, de toondichter van *De Schone Galathée* van wie de bijval nog iedereen in 't geheugen is.

Zeggen wij vooraf dat de voornaamste rollen in handen zijn van Stevens, Janssens, De Neef en De Gruyter en dat het vier komieke rollen zijn. De vrouwenrollen worden vervuld door Mad. De Mey en Juffrouw Ulens, de nieuw aangeworven ligte zangeres die in dit stuk debuteert. Het stuk zelf is geestig en het muziek opwekkend en medeslepend.

Dinsdag avond, aan de gewone prijzen. *De Bruid der Zee*. In tijds zijn kaarten nemen zal het voorzigstigst wezen.

Donderdag, *Het Huis Bonardon*, een mooi drama in 3 bedrijven, en tweede opvoering van *De Studenten van Heidelberg*.

Moesten we onder al die vertoningen een keus doen, het zou ons zeer moeilijk vallen, want alle zijn even goed en aantrekkelijk. Misgien gingen wij wel naar alle drie.

VLAMING

THÉÂTRE MINARD

C'est donc, chose entendue, depuis Samedi dernier, notre ville est dotée d'une troupe permanente qui s'est imposé la mission de représenter le genre dramatique et la comédie.

L'accueil fait à la troupe Samedi dernier, lors de la représentation à bureaux fermés a été très sympathique. La presse locale représentée par ses principaux organes — tout en faisant des réserves — ce qui est son droit et son devoir, semble favorable aux débuts des artistes de M. K. Simon qui n'ont qu'une prétention : celle de faire de leur mieux pour représenter honorablement les diverses pièces du répertoire qui leur est imposé.

MARTYRE de MM. d'Ennery et Tarbé est certes une des vieilles machines du théâtre mais, quoiqu'on en dise, le public aime les situations un peu... invraisemblables et pleure sur les malheurs de tel ou tel personnage.

On dit souvent que tout juge qui rit est désarmé on pourrait ajouter que tout spectateur qui... pleure est conquis.

Parmi les artistes que l'on doit mettre en vedette, il faut surtout citer Mad. *Blanche Leclerc* qui a rendu avec beaucoup d'accent dramatique le rôle de Laurence; Mad. *C. Van Os* qui personnifiait Paulette, la fille du Comte de Moray avec, peut être, trop d'ingénuité mais faisant preuve de réelles qualités. Diction très bonne et allure correcte. Très froide

Mad. *Jeanndrieu* qui semble peu apte à soutenir les rôles de son emploi; quant à Mad *Paillon* elle paraissait fort peu à l'aise.

Du côté masculin M. *Fournier* (Sir Drake) est très comique et nous nous attendons à un grand succès le jour où il paraîtra dans la vraie comédie. M. *Marmignon* est doué de belles qualités qu'il fait valoir sans effort. Ces artistes ont conquis d'emblée les sympathies du public.

Quant aux autres, nous aurons l'occasion de les retrouver bientôt.

Dimanche soir la salle était bien garnie et le public a fait aux interprètes de « Martyre » un accueil encourageant. N'oublions pas de dire que tous les rôles étaient bien sus ce qui prouve que la direction ne laisse rien au hasard.

Lundi, le « Maître de Forges » de M. Ohnet a permis à M. *Marmignon* de se tailler un vrai succès. Après le quatrième acte, un vigoureux rappel a salué son interprétation vraiment bonne du rôle de Derblay. Mad. *Leclerc* a vu se confirmer son succès; elle a pu affirmer ses qualités de comédienne déjà appréciées si favorablement. Mad. *Paillon* elle aussi a fait preuve de qualités scéniques.

Le Paradis a été un succès. Beaucoup de monde à toutes les places.

Tous les artistes, peut on dire méritent des félicitations car ils ont fait de leur mieux.

M. *Fournier* a de la verve et sait borner sa vis comica, Mad. *Van Os* est une gentille actrice disant avec beaucoup de naturel, enfin M. *Smits* pour ne parler que des rôles principaux a beaucoup été applaudi ainsi que M. *Marmignon*.

Très amusante soirée qui prouve que le genre léger peut attirer du monde.

M. S.

* *

La direction nous prie d'annoncer que M. *Charlet* sera remplacé dans son emploi de premier comique par M. *Fournier* du Vaudeville de Paris.

* *

Dimanche : 7 h. *La Mendiante de St Sulpice*, pièce en 5 actes et 8 tableaux de MM. Xavier de Montépin et Dornay. *Les surprises du Divorce*, comédie en 3 actes de M. A. Buisson et A. Mars.

Lundi : 8 h. *Les Furons de Cardillac* comédie en 1 acte de M. Pierre Berton. *Le Contrôleur de Wagons-Lits* comédie en 3 actes de M. Alexandre Bisson.

Réponse du « petit » Théâtre à la « grande » Flandre

Dans son numéro du mardi 21 Octobre la « Flandre » nous allonge un coup de patte, parce que l'un de nos rédacteurs s'est permis de critiquer l'insertion, dans certains journaux, de communiqués par trop naïfs, envoyés par la direction du Grand Théâtre.

Nous remercions notre « grand » confrère d'avoir bien voulu s'abaisser jusqu'à nous; il nous a taillé ainsi une petite réclame qui a produit tant de fruits que plusieurs de nos amis ont cru qu'il s'agissait d'un communiqué... rédigé par nous.....

En effet, ceux des lecteurs de la Flandre qui ignoraient encore notre existence, savent maintenant que paraît notre « petit » organe s'occupant essentiellement de tout ce qui concerne les représentations lyriques et dramatiques données à Gand.

C'est vraiment gentil de protéger ainsi les jeunes et nous nous attendions bien à cela de la libéralité et de la bonne confraternité de la « Flandre »

Nous avons dans notre dernier numéro trouvé étrange de voir des communiqués où l'on lit par

AVANT DE FAIRE VOS ACHATS
allez voir les splendides étalages de la
MAISON CHARLES
Marché aux Légumes, 21, coin de la rue Longue de la Monnaie
CHOIX CONSIDÉRABLE de MOUTONS, CHEVRONS et FANTAISIE
Nouveautés pour Pardessus

exemple, avant les débuts de telle ou telle artiste : « demain débutera la toute charmante Mad X » ou bien encore : « le personnel artistique du Théâtre a fait après la répétition une ovation à M^r X ou à Mad Z. »

Cela n'a évidemment aucune importance au point de vue de la stabilité de l'équilibre européen mais le public qui est appelé à juger les artistes ainsi annoncés, peut être désillusionné et croire qu'on a voulu forcer le succès.

Notre confrère nous reproche aussi ce qui a été dit de M. K. SIMON.

Il ne s'agit pas d'un communiqué, mais bien d'un article signé.

Il ne nous reste qu'à remercier notre aimable confrère de sa réclame gratuite; dès mardi soir nos vendeurs ont été littéralement dévalisés à tel point qu'il nous a été nécessaire de faire réimprimer le journal pour pouvoir contenter tous nos nouveaux clients.

Nous avons constaté également avec beaucoup de plaisir que la Flandre puise aux mêmes sources que nous, puisqu'elle a inséré mardi deux articulets parus samedi dans nos colonnes.

Le « jeune petit » Théâtre salue respectueusement la « vieille grande » Flandre.

THÉÂTRES ANVERSOIS

LE ROYAL bat son plein; à chaque représentation salle comble. Rien d'étonnant du reste, avec les éléments hors ligne que possède M. Deche-ne. Nous ne doutons nullement que cette année encore, soigné et dirigé comme il l'est, le Royal fasse de brillantes affaires.

Nous donnerons la semaine prochaine un aperçu des pièces nouvelles que se propose de donner M. Dechesne.

LA SCALA. Le succès de la Scalas'accroît de jour en jour. La troupe variée digne des premiers théâtres de Paris et de Londres, amène journellement un public nombreux et choisi. Nous voyons au programme la très gracieuse M^{lle} *Morcaschani*, chanteuse Australienne, qui nous quittait l'an dernier.

Van Aerschoot l'Anversois ami, nous est aussi revenu et obtient grâce à de son répertoire nouveau, un peu cru hélas, mais tapé je vous l'assure, plus de succès encore que les années précédentes.

Le restant de la troupe remporte un triomphe tous les soirs, citons les *The Brotters New house et Warh*, cyclistes américains d'un genre nouveau inconnu jusqu'à ce jour; *Saudor* dans son numéro de chiens dressés à la perfection, cirque burlesque et ventriloque, les frères *Dare*, travail surprenant aux barres fixes.

Trio Decaruso, chanteurs italiens très droles, faisant beaucoup rire etc., etc.

L'Américain Bioscop termine ce beau spectacle et intéresse beaucoup par ses nouvelles et amusantes vues.

En général soirée superbe qui fait honneur à la direction.

ELDORADO vient de reprendre *les Mairaines du Siècle*, opérette très belle, amusante mais malheureusement trop connue à Anvers.

Nous regrettons qu'une pièce de ce genre ne puisse se donner dans un local plus petit.

Les acteurs, bons comédiens en somme, ont peu de voix et l'étendue du local convient certes beaucoup mieux pour un théâtre de variétés.

Il est regrettable aussi de voir que cette opérette n'a pas plus de succès, plus de rappels. Pourquoi les

Exposition permanente de 200 MOBILIERS
à la **GRANDE MAISON D'AMEUBLEMENTS**
CHARLES VERBEKE, rue de Flandre, Gand. -- Usine : 15-17 & 19 rue du Tremble.

bons artistes de l'année dernière qui ont quitté cette troupe n'ont pas été remplacés, afin de rendre à la pièce au moins la même interprétation. Espérons voir mieux sous peu et restons plutôt dans le genre qui convient à cette salle immense mais froide et vide pour tous.

GEO.

NOUVELLES THÉÂTRALES

Nantes. — Du *Nouvelliste* :

Le *Maître de Chapelle* de Paër, demeuré musicalement coquet et joli, a d'abord été pour M. Corin l'occasion d'un magnifique succès. Doué d'un organe bien sonore et d'une remarquable étendue, M. Corin a barytonné l'air classique de Barnabé en chanteur de beau style. En même temps d'une vocalisation nette et légère nous avons vivement apprécié chez lui le sens parfait de la carrure musicale.

De l'*Espérance* :

Le *Maître de Chapelle* a été délicieusement chanté par M. Corin, qui a conquis, du premier coup, ses lettres de grande naturalisation. Notre nouveau baryton d'opéra comique possède un organe généreux, chaud, vibrant et solidement assis. De plus, chose rare, il vocalise avec la netteté et la facilité d'une chanteuse légère; enfin il est aussi bon comédien que bon chanteur. M. Corin est, pour notre scène, une précieuse acquisition. Le public a manifesté son sentiment à cet égard, d'une façon non équivoque, par des applaudissements répétés et nourris.

— M. *Favid* est engagé au Casino de Nice.— Excellent début à Marseille de Mad. *Duvall-Melchissédéc* dans la Juive.— A Dijon le public a fait bon accueil à Mad. *Dumand* dans *Mignon* et dans le *Petit Duc*.— Mad. *Armélina* a été reçue à l'unanimité à Rouen.— A Anvers Mad. *Feltesse Ocsombre* et M. *Le Riguer* sont très appréciés, ainsi que le constatent tous les journaux locaux.— M. *Lesbros* est engagé par M. Martini à Angers ainsi que MM. *Delaire*, régisseur général et *Camoin*, basse chantante.— A Nice, engagement de MM. *Paul Gautier* et *Poursillie*.— A Toulouse M. *D'Alessandri*, maître de ballet.— Mad. *Salmon* a débuté à Toulon.— A Genève, Mad. *Dingry* a fait un heureux début.

UN PEU DE TOUT

THÉÂTRE AVEC VRAIES BAIGNOIRES.

Une Société, le « Colyseum limited », vient de se former à Londres, au capital de 300,000 livres sterling, dans le but d'ériger un immense théâtre populaire.

Il s'élèvera aux environs de Charing Cross, avec façades sur quatre rues, et occupera une superficie de 25,000 pieds carrés. L'édifice sera de style Renaissance; et, dominant la coupole, un globe mobile, portant le mot « Colyseum » sera l'enseigne de ce théâtre-capharnaüm, dont les plans comportent des fumoirs, des salles de lecture et de correspondance munies de téléphones et même de machines à écrire, des salons de danses, des vestiaires perfectionnés et *jusqu'à des salles de bain!*

On n'est pas plus prévoyant; et il se trouvera certes des personnes que l'idée ne manquera pas de séduire, de prendre entre deux actes émouvants un bain réparateur.

**

WAGNER SUPERSTICIEUX.

Le chiffre 13 a joué un grand rôle dans la vie de Wagner, qui, d'ailleurs, était assez inquiet de cette persécution. Né en 1813, année dont les chiffres additionnés, donnent un 13, il reçut un prénom dont les lettres additionnées à celles de son nom donnent encore un total de 13

Il allait un peu loin dans la recherche du nombre fatal, remarquant que l'R, initiale de Richard, est la 23^e lettre de l'alphabet, et que dans 23, il y a 13 (!)

Il termina sa partition de „ Tannhauser ” le 13 avril 1860 et la fit jouer le 13 mars 1861.

A force d'abuser du 13, il est mort le 13 février 1883.

**

AIMABLE CONFRÈRE!

Rossini avait des boutades et des facéties terribles.

Un jour, Carafa lui demandait son avis sur la marche funèbre qu'il venait de composer pour les funérailles de Meyerbeer.

« Ta marche « founèbre »? dit Rossini, mais « il » est très bien. Seulement, c'est doummage que ça ne se serait pas toi qui serais mort et que Meyerbeer l'aurait faite à ta place! »

CURIEUSE EXPÉRIENCE.

Une curieuse expérience a été faite récemment par un savant étranger, qui s'occupe surtout d'explosifs.

L'iodure d'azote est, comme on sait, une substance hautement explosive, qui détonne au moindre contact; ce fut à l'aide de cette substance que le savant tenta l'expérience.

Après avoir étalé de l'iodure sur les cordes d'une contrebasse, il la laissa sécher. Or, on sait qu'une propriété de cette instrument est de vibrer si l'on joue d'un instrument semblable. Le savant se procura donc une seconde contrebasse, et dès qu'il promena l'archet sur les cordes, le premier instrument commença à vibrer; mais tant que les vibrations ne dépassèrent pas 60 par seconde, rien ne se produisit. Quand la limite voulue fut atteinte, une détonation assez forte se produisit et rompit les cordes.

Il est curieux de noter que le « sol » provoque une explosion beaucoup plus forte que les autres notes.

**

NOTÉ ET LA REINE.

Nous avons relaté l'estime particulière que feu la reine avait toujours témoignée à notre compatriote.

Il nous revient à la mémoire le souvenir d'une fête superbe organisée à Spa, il y a quelques années. C'était un 15 août. Le programme du concert qui devait avoir lieu dans la galerie avait été particulièrement soigné. Il comprenait notamment plusieurs numéros fournis par la *Légia* et divers morceaux chantés par Noté.

La reine quoiqu'un peu souffrante, avait voulu honorer le concert de sa présence. S. M. avait exprimé le désir de se retirer après le 3^e numéro, fourni par Noté. Pilotée par le directeur des fêtes M. le Maire de Warzée, la reine, après avoir entendu Noté s'en vint féliciter à tour de rôle le chef d'orchestre, le directeur de la *Légia*, puis s'adressant à notre ami Noté, S. M. lui tint à peu près ce discours: « Je vous félicite bien sincèrement M. Noté, votre voix est plus belle que jamais et je regrette beaucoup de devoir m'en aller, car je suis un peu souffrante. »

— *Vous en aller, Majesté*, répliqua Noté *avec sa bonhomie habituelle*? Je vous prie de bien vouloir rester encore 5 minutes seulement. J'ai une surprise à vous faire; *c'est aujourd'hui votre fête*. A cette occasion j'ai apporté un morceau de circonstance: le *Sancta Maria* de Faure qui vous est dédié. Je vais immédiatement le chanter, car après le chœur, c'est mon tour

— Je vous remercie de l'attention, répondit la reine, et je reste. Aussitôt le *Sancta Maria* entendu, la reine se retira en disant à M. le Maire de Warzée: que voulez-vous? Noté m'a priée de rester, *c'est un bon garçon*. je ne pouvais lui refuser. Et puis c'est un compatriote.

Huit jours après, Noté qui avait chanté au palais, recevait un mot du baron d'Anethan le priant de passer à la légation de Belgique à Paris; le Ministre lui remit de la part de la reine une magnifique épingle ornée d'une superbe perle, entourée de 12 brillants.

VERVIERS-ARTISTE.

**

UN PROCES RELATIF A L'ENGAGEMENT D'UN ARTISTE

Le tribunal de première instance vient de rendre un jugement intéressant dans une affaire se rapportant à l'exploitation théâtrale de MM. Bresou et Boedri.

Ceux-ci avaient engagé l'an dernier le ténor léger Cazauran, de Marseille, en remplacement d'un artiste dont l'engagement avait été résilié d'office par le collège des bourgeois-mestres et échevins.

M. Cazauran reçut de l'agence Roberval une formule imprimée et non signée des engagements du théâtre de Gand. Il apporta au texte des changements importants et renvoya la formule ainsi modifiée, dûment revêtue de sa signature. Mais M. Cazauran souffrait depuis longtemps, à ce qu'il paraît d'une bronchite qui, au dire des médecins, lui rendait impossible tout séjour dans les pays du Nord.

En conséquence, avant d'avoir reçu l'acceptation des conditions spéciales qu'il avait imposées, il télégraphia à MM. Bresou et Boedri, qu'il renonçait à leur offre d'engagement.

Les directeurs refusèrent ces considérations et enjoignirent à l'artiste de se rendre à Gand. M. Cazauran prétendit alors que la direction ne lui avait pas fait connaître son acceptation des clauses modifiées du projet de contrat d'engagement et maintint sa décision.

Les artistes élisant domicile chez le concierge du Grand Théâtre dans leur contrat. MM. Bresou et Boedri assignèrent M. Cazauran devant le tribunal de première instance de Gand, en obtention de dommages intérêts soutenant que le contrat était valable.

Dans son jugement, le tribunal de première instance s'est déclaré incompétent. Il a admis qu'aucune convention n'existait, puisqu'il n'était pas établi que M. Cazauran avait reçu le double du contrat modifié par lui et approuvé par la direction.

Cette décision sera sans doute frappée d'appel.

JUGEMENT DIGNE DE SALOMON.

Une petite danseuse du théâtre royal de Wiesbaden, qui était parvenue à devenir actrice et à obtenir un rôle dans une nouvelle pièce, racontait à ses camarades, derrière un portant, qu'elle avait commandé pour ce rôle deux costumes au prix de deux mille francs chacun. La Bartet du théâtre de Wiesbaden, qui était présente, demanda alors avec étonnement: « Comment quatre mille francs pour une pièce? Mais vos appointements montent à peine à cette somme; comment ferez-vous pour vivre? Tout le monde se mit à rire et la jeune danseuse furieuse se rendit chez l'intendant pour porter plainte. L'intendant gratifia la première tragédienne d'une amende de 50 marcks, en expliquant que l'ex-danseuse pouvait très bien posséder une belle fortune ou des parents riches et que la commande de deux costumes au prix de 2,000 fr. chacun n'était pas forcément compromettante pour sa vertu.

**

LE NEZ DE CYRANO.

Il vient d'arriver une amusante mésaventure à un acteur américain.

Une troupe américaine en tournée sur la côte du Pacifique devait jouer « Cyrano de Bergerac ». Au dernier moment, l'acteur chargé du principal rôle s'aperçut avec stupéfaction que le faux nez indispensable à Cyrano, ne se trouvait pas dans ses accessoires. Que faire?

Il n'y avait pas de temps à perdre, car le public se pressait déjà nombreux dans la salle et attendait avec impatience le lever du rideau.

Heureusement, l'acteur, un ancien, se rappela qu'autrefois on fabriquait les faux-nez avec la pâte de froment travaillée séance tenante d'une certaine façon. Vite, il dépêcha un employé chez le boulanger le plus voisin pour acheter un peu de farine. Celui-ci ne sachant quel usage on en voulait faire, donna du « self-raising flour » (c'est une farine qui n'a pas besoin d'adjonction de levain pour la levée de la pâte).

Notre artiste se mit vivement à l'œuvre, se fabriqua son faux-nez, et se précipita en scène juste à temps.

Tout se passa très bien pendant le premier acte, mais voilà t il pas que pendant le second, sous l'influence de la chaleur, le faux-nez se mit tout à coup à fermenter et à se boursouffler.

Impossible d'interrompre la pièce et cependant le malheureux appendice croissait d'une façon si inusitée que le public ne tarda pas à s'en apercevoir.

On crut à un truc voulu du comédien, et le premier moment de surprise passé, l'auditoire entier fut secoué par un rire fou, qui, peu à peu, à mesure que le nez prenait des formes tourmentées, devint du délire.

**

Hier vendredi a eu lieu aux Bouffes Parisiens, la 1647^{ème} représentation de miss Helyett.

**

Au moment de mettre sous presse nous apprenons que la troupe de Rouen presque entière a été refusée.

MM *Labis* et de la *Fuente* en présence de l'hostilité évidente du public auraient renoncé à continuer la saison (sous toutes réserves).

BOITE DU JOURNAL

D. K. Ninove. Vous avez mal lu, jamais un journal sérieux ne peut avoir prétendu cela. Voyez à ce sujet « Beethoven et son œuvre » par Victor Wilder.

M. J. Lokeren. C'est vrai, mais je ne crois pas que vous soyez admis. Adressez-vous au directeur du Conservatoire.

Abonné L. B. Si vous voulez signer votre copie, nous la ferons passer mais, sous votre responsabilité.

Vous avez raison mais, on ne peut pas dire tout ce que l'on pense.

C. D. B. Seriez-vous par hasard intéressé dans la gestion? Dans l'affirmative, ce n'est pas à nous qu'il faut adresser vos observations.

M. P. Je n'ai rien vu de cela dans la Flandre; au contraire, on y fait un éloge très grand de cet artiste.

J. M. Non Monsieur, notre journal ne se vend pas à l'intérieur du Grand Théâtre. Vous avez mal vu.

Abonné W. S. Avec plaisir, cette publication coûte 2 francs par semaine. Vous la trouverez rue courte du Jour.

Abonné Roulers. C'est une édition spéciale. Comme ce théâtre ne donne pas de matinées ne souscrivez pas.

D. B. M. Tous les communiqués sont insérés gratuitement. Envoyez-le vendredi matin.

Abonné S. T. Puisque vous le croyez, adressez une pétition à l'administration communale, peut être aboutirez vous.... dans vingt ans

Abonné V. D. M. Jamais on n'arrivera à ce résultat parce que la commission théâtrale ne se rend pas compte de l'importance de sa mission.

La baignoire est en effet, rarement occupée. Mieux vaudrait permettre au directeur de la louer.

Abonné L. S. Puisque vous payez, plaignez vous. Faites une requête, cela ne nous regarde pas.

Maison d'Ameublements, CHARLES VERBEKE, rue de Flandre, GAND
Grandes occasions en Tapis, Linoleums, Rideaux, Papiers peints.

Réouverture du Café du Cirque
 Rue de l'Agneau, GAND
 par M. CHARLES DE PRAETERE
 Limonadier de la Société Royale de Zoologie
 Bière double. Triple en futs et en bouteilles
 Buffet froid et soupers sur commandes

HOTEL-CAFÉ-RESTAURANT DU CERCLE DES VOYAGEURS
 15, petite rue de la Station
 près de la Gare du Sud à GAND
 tenu par J. Coppels
 CHAMBRES TRÈS CONFORTABLES
 depuis fr 1.50.
 Pendant la saison théâtrale, soupers chauds et froids après spectacle.

E. DE BIE
 rue de Flandre, 50^{bis}, GAND
 Coiffures de Dames, Postiches
 Parfumerie, Brosserie, Ebène, Ivoire
 Ecaille
 Seul dépositaire de LENTHERIC
 le parfumeur moudain de Paris
 Spécialité de Cravates, Cols, Manchettes,
 Bretelles, etc.
 CHEMISES SUR MESURE

LIBRAIRIE F. DOBBELAERE
 Journaux, Publications, Papeterie
CARTES POSTALES ILLUSTRÉES
 ET
ALBUMS POUR CARTES POSTALES
 Grand choix à l'intérieur de la maison.

Café du THÉÂTRE MINARD
Charles VAN DER HAEGHEN
 PROPRIÉTAIRE
Consommations de l'choix
 DOUBLE de la Brasserie VERHULST.
 TRIPLE de la Brasserie DIETEREN

BRUXELLES
 Spectacles de la Semaine
Monnaie, tous les jours.
Parc (8 h.), Lucette.
Galerie (8 h.), La Princesse Bébé.
Vaudeville (8 h.), Le Gant de Suède; (8 3/4 h.), La Revanche de Nelly Rozier.
Théâtre Flamand, tous les jours.
Molière, La Veine.
Alcazar (8 1/4 h.), La Dame de chez Maxim.
Scala (8 h.), Spectacle Varié.
Olympia (8 1/4 h.), Bruxelles prix de vertu.
Palais d'été (8 1/4 h.), Spectacle concert.
Alhambra, (8 1/4 h.) Excelsior.

GRAND THÉÂTRE DE GAND
 DIRECTION : PAUL BOEDRI
 (Ancienne firme BRESOU BOEDRI)
DIMANCHE 26 OCTOBRE, A 2 HEURES
LIVA

Drame musical en deux parties, avec un intermède symphonique, poème français de Camille Verhè, d'après le flamand, d' Aimé Bogaert, musique de J. VANDER MEULEN.

Sambat, berger.	MM. Devergnies
Lanke, soldat	Nadin
Nerelstein, père de Liva.	Cruppeninck
Liva, jeune villageoise	M ^{me} Copersmet
Mina, Amie de Liva	Gill-Berthe
Nagel, montagnard	M. Stuart

LA MASCOTTE
 Opérette en 3 actes, musique d'AUDRAN.

Pippo	M ^{re} BRIALMONT.
Laurent XVII.	LETELLIER.
Fritellini	STUART.
Rocco	MONTÉL.
Mathéo.	BERNARD.
Le Sergent	DES HAYES.
Betinna.	M ^{me} B. LEFÈVRE.
Fiametta	ALICE GILL. BERTHE.
Luydgi.	DANSER.
Carlo	
Francesca	CAPANNE.

DIMANCHE 26 OCTOBRE 1902

MANON

Opéra-Comique en 5 actes et 6 Tableaux de H. Meilhac et Ph. Gille, musique de Massenet.

Le chevalier des Grioux	MM. Audisio
Lescout	Brialmont
Le Comte des Grioux	De Rycke
Guillot de Morfontaine	Montel
De Brétigny	Bernard
L'Hôtelier	Letellier
Le Sergent	Marc
Premier Garde	Deshayes
Deuxième Garde	Renier
Manon	M ^{me} Caux
Poussette	Copersmet
Javotte	Gill-Berthe
Rosette	Capanne
Une Servante	Delaunoy
Le Portier	MM. Boterdaele
Le teneur des jeux	Marc
Un archer	Deshayes

Au 3^e tableau : BALLET par les dames du corps de Ballet.

LE CHALET

Opéra comique en 1 acte, musique d'ADAM

Daniel	M. Stuart
Max	De Ryck
Betty	M ^{me} BLANCHE-LEFÈVRE

NEDERLANDSCH TOONEEL VAN GENT
 Bestuurder : H. WANNYN

Zondag 26 in Dagvertooning en Donderdag 30 October 's avonds.

DE BRUID DER ZEE

Opera in drie bedrijven, gedicht van NESTOR DE TIÈRE, muziek van JAN BLOCKX.

Pete, Wulff, zeevisscher	Heer Steurbaut,
Gudual, zijne vrouw	mev. Dell'Vino
Kerlien, zijne dochter	mev. J. De Mey
Djovita, garnaalvisscherin	mev. Kernitz
Arrie, zeevisscher	heer Dognies
Free Kerdée, zeevisscher	Stevens
Moorik, strandlooper	De Gruyter
Een meisje	mev. Faloni
Eerste gebuurvrouw	Putteman
Tweede gebuurvrouw	Frederikx
Gebuurman	heer Bayens
Een oud zeevisscher	Vervaeke
Een oud moederken	mev. Mina.

Zeevisschers, mannen, vrouwen, kinderen, garnaalvisscherinnen. Processie (geestelijken, groepen, volk).

Het slotkoor DE ZEGENING DER ZEE

zal door 125 zangeressen, zangers en kinderen uitgevoerd worden. Orkest 50 muzikanten.

ZONDAG 26 OCTOBER 1902
 DE
ONGELOOVIGE THOMAS

Blijspel in drie bedrijven van CARL LAUF.
 Ignar Doll Heer De Somme
 Adelheid, zijne vrouw mev. De Somme-Gassée
 Franciska, zijne dochter mev. Van de Wiele
 Emmy, zijne puppi heer Cornelis
 Neugebauer, zijn zwager mev. Smits-Grader
 Therese, zijne vrouw heer Van Havermaete
 Dr Puschel, privaat-dorent heer Vanden Heuvel
 Gustaaf Wenglein, neef van Adelheid Janssens
 Johann Jacob Oildendorf Stevens
 Leopold Schimmel, levensverzekering-agent De Neef
 Dr Paul Wagner, arts mev. Kinsbergen
 Lisbeth, dienstmeisje

De Studenten van Heidelberg

Lustig zangspel in één bedrijf, woorden en muziek van FRANS SUPPÉ, vertaling van LOD. LIEVEVROUW-COOPMAN.
 Hieronijmus Geier, weekeraar Heer De Gruyter
 Brandt De Neef
 Frinke Stevens
 Gerhardt Van de Wiele
 Müller Darden
 ruchs Vermeersch
 Licht Moens
 Klopstok, baas uit 'De Kemel' meij. Smits
 Walter, werkjongen meij. Ullens
 Bertha, een weesmeisje mev. De Mey

Dinsdag 30 October 1902.

HET HUIS BONARDON

Tooneelspel in drie bedrijven, naar het fransch door MITCHELL

Claude Bonardon	heer Van Havermaete
Prosper Parjolier	De Somme
Martin Egalisse	Cornelis
Justin	Vanden Heuvel
Jacques Maru	Darden
Claude	meij. L. De Vreeze
Een briefdrager	heer Joos
Marianne Bonardon	mev. Smits-Grader
Mamette	De Somme-Gassée
Christiane	meij. Van de Wiele
Augustine	mev. Kinsbergen

De Studenten van Heidelberg

GRAND THÉÂTRE DE GAND

DIRECTION : PAUL BOEDRI
 (Ancienne firme BRESOU BOEDRI).

MERCREDI 28 OCTOBRE 1902

HAMLET

Grand opéra en 5 actes, musique d'AMBROISE THOMAS.
 Hamlet MM. Boulogne
 Claudius Dinard
 Laërte Devergnies
 Le spectre du feu Roi Cruppeninck
 Ophélie M^{me} Caux
 La Reine Florelli
 Marcellus MM. Deshayes
 Polonius Bernard

Au quatrième acte.

LA FÊTE DU PRINTEMPS

Grand ballet réglé par M^{re} RATTERI.

ESPRIT DES AUTRES

Le curé de X... à Petit-Pierre, le lendemain de la première communion :
 — Tu étais bien heureux hier, hein?
 — Oh! oui, monsieur le curé.
 — Qu'est-ce que tu disais?
 — Je me disais comme ça que maintenant, je n'irai plus au catéchisme.
 En police correctionnelle.
 — Prévenu, vous avez déjà subi onze condamnations pour vagabondage, coups et blessures, abus de confiance, escroqueries, etc.
 — Veuillez parler plus bas, monsieur le Président, mon futur beau-père est dans la salle.

Voulez-vous d'une bonne
MACHINE A COUDRE
 et du dernier système?

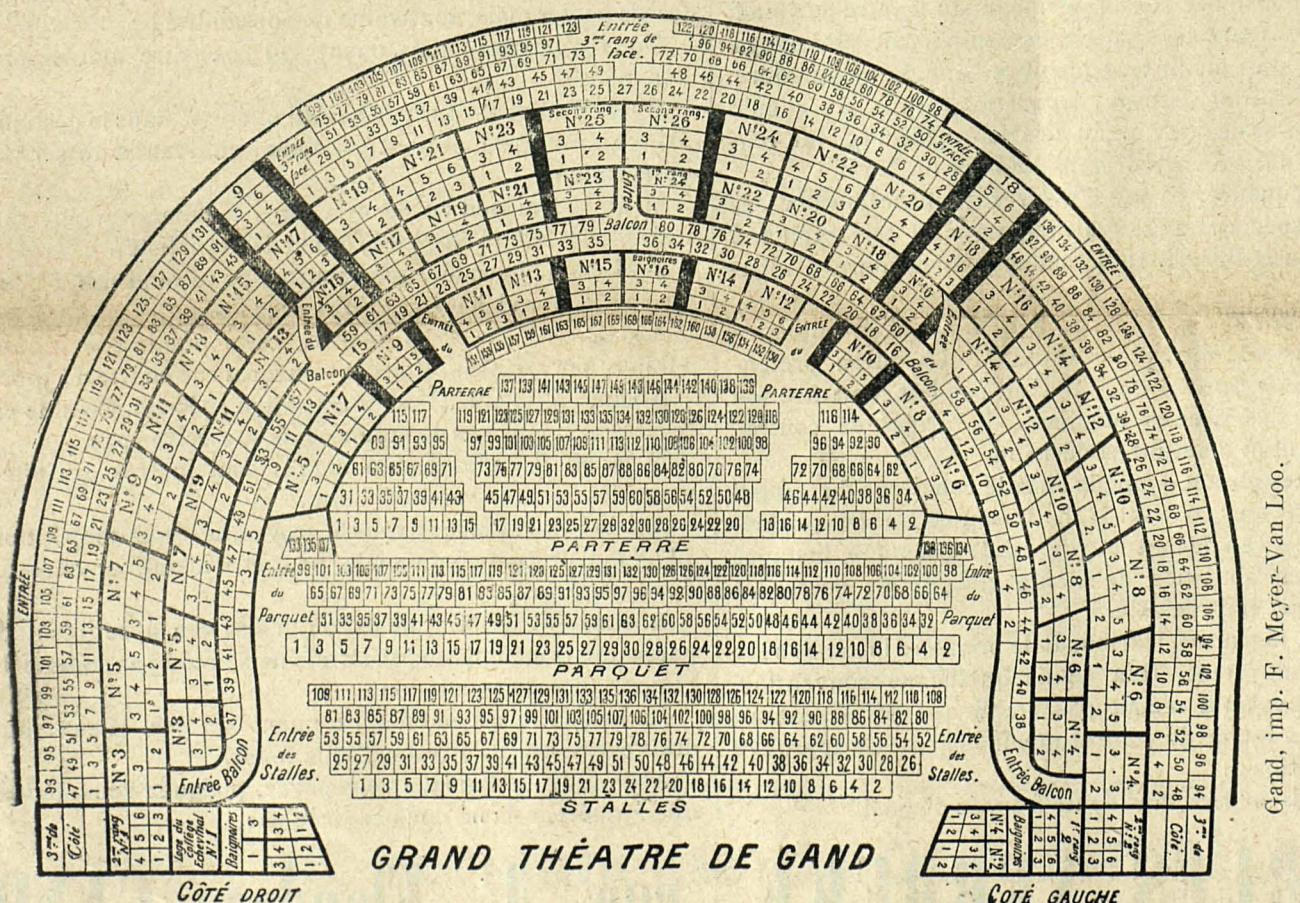
Adressez-vous à la Maison
VANDERVELDE
 Rue des Foulons, 36, à GAND
 La machine à Navette oscillante, recommandable surtout aux tail-
 leuses, lingères et corsetières, s'y obtient au prix de
140 FRANCS seulement!

A LOUER

A LOUER

A LOUER

Imprimerie, Lithographie, Papeterie
 Fournitures
 Commerciales et Classiques
RELIURE
 Fabrique de Registres
 ET DE
COPIE DE LETTRES
 Imprimés en tous genres
F. MEYER-VAN LOO
 Rue de Flandre, 66, GAND
 Spécialité de travaux en couleurs



Bulletin d'abonnement
LE THÉÂTRE
 JOURNAL HEBDOMADAIRE
 PARAISSANT LE SAMEDI
 Je soussigné déclare souscrire à un
 abonnement au « THÉÂTRE » pour la
 Saison 1902-1905.
 SIGNATURE :
 Nom : _____
 Adresse : _____
 Gand, imp. F. Meyer-Van Loo.

Pour vos Chemises, Cols et Cravates adressez vous aux **100,000 CHEMISES**



Journal hebdomadaire paraissant à Gand tous les Samedis pendant la saison théâtrale.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la rédaction.

Administration et Rédaction :
66, RUE DE FLANDRE. 66

Abonnement pour la saison :
2 Francs

AVIS

Les personnes désirant prendre un abonnement au journal pour la saison 1902-1903 sont priées de remplir le bulletin qui se trouve à la 4^{me} page et de l'envoyer au bureau du journal.

THÉÂTRE MINARD

La Mendicante de St-Sulpice, le drame de d'Ennery a excité le plus vif intérêt parmi les nombreux spectateurs de dimanche au Théâtre Minard, non seulement grâce à une excellente interprétation mais aussi par la valeur de la pièce en elle-même.

Ce drame met en scène trois victimes de la férocité contemporaine. Heureusement après huit tableaux, les victimes triomphent à la satisfaction générale.

Nous acterons tout d'abord M. Monval qui, grâce à sa tenue et correction en scène a sauvé le côté cynique de rôle du Gilbert Rollin. Monsieur Marmignon a été très digne dans le personnage de l'abbé.

Le public a été très favorable à M^{me} Blanche Leclerc, qui personnifiait la mère affligée.

Une mention spéciale doit être accordée à la mise en scène.

Les Surprises du divorce ont été enlevées avec beaucoup de brio par la troupe de comédie. Nous signalerons tout particulièrement M^{me} C. Van Os avec qui tout le monde ne divorcerait pas avec autant d'empressement et M^{me} Jeandrieu qui s'était légèrement déridée.

M. Albert Combes est un gentil et très sympathique Champeaux. M. Demogeot s'est aussi particulièrement distingué dans le rôle de Henri Duval.

Le Contrôleur des Wagons-Lits est certes une des plus gaies comédies de M. Buisson. Toutes les ficelles y sont ingénieusement employées. Les scènes du phonographe du 1^{er} et 3^{me} actes et du dîner au 3^{me} acte ont obtenu un plein et légitime succès. Les interprètes ont été chaleureusement applaudis après chaque acte et tout particulièrement le joyeux Fournier et M^{lle} Van Os qui a plus le tempérament pour jouer le vaudeville que le drame.

C'est par une salle toujours de plus en plus remplie, que les artistes du Minard ont interprété : *Jean-Marie*, 1 acte d'André Theuriet de l'académie française et *Bébé* une joyeuse comédie de M. M. de Najac et Hennequin.

Depuis le lever du rideau et durant trois actes cela n'a été qu'un long éclat de rire. Les plus ceptiques même ont rit.

Bébé est l'histoire d'une jeune homme, d'une belle famille, qui, arrivé à l'âge de vingt deux ans est encore considéré chez lui comme s'il en avait cinq. *Bébé* ne réclame pas, au contraire... car cet aveuglement paternel lui permet de parcourir ses trois phases comme le dit très bien Kernigous. Les femmes de chambres, les cocottes et les femmes mariées.

La pièce a été enlevée avec un remarquable ensemble et sans contredit tous les interprètes se sont montrés à hauteur de leur tâche.

Jean-Marie a permis à M^{me} Bl. Leclerc de se tailler un franc succès ainsi qu'à Messieurs Fournier et Smits.

AU GRAND THÉÂTRE

Les semaines se suivent mais ne se ressemblent pas. Aujourd'hui, c'est un bulletin de victoire que nous enregistrons.



M^{me} FLORELLI

La journée dominicale dans laquelle on a interprété *Liva*, *la Mascotte*, *Manon* et *le Chalet* a permis au personnel tout entier de battre le record de l'endurance.

Ce petit raid commencé à 14 heures s'est terminé à 23 h. 56 minutes..... Les médecins qui assurent le service sanitaire n'ont pas dû intervenir, ce qui prouve combien l'entraînement a été mené avec méthode.

Quand nous aurons dit que Samedi les répétitions dernières de *Robert le Diable* ont commencé à la brume pour finir le dimanche à 2 heures, on pourra se faire une idée du travail qui a été effectué.

Et bien, malgré tout, personne ne semblait exténué lundi, lors de la première reprise de l'œuvre de Meyerbeer.

M. Abonil n'a guère eu besoin de l'indulgence qu'il avait sollicitée.

Beau cavalier, habillé avec goût, notre fort ténor a remporté une jolie victoire tant au point de vue scénique que vocal.

Ils sont rares, les ténors capables d'interpréter avec succès le rôle de Robert qui exige, non seulement un organe puissant mais, encore, une voix travaillée et assouplie. Dans la « Sicilienne » qui, avec la fameuse phrase : « Des chevaliers de ma patrie » sont les écueils les plus redoutés des forts ténors, M. Abonil a brillamment triomphé, vocalisant avec aisance et donnant à son chant une couleur bien en situation.

Il faudrait citer tous les passages du rôle pour



M^{me} RATTERI

donner un compte-rendu absolument fidèle de cette interprétation aussi méritoire que parfaite. Puisque M. Abonil est définitivement admis parmi nous,

Avant d'acheter vos Meubles

Visitez LES GRANDS MAGASINS D'AMEUBLEMENTS
CHARLES VERBEKE, rue de Flandre, GAND

conseillons lui de bien soigner sa diction qui, par moment laisse tant soit peu à désirer.

A côté de l'excellent protagoniste, et brillé également M. *Stuart* qui, à chacune de ses apparitions remporte de nouveaux succès. Le rôle de Raimband est le plus difficile du répertoire du second ténor parce que pour le rendre il faut être adroit chanteur et habile comédien, M. *Stuart* remplissant ces deux qualités si précieuses et si rares ne pouvait manquer de se faire légitimement ovationner surtout après le fameux duo « l'honnête homme » magistralement enlevé avec M. *Dinard*.

Depuis 1896 aucune basse n'aurait pu entreprendre de se produire dans *Bertram* parce que aucune ne possédait l'autorité voulue. L'organe de M. *Dinard* manque de puissance dans le registre aigu mais, à cette insuffisance, l'artiste supplée par son talent. Ce qui est surtout remarquable, c'est la pureté de la diction. Même, dans les passages où le chant est précipité, l'articulation demeure nette et franche.

Dans la valse infernale, cette page maudite par toutes les basses nobles M. *Dinard* n'a pas été heureux; par contre dans le restant de l'œuvre et surtout dans l'évocation des nonnes, il s'est fait bruyamment applaudir.

Mad. *Catalan* à rivalisé de zèle, à côté de ces artistes de premier plan, chantant le rôle d'Alice d'une belle voix, avec le sentiment voulu.

Elle a confirmé l'excellente opinion que les abonnés et habitués se sont faite de son talent de chanteuse.

Quand à Mad. *Mercier* il serait utile de la présenter au plus tôt dans un autre rôle de soprano de grand opéra afin de lui permettre de faire ses débuts réglementaires.

Malgré la meilleure volonté du monde, nous nous voyons obligé de dire que son interprétation du personnage d'Isabelle lui a été défavorable. La voix est jolie, facile et conduite avec habileté mais, malheureusement le chant manque de couleur, d'émotion, de sentiment, enfin, des qualités indispensables à l'emploi des princesses d'Opéra.

Personne ne s'est-il aperçu de cela avant l'engagement ou avant les débuts??

Si Mad. *Mercier* ne prend pas une revanche éclatante à sa prochaine apparition, la commission théâtrale, dont la compétence est bien connue, ne manquera pas d'intervenir. (Pour que ces MM. n'en ignorent le deuxième mois est commencé)..... Les petits rôles sont bien tenus et la mise en scène était assez bonne sauf par exemple les costumes des chevaliers à la cour du roi de Sicile. Il est vrai que ces gaillards ne sont guère distingués.... à Gand.

Il serait injuste de passer sous silence le ballet dirigé par son excellente maîtresse Mad. *Ratteri*, avec une discipline militaire. Nous ne parlerons pas de l'orchestre qui était encore dirigé par M. *Dartillact*. Cette reprise a donc été au succès mérité. De même du reste la reprise d'HAMLET.

Mardi dernier cette œuvre avait été donnée au profit de la caisse de pensions de l'Association de la presse.

Comme il s'agissait d'une fête de charité, nous nous sommes empressé de reprendre, dans nos journaux locaux les communiqués, croyant de notre devoir de seconder, dans la mesure de nos moyens toute œuvre philanthropique.

Le comité n'ayant pas cru devoir nous inviter à cette fête, nous avons cru ne pas en donner le compte rendu. La deuxième représentation d'HAMLET a été un grand succès pour la plupart des artistes.

Avant tout, il faut citer M. *Boulogne* l'artiste toujours consciencieux qui donne, à chacune de ses interprétations, son vrai caractère. En disant que dans le rôle d'Hamlet, cet excellent pensionnaire a mis toute son âme d'artiste nous pouvons nous abstenir de tous autres commentaires.

Mad. *Marthe Caux* est, tout le monde le sait, une gracieuse petite femme qui a le talent de faire valoir son jeu affiné et vraiment intéressant. La charmante petite artiste a tiré bon parti des excellentes leçons que lui a données son professeur M. *Lhérie* le créateur de Don José de Carmen, l'un des plus appréciés des professeurs du Conservatoire de Paris. Son jeu présente cette particularité c'est qu'il est personnel. On pourrait critiquer l'interprétation de l'acte de la folie mais il serait impossible de ne pas admirer la mignardise que déploie la jolie Ophélie. Après cette brillante interprétation, le public subjugué a décerné à notre aimable chanteuse légère un double rappel.

M. *Dinard* dans le rôle du Roi ne manque pas de faire apprécier ses qualités et Mad. *Florelli* mérite comme toujours les plus vifs éloges. Le rôle de Laerte n'est pas facile à rendre; M. *Devergnies* y serait tout à fait convenable s'il voulait bien ne pas abuser de ses poumons. Il a fait mercredi un formidable « couac » parce que, ne sachant pas modérer ses élans, il chante, constamment à tue-tête.

Les applaudissements les plus sincères ont accueilli l'arrivée de l'« ombre » du feu Roi personnifiée par M. *Crupeninck* un « colosse » qui, dans la prochaine revue, pourrait personnifier « grandeur nature », la statue de Jacques Van Artevelde.

Mesd. *Ratteri* et *Dierich* ont mimé et dansé la grande scène du quatrième acte avec le talent qu'on leur connaît. L'orchestre était dirigé par le nouveau chef M. *Bergalonne* qui semble connaître son métier. Hélas! après cette bonne représentation, celle de jeudi n'a guère été brillante.

LE MAÎTRE DE CHAPELLE a été joué sans aucun relief. Mad. *Mary Star* engagée en représentation paraîtra bientôt dans un rôle plus important. M. *Brialmont* semblait bien peu à l'aise dans le rôle de Barnabé; on aurait dit qu'il l'interprétait à contre cœur.

Pour terminer, LA FILLE DU RÉGIMENT que l'on avait sans doute oubliée de répéter. Mad. *Mercier* y a produit assez bonne impression car elle a chanté très correctement et son jeu s'est quelque peu animé, quoiqu'il soit encore très insuffisant; M. *Stuart* s'est fait applaudir chaleureusement et M. *De Rycke* a fait de son mieux sans parvenir à nous satisfaire. Les autres interprètes étaient très convenables. L'orchestre dirigé par le second chef a manqué de discipline. M. *Bergalonne* ne dirige-t-il que le grand opéra? Ce serait vraiment dommage!

V. RITÉ.

Fragment de lettre d'un grincheux

.....

 et l'esthétique et la fidélité archéologique sont le cadet des soucis de M^{rs} les régisseurs en général.
 Mon ami Lafrousse, un gascon de chez nous, n'avait-il pas imaginé pour *La Muette de Portici* un décor composé de fragments architecturaux flamands du 16^{me} siècle. En arrivant sur la scène avec Lafrousse je me mis à sourire de cette cocasserie. Lafrousse s'en aperçut et m'en demanda le motif.

AVANT DE FAIRE VOS ACHATS
 allez voir les splendides étalages de la
MAISON CHARLES
 Marché aux Légumes, 21, coin de la rue Longue de la Nonnaie
 CHOIX CONSIDÉRABLE de MOLTONS, CHEVRONS et FANTAISIE
 Nouveautés pour Pardessus

Je lui rappelai que *La Muette* se passe à Naples et non à Gand et je vous donne en mille de deviner quelle fut sa réponse?

« Nous sommes sous la domination espagnole je suis par conséquent autorisé de me servir de façades espagnoles! » Et me toisant avec un superbe dédain, Lafrousse me tourna le dos et se retira du côté jardin.

Ettenez ce type idéal me rappelle quelques chefs-d'œuvre dus à ses confrères et croyez qu'ici je n'exagère.

Maint vieil abonné se rapellera la bienheureuse époque où il nous fut donné de voir Pygmalion s'acharnant après le nez du buste de Léopold II et entouré d'autres fragments grecs empruntés à l'étalage dominical d'un marchand de postures tenant jadis ses assises place d'Armes.

Et le Chœur des dames priant S^{te} Alice de les délivrer du bandit *Zampa*, une S^{te} Alice étrange, casquée et la lance au poing, car elle n'était autre qu'une réduction de la statue de la Minerve antique.

Fut-il encore une chose plus amusante que de voir tous les ans, de Nevers, dans les Huguenots montrer avec un beau geste d'indignation les portraits de ses aïeux, tous de superbes Mousquetaires, par conséquent des Louis XIII.

Ces souvenirs ne sont pas d'aujourd'hui, il est vrai, la mise en scène s'est améliorée depuis.

Nous ne voyons plus une danseuse unique mimer la scène des Nonnes de *Robert le Diable*, mais voyons encore des choses bien amusantes.

L'hiver dernier je fus abasourdi au lever du rideau de voir dans Lohengrin des tisserands du quatorzième siècle remplacer les seigneurs brabançons que je m'attendais à trouver sur les bords de l'Escaut et au second acte j'assistai à l'ahurissement profond d'un malheureux gardien qui, en ouvrant les portes de la ville, s'aperçoit avec stupeur qu'il a dormi durant des siècles et se réveille en plein règne Louis XIII.

Pour copie conforme,
 NUMA.

VLAAMSE SCHOUWBURG

Van eene enkele nieuwigheid hebben we deze week te spreken; we bedoelen *De Studenten van Heidelberg*, een lustig zangspel in één bedrijf, woorden en muziek van Suppé, vertaling van Lod. Lievevrouw Coopman. Het stuk bekwam grote bijval en die was ook wel verdiend. De muziek is lief, ligt en opwekkend; de mise en scène zo als gewoonlijk zeer mooi; de kostumen der studenten, geleverd door het huis De Gruyter, zijn zeer opgemerkt geworden.

Wat de uitvoering betreft deze was insgelijks zeer te loven. En vooral moeten we noemen Stevens, de aanvoerder zijner lustige gezellen; De Neef, insgelijks student wiens transformatie in engelsman

Exposition permanente de 200 MOBILIERS
 à la **GRANDE MAISON D'AMEUBLEMENTS**
CHARLES VERBEKE, rue de Flandre, Gand. -- Usine : 15-17 & 19 rue du Tremble.

onweerstaanbaar lachen deed; Janssens, on-overtrefbaar als schoenpoetser; De Gruyter, een goed getijpeerde vrek en de dames De Mey en Ulens. Voor Mad. De Mey valt het ons moeilijk iets meer te zeggen dan hetgeen we tot hiertoe gezegd hebben; namenlik dat zij als zangster en tooneel-speelster dagelijks grote vorderingen maakt; met het meeste genoegen zien wij haar steeds op het tooneel verschijnen en nemen van harte deel aan de toejuigingen die haar ieder avondstond te beurt vallen.

Mej. Ulens, bezit eene zeer lieve stem, die zij als zangster met methode weet te leiden : alhoewel een weinig aangedaan, heeft ze niet te min een zeer gunstige indruk gemaakt.

Stellig zullen *De Studenten* nog dikwijls gespeeld worden.

Wij deelen hieronder de spektakels mede voor de toekomstige week.

Te gelegenheid van Allerheiligen hebben twee ekstra vertoningen plaats.

Zaterdag in matinée. *De Twee Weezen*; s'avonds : *Aangebrande Hutspot*.

Zondag in matinée om 2 1/4 uren aan verminderde prijzen. *De Bruid der Zee*, en 's avonds : *Storm*, nieuw drama in 3 bedrijven, en *Triconie et Cie* blijspel in 3 bedrijven.

Dinsdag : *De Studenten van Heidelberg* en *Ongelovige Thomas* en Donderdag *De Twee Weezen*

Al die vertoningen warm aanbevolen.

VLAMING.

UN PEU DE TOUT

MADAME FELTESSE OCSOMBRE A ANVERS.

LES DÉBUTS.

M^{me} Feltesse Ocsombre, dans le rôle de *Aïda*, fort peu favorable aux faïçons, a fait ressortir toute sa solide éducation de bonne musicienne à l'articulation très nette. Ce début est plein de promesses. (*La Métropole*). — La nature voulant faire un don précieux à M^{me} Feltesse-Ocsombre, aurait pu lui donner la beauté; elle lui a donné la voix, jugeant, sans doute, que c'est un moyen plus durable de charmer. On peut dire des notes d'argent ce que Manon dit des paroles dorées de son chevalier; « Elles charment le cœur en charmant les oreilles ». Entrée récemment au théâtre, M^{me} Feltesse n'a pas encore cette ampleur vocale que donne le laborieux exercice de la scène, mais elle a un organe agréable, brillant dans le registre élevé, sa méthode est sûre et son interprétation est artistique. Si une partie du public s'est montrée réservée, nous n'avons pas entendu discuter son talent de cantatrice. Elle a interprété son air du troisième acte d'une voix si pure et avec tant de style qu'elle a obtenu d'emblée les suffrages des dilettanti. (*Le Matin*). — Si nous tenons compte du trac habituel, notre nouvelle falcon a fait preuve de sérieuses qualités qui lui permettent d'espérer le succès. Le jeu trahit encore une certaine inexpérience, mais l'artiste est intelligente et se plie facilement aux nécessités de la situation. La voix est fraîche, de belle qualité, d'une émission aisée et parfaitement conduite. M^{me} Feltesse a été rappelée, à différentes reprises avec M. Leriquier. (*Le Précurseur*). — L'impression produite au point de vue physique par M^{me} Feltesse-Ocsombre, dans le rôle de *Salomé*, est des plus favorables. Sous la tunique complètement fermée, notre falcon peut donner jusqu'à un certain point l'illusion de la jeune et ensorceleuse pécheresse israélite. Je m'empresse d'ajouter qu'au point de vue vocal M^{me} Feltesse n'a pas démérité malgré l'indisposition dont elle avait souffert. Son air du premier acte, « Il est beau » a été chanté de façon impeccable; la voix, très homogène, charme par sa très grande pureté. Une ovation a été faite à M^{me} Feltesse qui fut rappelée après le premier tableau avec M. Leriquier (*Le Matin*). — M^{me} Feltesse-Ocsombre, dans le rôle juvénile de *Salomé* s'est fait valoir sous tous les rapports; elle a été très

applaudie après l'air du premier acte « qu'il est doux qu'il est bon ». C'est une chanteuse de la bonne école, musicienne, qui sera toujours une interprète sachant donner du relief artistique à tous ses rôles et qui d'ici peu de temps deviendra la préférée des vrais amateurs de musique. (*La Métropole*). — M^{me} Feltesse-Ocsombre était convalescente. L'artiste avait souffert d'une aphonie presque complète. Cependant on craignait moins pour la chanteuse que pour la femme, le rôle étant tout de séduction. M^{me} Feltesse a su, je m'empresse de le dire, dissiper toutes des appréhensions. Le costume et la chevelure flavescente de *Salomé* lui vont bien. Je me fais, en outre, un plaisir de reconnaître que notre falcon a affirmé hier les qualités que son premier début dans *Aïda* avait mis en vedette. La voix, d'une remarquable pureté, est conduite avec infiniment de style. Ainsi elle a détaillé avec charme l'air du premier acte : « Il est doux, il est bon, sa parole est sereine », et, fort applaudie dès ce moment, elle n'a pas eu moins de succès dans la suite. (*Le Précurseur*)

* * *

LA QUESTION DES CHAPEAUX AU THÉÂTRE. SPECTATRICES EXPULSÉES A VÉRONE.

Un curieux incident vient de se produire à Vérone, au théâtre Ristori où le célèbre tragédien Novelli donne en ce moment des représentations.

Le préfet de la ville avait pris un arrêté interdisant le port des chapeaux au théâtre. Un grand nombre de dames n'ayant pas tenu compte de cette défense, ont été accueillies par de vives protestations. Comme ces spectatrices s'obstinaient à ne point vouloir accéder aux sommations du public, la représentation a dû être suspendue, et les dames récalcitrantes ont été expulsées par la police, au milieu des huées de la salle entière.

* * *

GALAND BARYTON ??

M. Galand, a de la chaleur et de la sincérité dramatiques. Sa voix m'a paru être plutôt celle d'un baryton Martin que celle d'un véritable ténor. Mais le timbre en est fort agréable et séduisant et l'artiste s'en sert avec une vaillance et une franchise des plus méritoires.

(EXPRESS DE LYON).

* * *

M. Galand a chanté *Jean Gaussin* d'une voix vaillante et qui possède le timbre du véritable ténor léger; après son air du prologue : « Qu'il est loin mon pays de clarté, de soleil », détaillé avec goût et un vif sentiment, il avait gagné la partie. On a associé justement M. Galand au succès de *Sapho*.

(LYON RÉPUBLICAIN).

* * *

LA GRÈVE DES MUSIENS A PARIS.

Les musiciens en grève à Paris se sont réunis jeudi après midi, dans la grande salle de la Bourse du Travail. Les membres du syndicat ont donné connaissance aux intéressés de la liste des directeurs de théâtres et des établissements ayant adhéré aux conditions fixées par le syndicat. Les musiciens de ces établissements, au nombre de 12, ont été autorisés à réintégrer leurs orchestres dès jeudi. Les grévistes ont décidé d'attendre à la Bourse de Travail les nouvelles adhésions qui pourraient se produire dans la journée. Avant de se séparer les musiciens ont pris l'engagement de mettre à l'index les compositeurs Ganne et Saint-Saëns qui ont, disent-ils, pris parti dans le conflit. Jusqu'à nouvel ordre, les morceaux de musique de ces compositeurs ne seront pas joués même dans les établissements acceptant les conditions syndicales (!!!)

THÉÂTRE MINARD

SPECTACLES DE LA SEMAINE

Samedi : 7 1/2 heures : *L'Assommoir*.

Dimanche : 7 heures : I. *Don César de Bazan*, II. *Le Procès Veauradieux*.

Mardi : 8 heures : I. *Edgard et sa bonne*, II. *Le Paradis*.

Jeudi : 8 heures : I. *L'Article 330*, II. *Le Coup de Fouet*.

BRUXELLES

Spectacles de la Semaine

Monnaie (8 h.), *Le Légataire universel*.

Parc (8 h.), *Le Bonhomme Jadis*; *Lucette*.

Galerie (8 1/2 h.), *La Princesse Bébé*.

Molière, Relâche.

Alcazar (8 1/4 h.), *La Dame de chez Maxim*.

Vaudeville (8 h.), *Le Gant de Suède*; (8 3/4 h.),

La Revanche de Nelly Rozier.

Alhambra, (8 h.) *Excelsior*.

Théâtre Flamand, Relâche

Palais d'été (Pôle Nord), (8 1/4 h.), Menotti :

Manello-Marnitz; *Raiter*; *Appollon*.

Scala (8 h.), *Zo-ot!* revue de l'année (à grand spectacle).

Olympia (8 1/4 h.), *Bruxelles prix de vertu*.

ESPRIT DES AUTRES

Un Cocher. — Monsieur, j'aurai le regret de quitter votre service.

— Et pourquoi cela, Jean?...

— Chaque fois que je vous conduis, j'entends dire sur mon passage : « Voilà un joli coquin! » et je ne sais si c'est de vous ou de moi qu'il s'agit!...

* * *

— Allons, ma chère, ne te fâche pas. Si j'ai pu te dire quelques mots un peu vifs, eh bien! je les retire tous...

— Oui, pour les garder et vous une autre!...

* * *

— Ernest, ton fiancé dit à tout le monde que tu vaux ton pesant d'or.

— Oh! le grand fou! et à qui dit-il cela?...

— A ses créanciers.

* * *

— Qu'est-ce qui vous fait dire que Georges et sa femme sont toujours à chercher des choses impossibles?

— Eh bien! tenez, en ce moment, l'un tâche de découvrir ce qui pourrait bien empêcher ses cheveux de pousser et l'autre ce qui pourrait les empêcher de tomber...

* * *

— Jour et nuit, je rêve de vous, ma chère demoiselle!...

— Est-ce donc pour cela que vous avez l'air si endormi?...

* * *

Paul, si tu ne me rends pas mes billes tout de suite, je vais le dire à mon grand frère...

— Oh! ça m'est bien égal... Je viens de le voir sortir avec ma sœur...

* * *

— Ainsi, elle est mariée? Eh bien! nous allons sous peu entendre parler d'un divorce.

— Pourquoi donc? Elle est heureuse...

— Cependant elle nous a bien dit qu'elle n'aimait pas son mari.

— Oui, mais le jour du mariage, elle a appris que trois de ses petites amies avaient travaillé six mois pour l'avoir.

* * *

— Mon cher, quand je joue, je ne m'occupe que de mon rôle, tout disparaît autour de moi, le public même est absent...

— Oui, c'est ce que j'ai remarqué plusieurs fois.

* * *

— Mon petit ange, si tu te laisses bien arracher ta dent, je t'achèterai les bonbons que tu aimes...

— Mais, maman, cela me redonnera mal aux dents, tu sais bien.

Maison d'Ameublements, CHARLES VERBEKE, rue de Flandre, GAND
Grandes occasions en Tapis, Linoleums, Rideaux, Papiers peints.

Réouverture du Café du Cirque

Rue de l'Agneau, GAND
par M. CHARLES DE PRAETERE
Limonadier de la Société Royale de Zoologie
Bière double, Triple en futs et en bouteilles
Buffet froid et soupers sur commandes

HOTEL-CAFÉ-RESTAURANT DU CERCLE DES VOYAGEURS

15, petite rue de la Station
près de la Gare du Sud à GAND
tenu par J. Coppens
CHAMBRES TRÈS CONFORTABLES depuis fr 1,50.
Pendant la saison théâtrale, soupers chauds et froids après spectacle.

E. DE BIE

rue de Flandre, 50^{bis}, GAND
Coiffures de Dames, Postiches
Parfumerie, Brosserie, Ebène, Ivoire
Ecaïlle
Seul dépositaire de LENTHERIC
le parfumeur moudain de Paris
Spécialité de Cravates, Cols, Manchettes, Bretelles, etc.
CHEMISES SUR MESURE

LIBRAIRIE F. DOBBELAERE

Journaux, Publications, Papeterie
CARTES POSTALES ILLUSTRÉES
ET
ALBUMS POUR CARTES POSTALES
Grand choix à l'intérieur de la maison.

Café du THÉÂTRE MINARD Charles VAN DER HAEGHEN

Propriétaire
Consommations de 1^{er} choix
DOUBLE de la Brasserie VERHULST.
TRIPLE de la Brasserie DIETEREN

GRAND THÉÂTRE DE GAND

DIRECTION : PAUL BOEDRI
(Ancienne firme BRESOU BOEDRI)
SAMEDI 1^{er} NOVEMBRE 1902.
LIVA
Drame musical en deux parties, avec un intermède symphonique, poème français de Camille Verhé, d'après le flamand, d'aimé Bogaert, musique de J. VANDER MEULEN.

Sembat, berger, MM. Devergnies
Lanke, soldat Nadin
Nerelstein, père de Liva. Cruppeninck
Liva, jeune villageoise M^{lle} Copersmet
Mina, amie de Liva Gill-Berthe
Nagel, montagnard M. Stuart

GRAND CONCERT SPIRITUEL

LA FILLE DU RÉGIMENT

Opéra comique en 2 actes, musique de Donizetti.
Tonio MM. Stuart
Sulpice De Ryck
Hortensius Letellier
Un Caporal Renier
Un Tyrolien Deshayes
Marie M^{lle} Mercier
La marquise Arnal
La duchesse Mare
Un notaire MM. Mare
Un domestique De Langhe

Dimanche 2 Novembre 1902 à 2 heures.

HAMLET

Grand opéra en 5 actes, musique d'AMBROISE THOMAS.
Hamlet MM. Boulgogne
Claudius Dinard
Laërte Devergnies
Le spectre du feu Roi Cruppeninck
Ophélie M^{lle} Caux
La Reine Florelli
Marcellus MM. Deshayes
Polonius Bernard

Au quatrième acte.

LA FÊTE DU PRINTEMPS

Grand ballet réglé par M^{lle} RATTERI.

DIMANCHE 2 NOVEMBRE 1902 ROBERT LE DIABLE

Grand opéra en 5 actes et 7 Tableaux paroles de Scribe et Casimir Delavigne, musique de Meyerbeer.
Robert MM. Abonil
Bertram Dinard
Raimbaud Stuart
Alberti Bernard
Un Héraut d'armes Nadin
Alice M^{lle} Catalan
Isabella Mercier
Hélène Ratteri
Un Chevalier M. Devergnies

Dames d'honneur, Pages
Chevaliers, Seigneurs, Soldats et Gardes.

Aux deuxième acte : DIVERTISSEMENT par les dames du corps de Ballet.

Au 3^{ème} acte :

GRANDE SCÈNE DES NONNES

par M^{lle} Ratteri, les dames coryphées et les dames du corps de Ballet.

LE MAITRE DE CHAPELLE

Opéra-Comique en 1 acte, musique de Paër.
Barnabé MM. Brialmont
Zenetto Montel
Gertrude M^{lle} Mary Star

NEDERLANDSCH TOONEEL VAN GENT. Bestuurder : H. WANNYN.

Zaterdag 1^{er} November, in dagvertooning
en Donderdag 6 November, 's avonds

DE TWEE WEEZEN

Drama in vijf bedrijven, 8 tafereelen, naar het fransch *Les deux Orphelines* van d'ENNERY et CORMON, vertaald door A. HUART.

De graaf de Linieres heer Van Havermaete
De ridder de Vaudrai De Neef
De markies de Presles Darden
de Mailly Joos
d'Estrées Van de Wiele.
Pierre Van den Heuvel
Jacques Cornelis
Picard, lakei van de Vaudray Janssens
De dokter De Somme
Martin Stevens
Lafour, lakei van de Presles De Gruyter
Marest Smits
Een sergent Gomez
De gravin de Linieres mev. Schauwvlieghe
Henriette Kinsbergen
Louise mev. Van de Wiele
Marianne mev. Smits-Grader
Vrouw Frochard De Somme-Gassée
Zuster Geneviève De Mey
Florette Mina
Julie

ZATERDAG 1 NOVEMBER 1902

AANGEBRANDE HUTSPOT

Blijspel met zang in vijf bedrijven door AUGUST HENDRIKX.

Jellen Safran, schoenmaker. heer De Neef
Mielje de Spierinck, strijker. mev. Schauwvlieghe
Kobe Knobs, haar half broeder. heer Cornelis
Wantje de Spierinck, moei van Mielje. mev. De Somme
Skoffel Moes, commissaris. heer Van Havermaete
Jantje, zoonje van Wantje de Spierinck. mev. Marguerite
Azor de Cupère. heer Maes
De Waard Janssens
Policieagent. De Gruyter
Eerste garçon Vanden Heuvel
Tweede garçon Joos
De postbode Gomez

Zondag 2 November 1902, om 2 uren

DE BRUID DER ZEE

Opera in drie bedrijven, gedicht van NESTOR DE TIÈRE, muziek van JAN BLOCKX.

Peter Wulff, zeevisscher. Heer Steurbaut,
Guduni, zijne vrouw. mev. Dell'Vino
Kerlier, zijne dochter. mev. J. De Mey
Djovita, garnalvisscherin. mev. Kernitz
Arrie, zeevisscher. heer Dognies
Free Kerdee, zeevisscher. Stevens
Moork, strandlooper. De Gruyter
Een meisje. mev. Faloni
Eerste gebourvrouw. Putteman
Tweede gebourvrouw. Frederikx
Geburman. heer Bayens
Een oud zeevisscher. mev. Vervaene
Een oud moederken. mev. Mina.

Zeevisschers, mannen, vrouwen, kinderen, garnalvisscherinnen. Processie (geestelijken, groepen, volk).

Het slotkoor DE ZEGENING DER ZEE zal door 125 zangeressen, zangers en kinderen uitgevoerd worden. Orkest 50 muzikanten.

ZONDAG 2 NOVEMBER 1902

STORM

nieuw oorspronkelijk drama in drie bedrijven.
door MIEL FRANTZEN.

Jan Laermans. heer Van Havermaete
Anna, zijn tweede vrouw. mev. Smits-Grader
Bertha, kind der eerste vrouw. Schauwvlieghe
Jef Dehaen. heer De Somme
Albyn, gast bij Jef Dehaen. Cornelis
Frans, zoon van Jef. Van den Heuvel
Nand. Darden
Karel. De Gruyter
1^{er} Heer. Van de Wiele
1^{er} Schoenmaker. Smits
2^{er} Schoenmaker. Joos
Vervaene

TRICONIE ET C^{IE}

Bekroond blijspel in drie bedrijven van AUG. HENDRIKX
Schrijver van *Aangebrandede Hutspot*.

Bert Triconie, vodenkoopman. heer De Neef
Loye, zijne vrouw. mev. Kinsbergen
Trien, hare moeder. De Somme
Cies Triconie Bert's vader. heer Van Havermaete
Nonkel Pauwel. De Somme
Oscar, zoon van Bert Triconie. mev. Marguerite
M. Chignon. heer Vanden Heuvel
Remi Bemol, muzikleeraar. Janssens
Karel Piens, meesterknecht. Smits
Jan Demol, werkman. Alfred
Jantje Demol, zijn zoon. Arthur
Bidoel, beeldhouwer. De Gruyter
Een koetsier. Gomez
De ondervoorzitter eener duivenmaatschappij. Joos
Een knecht. Felix
Een werkman. Denys
De ondervoorzitter der Pepita's kring. Darden

Voulez-vous d'une bonne MACHINE A COUDRE et du dernier système?

VANDERVELDE

Rue des Foulons, 36, à GAND
La machine à Navette oscillante, recommandable surtout aux tailleuruses, lingères et corsetières, s'y obtient au prix de 140 FRANCS seulement!

A LOUER

Imprimerie, Lithographie, Papeterie
Fournitures
Commerciales et Classiques
RELIURE
Fabrique de Registres
ET DE
COPIE DE LETTRES
Imprimés en tous genres
P. MEYER-VAN LOO
Rue de Flandre, 66, GAND
Spécialité de travaux en couleurs

DINSdag 4 NOVEMBER 1902

DE ONGELOOVIGE THOMAS

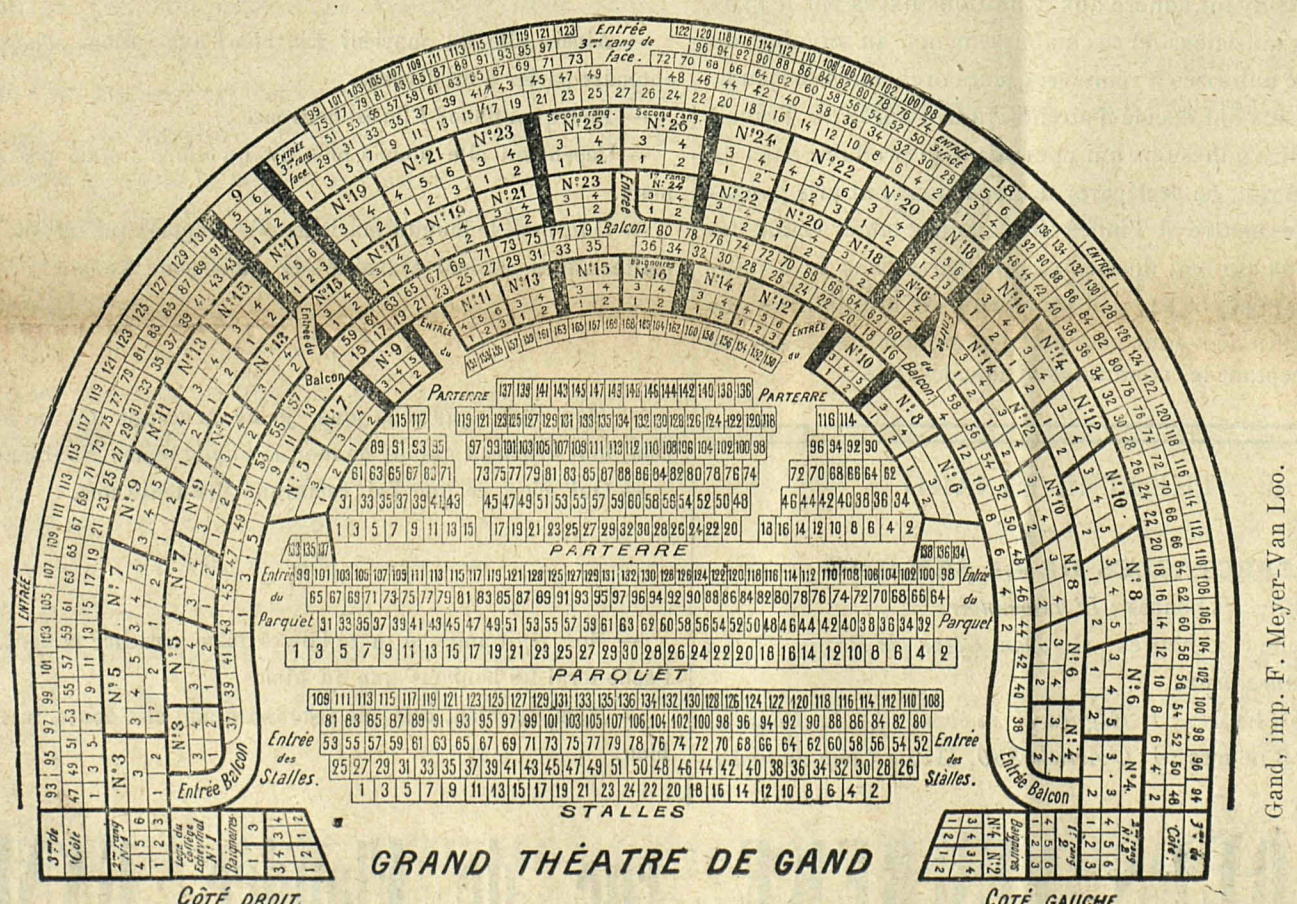
Blijspel in drie bedrijven van CARL LAUPS.

Ignar Doll. heer De Somme
Adelheid, zijne vrouw. mev. De Somme-Gassée
Franciska, zijne dochter. Schauwvlieghe
Emmy, zijne pupil. mev. Van de Wiele
Neugebauer, zijn zwager. heer Cornelis
Therese, zijne vrouw. mev. Smits-Grader
Dr Puschel, privaat-dorent. heer Van Havermaete
Gustaaf Wenglein, neef van Adelheid. Vanden Heuvel
Johann Jacob Ollendorf. Darden
Leopold Schimmel, levensverzekering-agent. Stevens
Dr Paul Wagner, arts. De Neef
Lisbeth, dienstmeisje. mev. Kinsbergen

De Studenten van Heidelberg

Lustig zangspel in één bedrijf, woorden en muziek van FRANS SUPPE, vertaling van LOD. LIEVEVROUW-COOPMAN.

Hieronijmus Geier, woekeraar. heer De Gruyter
Brandt. De Neef
Frinke. Stevens
Gerhardt. Van de Wiele
Müller. Darden
Fuchs. Vermeersch
Licht. Moens
Klopstok, baas uit 'De Kemel'. Smits
Walter, werkljongen. Uliens
Bertha, een weesmeisje. mev. De Mey

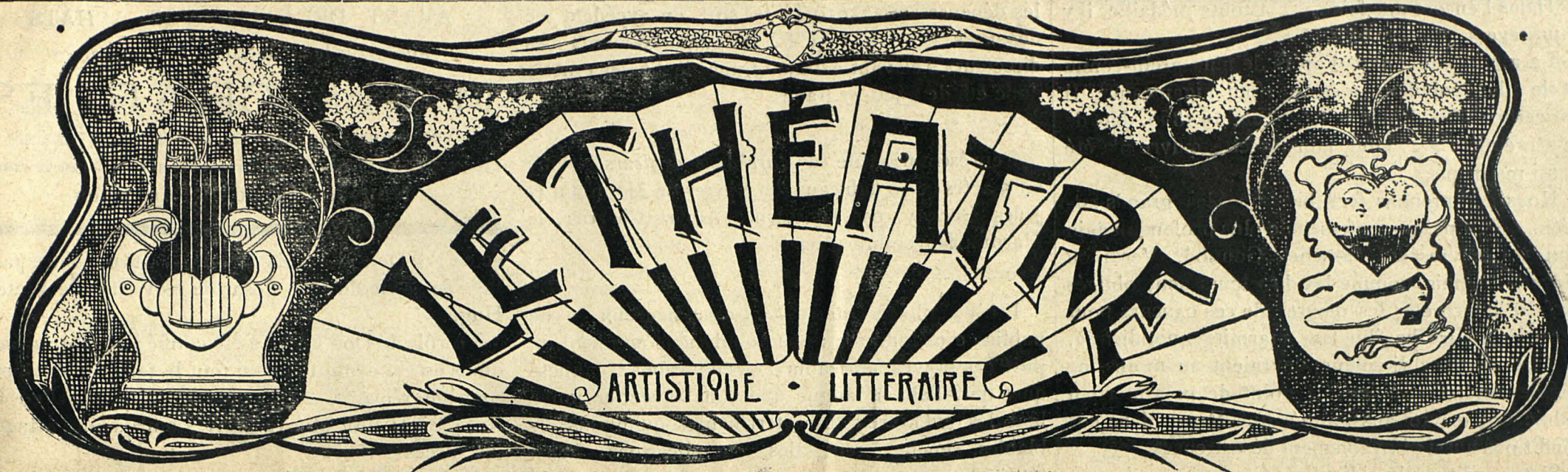


Bulletin d'abonnement
LE THÉÂTRE
JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISSANT LE SAMEDI

Je soussigné déclare souscrire à un abonnement au « THÉÂTRE » pour la Saison 1902-1905.

SIGNATURE :
Nom :
Adresse :
Gand, imp. F. Meyer-Van Loo.

Pour vos Chemises, Cols et Cravates adressez vous aux 100,000 CHEMISES



Journal hebdomadaire paraissant à Gand tous les Samedis pendant la saison théâtrale.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la rédaction.

Administration et Rédaction :
66, RUE DE FLANDRE, 66

Abonnement pour la saison :
2 Francs

AU GRAND THÉÂTRE

On peut dire, sans crainte d'être démenti, que le personnel du théâtre a bien employé sa journée de dimanche.

Grâce aux éloges que la presse toute entière a faits de l'interprétation d'Hamlet et à la distribution gratuite du « Théâtre » dans toutes les villes de la province, beaucoup d'étrangers sont venus applaudir les excellents artistes au talent desquels nous avons rendu hommage.

Mad. *Caux* et M. *Boulogne* ont été les héros de cette matinée aussi artistique que fructueuse. Quelques protestations se sont élevées parce que le dernier tableau avait été supprimé.

Il n'y avait pas lieu de se plaindre puisque l'affiche avait prévu cette suppression. Il n'y aurait du reste aucun inconvénient à ce qu'on ne jouât jamais le dernier épisode qui n'est pas d'une gaieté folle et qui n'ajoute absolument rien à la valeur de l'œuvre.

Pour continuer cette journée si bien commencée, le chevalier Bertram est apparu le soir, habillé en ... diable et Robert le diable vêtu en ... chevalier.

Nouveau succès, évidemment pour Mad. *Catalan* qui gagne de plus en plus la faveur des abonnés, par la correction avec laquelle elle interprète ses rôles, sans jamais chercher à obtenir un succès personnel au détriment de ses camarades.



M. AUDISIO

Si, jusqu'à présent, Mad. *Catalan* n'a pas eu l'occasion de briller sur de grandes scènes, nous prévoyons que son passage à Gand et l'expérience qu'elle aura acquise, lui ouvriront les portes des théâtres de France les plus considérés.

On ne pourrait désirer qu'une chose, c'est que l'artiste portât plus d'attention à marquer davantage les oppositions et à graduer ses effets vocaux; son chant est parfois quelque peu monotone, un peu d'attention suffirait pour arriver au résultat désiré.

Faut-il répéter que M. *Dinard* triomphe aisément du rôle de Bertram; que M. *Abonil* parvient sans trop d'efforts apparents à surmonter les écueils dont Meyerbeer a parsemé la partie de ténor?

Dans *Isabelle*, Mad. *Mercier* chante toujours correctement mais son débit est toujours empreint de la même sècheresse. Cela est vraiment regrettable d'autant plus que cette artiste tient un emploi très important.

Le reste de l'interprétation a été on ne peut plus satisfaisante concourant ainsi à un ensemble des plus honorables, que le public, très nombreux, a favorablement accueilli. Après l'interminable ouvrage qui a été joué dans son entièreté, la soirée s'est continuée par le *Maître de Chapelle* joué sans beaucoup de conviction par M. *Brialmont* et sans aucun relief par Mad. *Mary Star*; seul M. *Montel* est parvenu à tenir éveillés les braves spectateurs qu'un menu aussi copieux avait plongés dans une demi-somnolence.

Lundi, la troupe d'opérette a, elle aussi, remporté un franc succès.

Gillette de Narbonne est une de ces pièces ne souffrant pas la médiocrité. Elle a fait beaucoup plaisir grâce à une interprétation homogène dont aucun élément n'a été en dessous de sa tâche. C'était vraiment très bien et, si la direction a l'intention d'utiliser sa troupe d'opérette, qu'elle s'inspire de la réussite de l'œuvre d'Audran pour ne monter que des ouvrages non encore vieillis et, en soigner l'exécution et la mise en scène.

Il faut aussi, pour que le public soit complètement satisfait, que l'orchestre répète consciencieusement afin de ne pas être inférieur, ainsi que le cas se présente très souvent. M. *Schuyter* doit exiger plus de discipline de ses subordonnés et pour y arriver nous croyons qu'il devrait les masser au centre de l'orchestre; il lui serait ainsi beaucoup plus facile de diriger et de suivre le personnel scénique.

Dans *Gillette*, Mad. *Lefevère-Brialmont* fait montre de ses qualités bien connues et toujours appréciées. Elle chante avec goût, dit avec grâce et porte d'élégants costumes. L'aimable et grassouillette petite femme a fait valoir de très jolies formes que contenait un maillot très collant.

Son mari M. *Brialmont* remporte toujours, grâce à sa voix, les suffrages de ses auditeurs. On ne peut

lui reprocher qu'une seule chose: c'est de ne pas toujours se rendre compte des situations dans lesquelles il se trouve. Il a souvent l'air de tomber de l'une ou l'autre planète....

On ne peut en dire autant de M. *Stuart* qui, au contraire, saisit toujours, avec intelligence le «noeud». Aussi, il parvient à n'être jamais «le même» dans aucun de ses incarnations. Sans disposer de moyens vocaux extraordinaires cet artiste qui connaît les ficelles de son métier ne manque jamais de se faire applaudir sincèrement.

Le plus grand reproche que l'on fasse habituellement aux comiques d'opérette, est celui de charger leurs rôles. Cette année ce n'est pas le cas. M. *Boedri* a eu la main heureuse en engageant MM. *Letellier* et *Montel*.

Dans *Gillette de Narbonne*, seul M. *Letellier* a un grand rôle à remplir.

Notre confrère *Géronte* a admirablement défini l'excellente interprétation du rôle de Griffardin par M. *Letellier*.

«Un degré de moins, ce serait la froideur, un pas de plus, la charge de mauvais goût». On ne pourrait mieux dire! Notre grand comique ne charge pas ses rôles; il joue avec beaucoup de naturel et avec esprit. Son succès dans cette pièce a pris des proportions inconnues jusqu'à présent: M. *Letellier* a été rappelé en scène après la scène mimée du deuxième acte. Bravissimo !!



M^{me} CATALAN

Tous les autres rôles étaient tenus de façon très satisfaisante et la mise en scène était fort soignée ainsi que les costumes.

Cette reprise a donc été un grand succès.

Avant d'acheter vos Meubles

Visitez LES GRANDS MAGASINS D'AMEUBLEMENTS
CHARLES VERBEKE, rue de Flandre, GAND

Hélas ! encore une fois... à toute médaille, il y a un revers.

La reprise de *Faust* l'opéra le plus archi-connu et le plus populaire a été un four gigantesque. Il est certain que, depuis le 24 décembre 1860, date de la « première » à Gand, jamais cette œuvre n'a été aussi malmenée.

Nous comprenons fort bien que les grands *est-hètes*... de pipe... professent le plus profond dédain pour les œuvres de Massenet, Gounod, Verdi ou Meyerbeer mais, comme les directeurs sont obligés de faire interpréter les œuvres de ces CANCRES pour parvenir à faire bouillir leur marmite quotidienne, tous ces fameux directeurs devraient au moins, ne pas se rendre ridicules au point de présenter au public une œuvre aussi aimée que Faust, dans des conditions aussi pitoyablement désastreuses.

Si on avait voulu ridiculiser Gounod on n'aurait pu mieux réussir !

Mad. *Caux* dans la scène des bijoux a fait valoir sa jolie voix mais, dans les autres passages, son interprétation a été terne. La charmante cantatrice était vêtue avec goût et son jeu scénique a dénoté beaucoup de compréhension.

Nous ne dirons rien de Mad. *Mary Star* qui a prouvé que le rôle de Siebel exige autre chose que des formes plantureuses.

Les contorsions de Mad. *Arnal* ne sont parvenues qu'à faire sourire surtout parce que M. *De Rycke* est grotesque dans le rôle de Mephistopheles. C'est du reste, pour ce motif, que le public — pas les abonnés — lui a fait bisser la ronde du veau d'or.

M. *Audisio* a chanté faux, avec une assurance telle, que les abonnés — cette fois — ont réfréné par des « chut » énergiques, les tentatives de quelques maladroits, qui croient devoir toujours applaudir. M. *Brialmont* a mérité le succès qu'il a obtenu.

Le ballet a tout sauvé Mad. *Ratteri* et ses excellentes élèves Mesd. *Dierick* et *Lombardi* qui ont été applaudies sincèrement.

**

Tant va la cruche à l'eau...

Pendant que la troupe d'élite massacrait Faust, le bruit circulait que la représentation de *Carmen* qui devait avoir lieu hier, serait troublée par des manifestations hostiles dirigées contre une des artistes de la troupe, dont la direction veut se défaire.

Personne ne pouvait douter de l'exactitude de cet « on dit » puisqu'il avait été répandu — dix témoins peuvent l'affirmer — par un des amis de la direction.

Mais, comme les abonnés sont, avant tout, d'honnêtes gens, incapables de se rendre complices d'une saleté de ce genre à l'égard d'une femme, la direction a été avertie que si pareille manifestation avait lieu, une protestation en sens contraire se produirait. Dès lors, on a remplacé à l'affiche, *Carmen* par *Aïda*.

Tout cela provient de l'admirable fonctionnement de cette fameuse commission théâtrale composée de gens qui n'ont aucun souci de remplir les fonctions qu'ils ont acceptées pour... éclairer l'administration communale sur la façon dont le subsidé est employé.

Le jour où les abonnés seront fatigués de se laisser bernier, ils composeront peut être un comité sérieux chargé de défendre leurs intérêts. Espérons et attendons !

V. RIIÉ.

L'abondance des matières nous force de remettre à huitaine un article de notre collaborateur « Riocar » sur la « Critique théâtrale ».

LES COMPTES DE LA DIRECTION.

Pendant la saison 1900-1901, MM. *Boedri* et *Bresou* ont accusé : recettes 262794,62 francs ; dépenses : 290272,22 fr. soit donc, un déficit de 27477,60 fr. Dans ce chiffre se trouvent les émoluments des deux directeurs, s'élevant à 16500 francs pour cinq mois d'exploitation.

L'année 1901-1902 leur a été plus favorable :

Les recettes se sont élevées à 263016,68 francs

les dépenses à 275010,43 fr. soit un excédent de dépenses de 11993,73 fr. les appointements des directeurs s'élevant à 16500 francs le bénéfice net a donc été de 4566,27 francs.

**

Représentation de la *Marchande de fleurs*, drame en 5 actes et 10 tableaux de Xavier de Montépin et Jules Dornay, par la tournée Albert Chartier, le Mardi 4 Novembre 1902

**

Il n'y a plus à Gand — et c'est heureux — de public de mélodrame : nos populations prennent en pitié ces braves fabricants d'élucubrations romanesques qui, dans la langue que vous savez, accumulent des aventures aussi terrifiantes qu'in vraisemblables, enchevêtrent des complications aussi ténébreuses que tragiques : la représentation de la tournée Chartier, annoncée pourtant à grand renfort de réclames et d'affiches, s'est donnée devant une salle lamentablement vide, véritable Thébaidé de velours rouge !

Tous les drames tirés des romans-feuilletons de Xavier de Montépin répartissent en d'innombrables tableaux une suite extraordinaire d'horreurs et d'abominations — crimes, catastrophes, complots, calomnies, guet-apens, évasions, enlèvements — que termine invariablement l'éclatante victoire de la vertu sur la canaillerie.

Dans la *Marchande de fleurs*, dernière nouveauté de l'Ambigu, il s'agit surtout des infamies d'un juge d'instruction qui subordonne à ses passions l'accomplissement des devoirs de sa magistrature, ordonnant des arrestations illégales, perdant de réputation les plus honnêtes gens du monde et faisant condamner des innocents avec sérénité, le tout pour couvrir ses propres crimes, conserver une maîtresse, sa complice, et s'assurer l'impunité ; mais la vérité en marche finit par éclater au 10^e tableau — vous voyez qu'elle y met le temps — les traîtres sont démasqués et punis, leurs victimes réhabilitées et indemnisées, et ce dénouement est en l'occurrence d'autant plus salutaire qu'il sauve partiellement le prestige de la justice.

La troupe tout entière a défendu la pièce avec un courage et une vaillance dignes d'une meilleure cause... et d'une meilleure recette.

THÉÂTRE MINARD

L'Assommoir. C'est à la satisfaction générale et devant une chambrée complète qu'a été présenté au public l'œuvre du puissant romancier que fut Emile Zola. Nous n'épilogueront plus sur le sujet du drame, nous constaterons seulement que les épisodes scéniques se succèdent avec une grandeur toujours saisissante et qu'elles ont encore su provoquer le frisson que seule l'œuvre d'art procure.

Rares sont les comédiens qui peuvent sans exagération et sans tomber dans la charge, interpréter le rôle de Coupeau. M. Marmignon s'en est acquitté tout à son honneur. Il a joué la scène du délirium tremens avec un réalisme émouvant et au lever du rideau à la fin du tableau ce sont des acclamations de toute la salle qui ont salué le vaillant artiste dont l'interprétation rappelait celle de M. Jules Mary (troupe Alhaiza 1890). Nous acterons encore M^{mes} Faillon, Jeandrieu, Leclerc, Rosa Bieq MM. Monval et Albert Combes qui se sont admirablement tiré de leurs rôles respectifs.

MM. Fournier, Demogeot et Peltier avaient pour mission de dérider le public par quelques scènes comiques. Ils s'en sont très bien tiré. Nous donnerons une mention spéciale à Eva Bieq, qui personnifiait un charmant petit gavroche.

**

Au programme de Dimanche figuraient « Don César de Bazan » et « Le procès Veauradieux ».

Le public a été plus que satisfait du choix des pièces et de l'interprétation. — Le drame en cinq

AVANT DE FAIRE VOS ACHATS

allez voir les splendides étalages de la

MAISON CHARLES

Marché aux Légumes, 21, coin de la rue Longue de la Monnaie

CHOIX CONSIDÉRABLE de MOLTONS, CHEVREUX et FANTAISIE

Nouveautés pour Pardessus

actes : « Don César de Bazan » est un autre passage de la vie du Don César de Ruy Blas de Victor Hugo.

Le rôle de Don César a été confié à M. Marmignon qui s'en est acquitté avec tout le talent que le personnage réclame. A ses côtés M^{me} Bl. Leclerc et Rosa Bieq ; MM. Monval et A. Combes ont partagé ses succès.

Le procès Veauradieux qui terminait le spectacle a enlevé les spectateurs depuis le lever du rideau jusqu'à la fin du Vaudeville.

Nous citerons tout particulièrement : M^{me} Céleste Van Os et M. Fournier qui suffisent à eux deux pour égayer toute une salle et faire le succès d'une pièce.

M^{lle} Paillon, Eva Bieq et Rosa Bieq. MM. Demogeot, Smits et Combes ont partagé le succès de leurs camarades.

La seconde du « Paradis » avait attiré une belle salle et le succès en a encore été plus grand qu'à la première. Les aventures du joyeux trio Pontbichot, Grésillon et Raphaël Claire Tanpin ont soulevé des éclats de rire durant toute l'action.

Comme à la première, les artistes se sont très bien comportés. Nous ne reviendrons donc plus sur l'interprétation.

**

Un fil à la patte. — Il y a des pièces — surtout des vaudevilles — dont on peut dire après quelques années, elles ont vieilli. « Un fil à la patte » n'est pas de ce nombre.

Qu'il soit joué n'importe quand et n'importe où, toujours il aura du succès, et sera favorablement accueilli du public.

Il n'est, je crois, qu'un seul public qui fasse exception, c'est le public gantois.

En effet, malgré tous les efforts des artistes du Théâtre Minard, peu de monde avait répondu à l'attente de la direction.

Monsieur Simon ne ménage pour tout, ni les frais ni le travail pour mener à bien son entreprise.

A quoi cela tient-il ? Nous ne pourrions le dire.

Nous lui avons d'abord demandé une diminution dans le tarif du prix des places. — Nous l'avons obtenue.

Puis nous lui avons demandé de changer ses jours de spectacle. — Nous avons encore été satisfaits.

Et enfin nous lui demandons de forcer le spectacle du dimanche et de donner plus de comédies et de nouveautés. — Bon droit est encore fait à notre requête.

De plus la salle est coquette et agréable, l'acoustique y est excellente, la mise en scène bien réglée et chose rare, les éléments, sont bons et ont tous remportés succès sur succès auprès du petit nombre de spectateurs, amateurs de la belle comédie qui leur ont jusqu'à présent rendu visite.

Espérons donc, qu'à l'avenir le public accourera plus nombreux au théâtre Minard et récompensera ainsi le directeur de ses efforts.

Revenons au « Fil à la Patte », la joyeuse comédie-Vaudeville de Feydeau. Dont le sujet roule sur la liaison de Bois-d'Enghien avec une chanteuse, Bois-d'Enghien veut se marier. La chanteuse mettra tout en œuvre pour empêcher ce mariage et conserver son amant. Mais finalement l'amant triomphe, chasse sa maîtresse et épousera sa fiancée.

Nous ne dirons plus longs sur l'interprétation comme toujours elle a été excellente. Les interprètes se sont montrés pleins de verve et d'entrain.

Le joyeux Fournier (Bois d'Enghien) et sa charmante compagne M^{me} C. Van Os (Lucette) ont divertifié le public d'un bout à l'autre du Vaudeville, d'accord

Exposition permanente de 200 MOBILIERS

à la GRANDE MAISON D'AMEUBLEMENTS

CHARLES VERBEKE, rue de Flandre, Gand. -- Usine : 15-17 & 19 rue du Tremble.

Réouverture du Café du Cirque

Rue de l'Agneau, GAND
par M. CHARLES DE PRAETERE
Limonaier de la
Société Royale de Zoologie
Bière double. Triple en futs et en bouteilles
Buffet froid et soupers sur commandes

HOTEL-CAFÉ-RESTAURANT DU CERCLE DES VOYAGEURS

15, petite rue de la Station
près de la Gare du Sud à GAND
tenu par J. Coppens
CHAMBRES TRÈS CONFORTABLES
depuis fr 1,50.
Pendant la saison théâtrale, soupers
chauds et froids après spectacle.

E. DE BIE

rue de Flandre, 50^{bis}, GAND
Coiffures de Dames, Postiches
Parfumerie, Brosserie, Ebène, Ivoire
Ecaille
Seul dépositaire de LENTHERIC
le parfumeur mondain de Paris
Spécialité de Cravates, Cols, Manchettes,
Bretelles, etc.
CHEMISES SUR MESURE

LIBRAIRIE F. DOBBELAERE

Journaux, Publications, Papeterie
CARTES POSTALES ILLUSTRÉES
ET
ALBUMS POUR CARTES POSTALES
Grand choix à l'intérieur de la maison.

Café du THÉÂTRE MINARD Charles VAN DER HAEGHEN PROPRIÉTAIRE

Consommations de 1^{er} choix
DOUBLE de la Brasserie VERHULST.
TRIPLE de la Brasserie DIETEREN

BRUXELLES Spectacles de la Semaine

Monnaie, (8 h.), La Fiancée de la Mer.
Pare (8 h.), Tout est bien... ; 8 3/4, La Passerelle.
Galeries (8 1/2 h.), Giroflé-Girofla.
Molière, La Course du Flambeau.
Alcazar (8 1/4 h.), La Dame de chez Maxim.
Vaudeville (8 h.), Le Gant de Suède; (8 3/4 h.),
La Revanche de Nelly Rozier.
Alhambra, (8 h.) Excelsior.
Théâtre Flamand, Relâche.
Palais d'été (Pôle Nord), (8 1/4 h.), The 7 Florida
Créol's girls, R. Johnstone, Menotti, Ottaways,
Pretty, Perrier.
Scala (8 h.), Zo-ot! revue de l'année (à grand spec-
tacle.
Olympia (8 1/4 h.), Bruxelles prix de vertu.

GRAND THÉÂTRE DE GAND

DIRECTION : PAUL BOEDRI
(Ancienne firme BRESOU BOEDRI).

DIMANCHE 9 NOVEMBRE 1902 A 2 H. ROBERT LE DIABLE

Grand opéra en 5 actes et 7 tableaux paroles de
Scribe et Casimir Delavigne, musique de Meyerbeer.

Robert.	MM. Abonil
Bertram.	Dinard
Raimbaud.	Stuart
Alberti.	Bernard
Un Héraut d'armes.	Nadin
Alice.	M ^{me} Catalan
Isabella.	Mercier
Hélène.	Ratteri
Un Chevalier.	M. Devergnies

Dames d'honneur, Pages
Chevaliers, Seigneurs, Soldats et Gardes.
Aux deuxième acte : DIVERTISSE-
MENT par les dames du corps de Ballet.

Au 3^{me} acte : GRANDE SCÈNE DES NONNES par M^{me} Ratteri, les dames coryphées et les dames du corps de Ballet.

DIMANCHE 9 NOVEMBRE 1902 OUVERTURE D'ATHALIE

HAMLET

Grand opéra en 5 actes, musique d'AMROISE THOMAS.

Hamlet.	MM. Boulogne
Claudius.	Dinard
Laërte.	Devergnies
Le spectre du feu Roi.	Cruppeninck
Ophélie.	M ^{me} Caux
La Reine.	Florelli
Marcellus.	MM. Deshayes
Polonius.	Bernard

Au quatrième acte. LA FÊTE DU PRINTEMPS Grand ballet réglé par M^{me} RATTERI.

LUNDI 10 NOVEMBRE 1902 CARMEN

Opéra Comique en 4 actes, musique de BIZET.

Don José.	MM. Audisio
Escamillo.	De Ryck
Zuniga.	Bernard
Le Remendado.	Stuart
Le Dancaire.	Montel
Moralès.	Nadin
Carmen.	M ^{me} Copersmet
Micaëla.	Mercier
Frasquita.	Bl. Lefèvre
Mercédès.	De Launoy
Lilas Pastias.	M. Marc

Au deuxième acte : DIVERTISSEMENT dansé par
les dames du corps de ballet.

Au 4^{me} acte : GRAND BALLET ESPAGNOL dansé par M^{me} Lombardi, Dieriech, les dames coryphées et du ballet.

NEDERLANDSCH TOONEEL VAN GENT. Bestuurder : H. WANNYN.

Zondag in Dagvertooning en Dinsdag avond DE BRUID DER ZEE

Opera in drie bedrijven, gedicht van
NESTOR DE TIÈRE, muziek van JAN BLOCKX.

Peter Wulff, zeevisscher.	Heer Steurbaut,
Gudul, zijne vrouw.	mej. Dell'Vino
Kerlien, zijne dochter.	mev. J. De Mey
Djovita, garnaalvisscherin.	mej. Kernitz
Arrie, zeevisscher.	heer Dognies
Free Kerdee, zeevisscher.	Stevens
Moorik, strandlooper.	De Gruyter
Een meisje.	mej. Faloni
Eerste gebuurvrouw.	Putteman
Tweede gebuurvrouw.	Frederikx
Gebuurman.	heer Bayens
Een oud zeevisscher.	Vervaene
Een oud moederken.	mej. Mina.

Zeevisschers, mannen, vrouwen, kinderen, garnaal-
visscherinnen. Processie (geestelijken, groepen, volk).
Het slotkoor DE ZEGENING DER ZEE
zal door 125 zangeressen, zangers en kinderen uit-
gevoerd worden. Orkest 50 muzikanten.

Zondag 9 en Donderdag 13 November 1902, PLAATS VOOR DE VROUWEN

Parodie op de moderne vrouwenbeweging in
4 bedrijven.

Pontgirard.	Heer Van Havermaet
Cascadier.	De Somme
Courpetaux.	De Neef
Bouquet des Ifs.	Janssens
Ciboulet.	Vanden Heuvel
Jean.	Darden
Baulois.	Smits-Grader
Joseph.	Van de Wiele
Een garde municipaal.	Bayens
Een kok.	Vervaene
François.	Joos
Mevrouw Cascadier.	Mev. De Somme
Renée.	Smits-Grader
Andrée.	Schauwvlieghe
Camille.	Kinsbergen
Malvina.	De Mey
Amélie.	Mej. Ulens
Cesarine.	Van de Wiele
Noémie.	Bourdeau d'huy
Ponette.	Putteman
De huisbewaarster.	Mina

Dames en Heeren, advokaten, enz.

CONCERTS D'HIVER

Programme du Concert qui aura lieu
le 15 Novembre,

- I. L. VON BEETHOVEN
Symphonie en la maj. (n° 7)
a) Poco sostenuto. — Vivace.
b) Allegretto.
c) Presto.
d) Finale. — Allegro con brio.
- II. J. S. BACH
Concerto en la mineur.
a) Allegro (non tanto).
b) Andante.
c) Allegro assai.
- Soliste Monsieur ZIMMER
- III. C. M. WEBER
Ouverture d'Euryanthe
- IV. BERLIOZ
Roméo et Juliette (fragment)
Roméo seul. — Tristesse de Roméo. —
Bruit lointain de concert et de Bal. —
Grande fête chez Capulet.
- V. L. VON BEETHOVEN
Concerto pour violon
a) Allegro ma non troppo
b) Larghetto.
c) Rondo (allegro).
- Soliste Monsieur ZIMMER
- VI. MENDELSSOHN — BARTHOLDI
Ouverture de Ruy-Blas.

MACHINE A COUDRE

et du dernier système?
Adressez-vous à la Maison

VANDERVELDE

Rue des Foulons, 36, à GAND
La machine à Navette oscillante,
recommandable surtout aux tail-
leuses, lingères et corsetières, s'y
obtient au prix de
140 FRANCS seulement!

A LOUER

Imprimerie, Lithographie, Papeterie

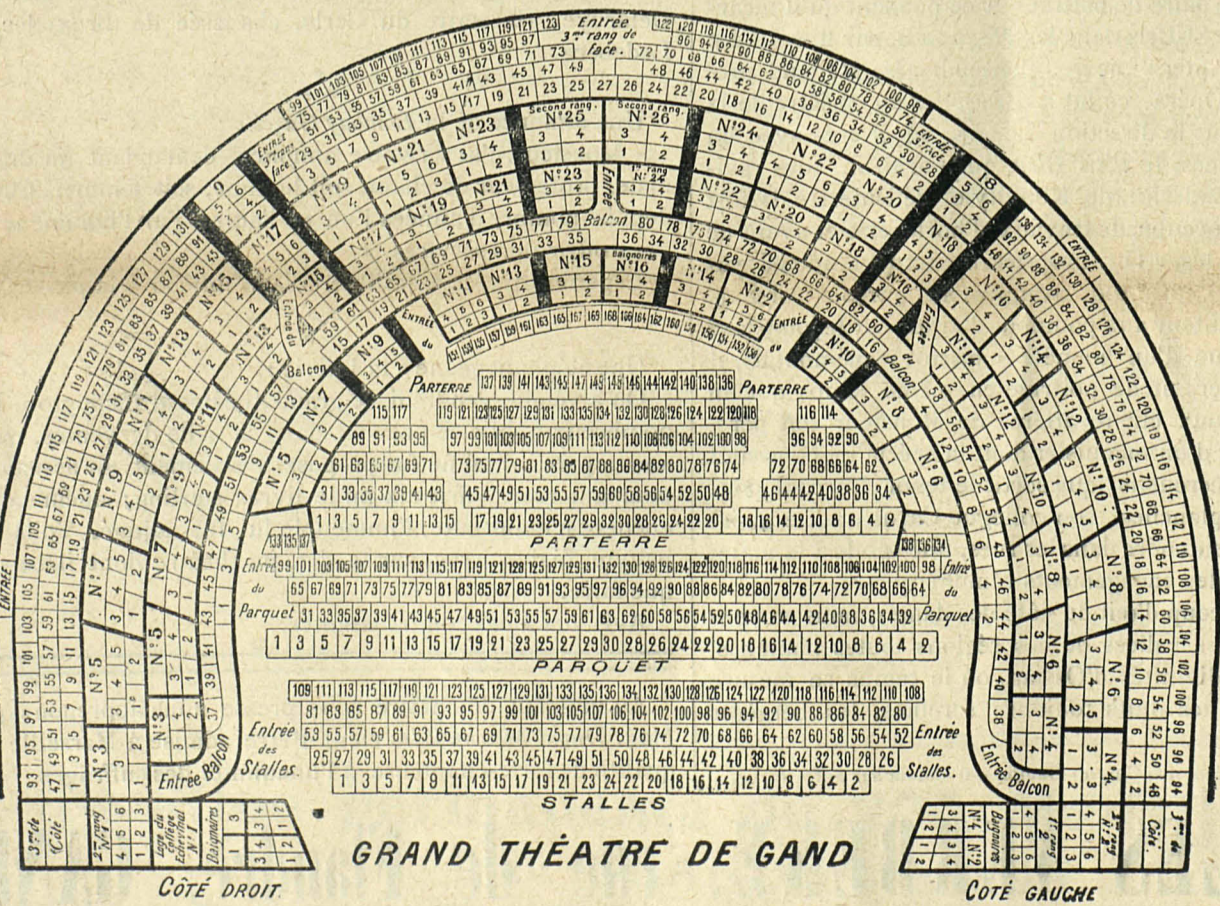
Fournitures
Commerciales et Classiques
RELIURE
Fabrique de Registres
ET DE

COPIE DE LETTRES

Imprimés en tous genres
P. MEYER-VAN LOO

Rue de Flandre, 66, GAND
Spécialité de travaux en couleurs

A LOUER



ESPRIT DES AUTRES

— Votre femme est charmante et je serais grandement surpris si vous n'étiez pas jaloux.
— Oh! je le suis en effet, à telle enseigne que si je vous invite, vous et les autres, c'est que vous êtes de ceux pour qui ma femme ne pourra jamais avoir l'ombre d'un caprice.
— Papa n'a pas voulu donner ma main à votre ami Gustave parce qu'il fume des cigares trop bon marché...
— Eh bien! ce n'est pas à moi qu'il fera ce reproche...
— Non, mais il dit que les robes coûtent trop cher...
— Lucienne me disait l'autre jour que tout ce que lui fait sa nouvelle couturière ne produit aucun effet.
— Et pourtant les relevés de compte en produisent énormément sur son mari!

— Ma chère, Rosalie a répété dans toutes les maisons du voisinage que je ne suis qu'un fou... La congédieriez-vous?...
— Certainement, Rosalie a eu tort de révéler ainsi nos secrets de famille.
— Monsieur, le compte est exact. Voilà ce que vous avez mangé... mais vous avez oublié le garçon...
— Mon ami, vous savez que je ne mange jamais mes semblables.
— Ce qui me rassure, c'est qu'au cas où il m'arriverait quelque chose, le père de ma femme prendrait soin d'elle.
— Oui, mais s'il arrivait quelque chose au père de votre femme...
— Diable! je n'y avais pas songé!
— Avez-vous reçu mon volume de sonnets?...
— Oh! oui... délicieux!... Je n'ai pu dormir qu'après l'avoir lu...

Gand, imp. F. Meyer-Van Loo.

Pour vos Chemises, Cols et Cravates adressez vous aux **100,000 CHEMISES**

Règles d'utilisation de copies numériques d'œuvres littéraires mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'ULB

L'usage des copies numériques d'œuvres littéraires, ci-après dénommées « copies numériques », mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles, ci-après A&B, implique un certain nombre de règles de bonne conduite, précisées ici. Celles-ci sont reproduites sur la dernière page de chaque copie numérique mise en ligne par les A&B. Elles s'articulent selon les trois axes : protection, utilisation et reproduction.

Protection

1. Droits d'auteur

La première page de chaque copie numérique indique les droits d'auteur d'application sur l'œuvre littéraire.

2. Responsabilité

Malgré les efforts consentis pour garantir les meilleures qualité et accessibilité des copies numériques, certaines déficiences peuvent y subsister – telles, mais non limitées à, des incomplétudes, des erreurs dans les fichiers, un défaut empêchant l'accès au document, etc. -. Les A&B déclinent toute responsabilité concernant les dommages, coûts et dépenses, y compris des honoraires légaux, entraînés par l'accès et/ou l'utilisation des copies numériques. De plus, les A&B ne pourront être mises en cause dans l'exploitation subséquente des copies numériques ; et la dénomination des 'Archives & Bibliothèques de l'ULB' et de l'ULB, ne pourra être ni utilisée, ni ternie, au prétexte d'utiliser des copies numériques mises à disposition par eux.

3. Localisation

Chaque copie numérique dispose d'un URL (uniform resource locator) stable de la forme <http://digistore.bib.ulb.ac.be/annee/nom_du_fichier.pdf> qui permet d'accéder au document ; l'adresse physique ou logique des fichiers étant elle sujette à modifications sans préavis. Les A&B encouragent les utilisateurs à utiliser cet URL lorsqu'ils souhaitent faire référence à une copie numérique.

Utilisation

4. Gratuité

Les A&B mettent gratuitement à la disposition du public les copies numériques d'œuvres littéraires numérisées par elles : aucune rémunération ne peut être réclamée par des tiers ni pour leur consultation, ni au prétexte du droit d'auteur.

5. Buts poursuivis

Les copies numériques peuvent être utilisées à des fins de recherche, d'enseignement ou à usage privé. Quiconque souhaitant utiliser les copies numériques à d'autres fins et/ou les distribuer contre rémunération est tenu d'en demander l'autorisation aux Archives & Bibliothèques de l'ULB, en joignant à sa requête, l'auteur, le titre, et l'éditeur du (ou des) document(s) concerné(s).
Demande à adresser au Directeur de la Bibliothèque électronique et Collections Spéciales, Archives & Bibliothèques CP 180, Université Libre de Bruxelles, Avenue Franklin Roosevelt 50, B-1050 Bruxelles.
Courriel : bibdir@ulb.ac.be.

6. Citation

Pour toutes les utilisations autorisées, l'utilisateur s'engage à citer dans son travail, les documents utilisés, par la mention « Université Libre de Bruxelles – Archives & Bibliothèques » accompagnée des précisions indispensables à l'identification des documents (auteur, titre, date et lieu d'édition).

7. Liens profonds

Les liens profonds, donnant directement accès à une copie numérique particulière, sont autorisés si les conditions suivantes sont respectées :

- a) les sites pointant vers ces documents doivent clairement informer leurs utilisateurs qu'ils y ont accès via le site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB ;
- b) l'utilisateur, cliquant un de ces liens profonds, devra voir le document s'ouvrir dans une nouvelle fenêtre ; cette action pourra être accompagnée de l'avertissement 'Vous accédez à un document du site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB'.

Reproduction

8. Sous format électronique

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement le téléchargement, la copie et le stockage des copies numériques sont permis ; à l'exception du dépôt dans une autre *base de données*, qui est interdit.

9. Sur support papier

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement les fac-similés exacts, les impressions et les photocopies, ainsi que le copié/collé (lorsque le document est au format texte) sont permis.

10. Références

Quel que soit le support de reproduction, la suppression des références à l'ULB et aux Archives & Bibliothèques de l'ULB dans les copies numériques est interdite.